



L'arrêt de mort du cabinet Andersen

LE CABINET d'audit Arthur Andersen a été jugé coupable du crime d'« obstruction à la justice », samedi 15 juin, par un jury texan, au terme de dix jours de délibérations. La juriste Nancy Temple (photo), salariée d'Andersen, a été désignée comme responsable de la destruction de milliers de documents relatifs aux comptes d'Enron, société dont la faillite est la plus importante de l'histoire des Etats-Unis. Ce verdict, dont Andersen a fait appel, signe l'arrêt de mort du cabinet d'audit qui a déjà perdu 800 de ses 2 300 clients.

Lire page 16

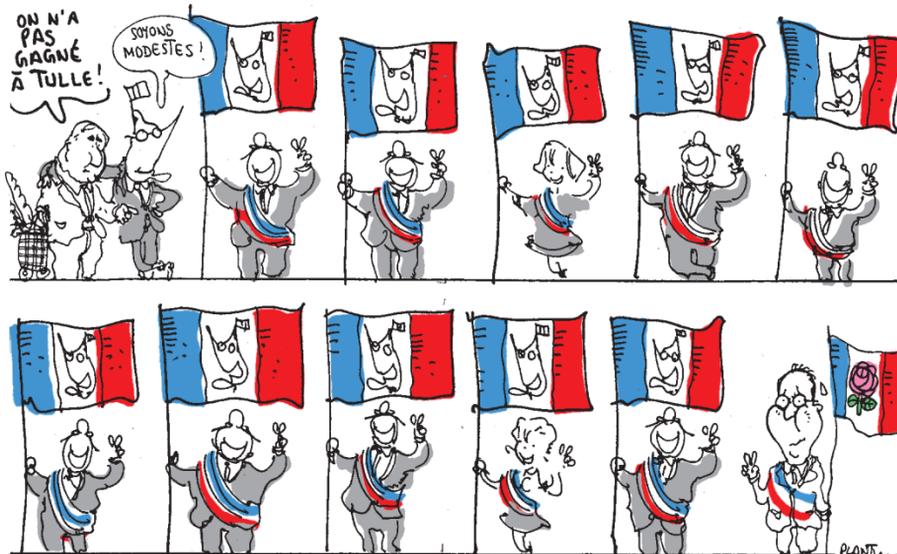
Chirac obtient tous les pouvoirs

Dominée par le parti du président, la droite détient 70 % des sièges à l'Assemblée nationale

La victoire de la droite. Avec 369 députés, l'UMP s'assure à elle seule la majorité absolue à l'Assemblée. La droite dispose, au total, de 399 sièges sur 577 au terme d'un second tour marqué par une abstention record (39,71 %). « Nous avons l'obligation de ne pas décevoir », déclare Jean-Pierre Raffarin. Le premier ministre devait être reconduit à Matignon, lundi, et former, mardi, un gouvernement - une dizaine de personnes de plus - que seul devrait quitter Renaud Donnedieu de Vabres, mis en examen pour « blanchiment » dans l'affaire du financement du Parti républicain. Alain Juppé veut fédérer, dans l'UMP, l'ensemble de la droite. L'UDF (22 sièges) sauve son groupe à l'Assemblée. Le scrutin à Orange, Lyon, Levallois, Toulouse. La Corse bascule à gauche.

p. 2 à 4, éditorial p. 10 et la chronique de Pierre Georges p. 28

Front national. L'extrême droite n'obtient aucun siège dans la nouvelle Assemblée. Jean-Marie Le Pen : « L'Assemblée représente moins d'un Français sur deux. » Echecs de Marie-France Stirbois à Nice et de Marine Le Pen dans le Pas-de-Calais. p. 5



Gauche. Réduite à 178 sièges (141 PS, 21 PC, 7 PRG, 6 div. g., 3 Verts). Paris, à contre-courant, lui donne trois députés de plus. Chute de Martine Aubry à Lille, Robert Hue à Argen-

teuil, Jean-Pierre Chevènement à Belfort, Dominique Voynet à Dole. p. 6-7

Enquête. Paroles d'électeurs de la « France bleue ». p. 8

Cahier résultats. Toutes les circonscriptions et tous les nouveaux élus. Ce numéro ne comprend pas nos pages Union européenne, Société, Régions, Communication et Bourse.

Le doute

SI NOUS AVIONS besoin d'une preuve supplémentaire qu'une phase nouvelle de la vie du pays s'est ouverte, elle réside dans cette victoire considérable de la droite au bénéfice d'un parti unique, celui du président. Elle permet un alignement général de toutes les institutions du pays au service de la volonté d'un homme et de son principal adjoint, l'ancien premier ministre, Alain Juppé. Pourtant, chacun le sent bien, cette victoire pour cinq ans - qui doit beaucoup au talent et à l'habileté politique de Jacques Chirac - recèle une part tout aussi grande de fragilité. Car jamais nous n'avons eu affaire à une telle déconnexion entre un vote législatif parfaitement clair et un pays plus que jamais incertain.

J.-M. C.

Lire la suite page 10

JUSTICE

Côte d'Azur : soupçons de blanchiment sur un banquier russe p. 12



MUSIQUE Polo Montanez, l'antistar de Cuba p. 24

24 HEURES DU MANS

Audi triomphe p. 22

PORTRAIT

Gilles Clément, jardinier p. 26

MONDIAL

Le Sénégal en quarts de finale



LA COUPE du monde tient son épopée, celle de l'équipe du Sénégal, qui s'est qualifiée dimanche pour les quarts de finale de la compétition. Elle a battu la Suède (2-1) grâce au « but en or » inscrit dans les prolongations par Henri Camara, l'attaquant du club français de Sedan. Notre supplément et Débats page 11

STU FORSTER ALLSPORT/VANDYSTADT

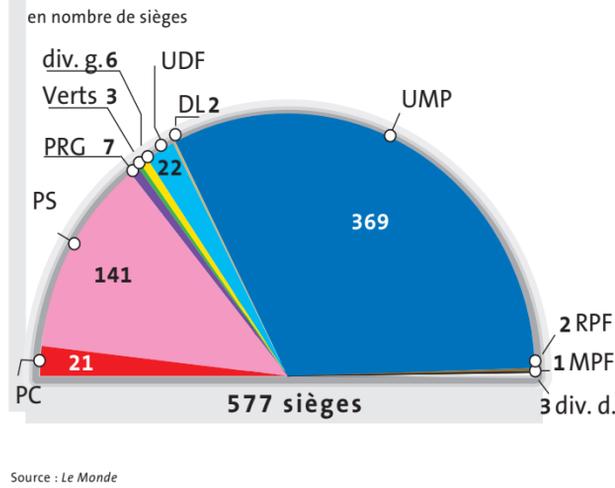
Legislatives 2 Le Mondial 17 Horizons 8 Aujourd'hui 22 Kiosque 9 Météorologie 23 International 12 Jeux 23 Carnet 15 Culture 24 Abonnements 15 Radio-Télévision 27 Entreprises 16 Cahier élections 29

399 députés à droite, 178 à gauche

LES RÉSULTATS COMPLETS SELON « LE MONDE »

Inscrits	36 788 231	Blancs ou nuls	4,36 %	
Votants	22 178 500	Exprimés	21 212 502	
Abstentions	39,71 %			
FAMILLES POLITIQUES	Nombre de voix obtenues	Suffrages exprimés (%)	En % des inscrits	Nombre de sièges
Total gauche	9 613 643	45,32	26,13	178
dont PS	7 505 582	35,38	20,40	141
PC	648 758	3,06	1,76	21
Autres	1 489 651	7,02	4,05	16
Total droite	11 206 086	52,83	30,46	399
dont UMP	10 368 555	48,88	28,18	369
UDF	594 761	2,80	1,62	22
Autres	212 422	1,00	0,58	8
Front national	392 773	1,85	1,07	0

LA NOUVELLE ASSEMBLÉE



► Les résultats dans toutes les circonscriptions

► Les cartes de l'abstention et des rapports de force politiques

► Notre enquête sur les électeurs de la « France bleue »

► Paris à contre-courant

► A Lille, Lyon, Nice, Orange, Belfort...

► Les biographies des nouveaux élus

Le rêve d'un jour de M. Hage, « bolcho » du perchoir

PAUPIÈRES mi-closes, cheveux blancs, joues roses de fierté, Georges Hage a la victoire coquette : « Je vais devoir me taper la présidence de l'Assemblée une journée. » Le vénérable râle pour la forme. Doyen d'âge de l'Assemblée, le député communiste du Nord présidera, le 25 juin, la première séance de la législature, jusqu'à l'élection du président. Rêve d'un jour pour cet homme né avec le congrès de Tours, en 1920. Fabuleux destin. C'est tout d'abord celui de sa circonscription, Marchiennes, conquise il y a soixante-dix ans par des « mineurs, des métallos de la gare de triage de Somain, des verriers » et tant d'autres « corporations en évanescence au parti ». Aux dirigeants du PCF qui contestaient sa candidature, il répondait : « Je ne tolérerai pas que me succède un communiste gestionnaire. Je veux un idéologue. » On a donc gardé « le Jo », ce « Jo » qui emmerdait son monde en commençant ses récriminations par : « Moi qui suis un abominable bolcho... »

Georges Hage a ses faits d'armes. Ses « 2 h 45 [de discours] et 3 000 amendements » lorsque Renault fut transformée en société anonyme. Ses votes contre les budgets Jospin. Ses batailles contre « la "mutation" hûste du parti, c'est-à-dire la social-démocratie ». Le doyen n'est pourtant pas du genre à se réjouir de la défaite de Robert Hue. Il se félicite seulement de cette « ironie de l'histoire » qui fera monter au perchoir, mardi, pour le discours d'ouverture de la session, le député qui a succédé à Maurice Ramette, compagnon de Maurice Thorez lors de ses voyages à Moscou.

« Je respecterai la règle bénédictine des 7 minutes », promet cet adepte du beau langage qui cita le Cantique des cantiques lors du débat sur le pacs. Le lettré des coronas rappellera les chiffres de l'abstention et cette vérité qui l'angoisse : « Nous sommes une Assemblée de mal élus. »

Ariane Chemin

ANALYSE

L'horizon bleu de M. Chirac

SEPT JOURS n'aurait pas suffi à la gauche pour remobiliser son électoral et inverser, même partiellement, la tendance du premier tour. Largement distancés au soir du premier tour des élections législatives, le 9 juin, le PS et ses alliés subissent la défaite annoncée, moins d'un mois après la déroute de Lionel Jospin. Comme prévu, l'échec frappe aussi le Front national, qui marque le pas depuis l'accession de son chef au second tour de l'élection prési-

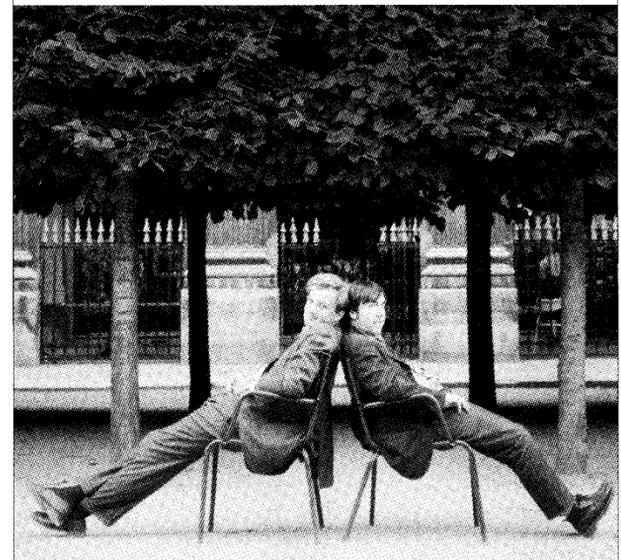
dentielle - comme si le choc du 21 avril s'était retourné contre lui. Le triomphe de l'UMP, lui, scelle la victoire de Jacques Chirac, mais aussi celle du « fait majoritaire », élément constitutif de la vie politique française depuis 1962 : la règle selon laquelle le Parlement secrète toujours une majorité, parfois opposée au président de la République, mais qui permet la mise en œuvre d'un projet et assure la stabilité du régime. Pour la première fois depuis

1978, majorités présidentielle et parlementaire coïncident désormais à droite. Outre la dynamique du succès, le scrutin du 16 juin révèle un large report des voix d'extrême droite sur les candidats de l'UMP, qui ouvre au camp chiraquien la perspective d'une domination durable.

Hervé Gattegno et Anne-Line Roccati

Lire la suite page 10

MERCI.



-IL FAUT SAVOIR DIRE MERCI DANS LA VIE !

-C'EST VRAI, À PROPOS, MERCI HERVÉ.

-OUI, TOI AUSSI, MERCI THIERRY...

LES OUVRIERS DU PARADIS ONT 5 ANS
MERCI À VOUS TOUS SUR WWW.LESOUVRIERS.FR

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

LE SECOND TOUR

La droite est sortie largement victorieuse du second tour des élections législatives, dimanche 16 juin. L'UMP obtient la **MAJORITÉ ABSOLUE** à l'Assemblée nationale. « Ainsi, le projet de Jacques Chirac a gagné

sa majorité », a déclaré le premier ministre, Jean-Pierre Raffarin. **FRANÇOIS BAYROU**, qui refuse l'hégémonie du nouveau parti chiraquien, a réussi son **PARI** en conservant un groupe parlementaire. **LE**

PARTI SOCIALISTE SUBIT UN REVERS, symbolisé par la défaite de Martine Aubry, à Lille. **JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT EST BATTU** dans le Territoire de Belfort. Les communistes conservent leur groupe à

l'Assemblée, malgré la **DÉFAITE DE ROBERT HUE** dans le Val-d'Oise. Le Front national n'obtient aucun siège. L'élection a été marquée par un nouveau **RECORD D'ABSTENTION**.

M. Raffarin met la nouvelle majorité au service de M. Chirac

Avec 369 sièges, l'UMP dominera la nouvelle Assemblée nationale. Le premier ministre peut désormais engager les réformes promises par le président de la République. De nouveaux ministres devraient faire leur entrée au gouvernement

JACQUES CHIRAC dispose désormais des pleins pouvoirs. Pour la première fois depuis 1981, la droite est majoritaire dans les principales institutions : à l'Élysée, à Matignon, à l'Assemblée nationale, au Sénat, au Conseil constitutionnel, au Conseil supérieur de l'audiovisuel et au Conseil supérieur de la magistrature. Mieux, c'est une droite parfaitement chiraquienne qui domine, l'UMP ayant obtenu 369 sièges, soit bien plus que les 289 sièges nécessaires pour avoir la majorité absolue. Sans avoir besoin de l'appoint de l'UDF.

C'est aussi la première fois depuis 1981 qu'elle a devant elle une perspective de gouvernement aussi longue : depuis vingt et un ans, elle n'avait exercé le pouvoir que pendant six ans au total (1986-1988 et 1993-1997). Autant dire que le président de la République et le premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, qu'il devait reconduire dans ses fonctions dès lundi, ont tout loisir pour engager les réformes promises.

ÉCRASANTE DOMINATION

Cette écrasante domination, accompagnée de la défaite du Front national, qui n'obtient aucun député, est toutefois entachée par le très fort niveau d'abstention, qui a atteint un nouveau record historique pour des élections législatives. Elle est aussi atténuée par les conditions mêmes de la réélection de M. Chirac, qui, s'il a obtenu 82,21 % des suffrages le 5 mai, avait bénéficié, au premier tour de l'élection présidentielle, d'un score médiocre pour un président sortant - 19,88 % des voix. Parce qu'il a conscience de cette relative fragilité, le chef de l'Etat a appelé les barons de la droite à afficher, dès le soir du premier tour, une « modestie » qui est désormais le mot d'ordre de la nouvelle majorité.

Pour autant, cette « chambre bleue » est la troisième plus importante majorité à droite de la V^e République, derrière celles de 1993 et de 1968. Et M. Chirac peut maintenant répartir les postes de responsabilité, qui donneront une image exacte de son nouveau pouvoir. Bien sûr, une victoire aussi



Le premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, salue les militants et sympathisants de l'Union pour la majorité présidentielle à son arrivée, dimanche 16 juin, au siège de l'UMP, rue Saint-Dominique, à Paris. Le chef du gouvernement a ensuite pris la parole, soulignant la large victoire de la droite aux élections législatives.

écrasante suscite nombre d'ambitions au sein de la droite chiraquienne. Mais le président a utilisé la semaine qui a précédé le deuxième tour des législatives à « dégresser » - selon le mot d'un

proche de l'Élysée - les dossiers concernant les deux ou trois batailles politiques attendues dans les semaines à venir.

C'est donc Alain Juppé qui devrait présider l'UMP, ce nou-

veau grand parti de droite dont il a été - avec M. Chirac et le conseiller de l'Élysée Jérôme Monod - l'un des architectes et dont l'indéniable succès est l'un des événements de cette élection. Mercredi, se dérou-

lera en outre l'élection du président du groupe de l'UMP à l'Assemblée, au bénéfice sans doute de l'ancien centriste devenu chiraquien Jacques Barrot.

Puis la nouvelle Chambre s'installera le 25 juin et devra alors désigner son président. C'est cette bataille-là qui reste, pour l'heure, la plus indéterminée. Car si M. Juppé a d'ores et déjà assuré qu'il préférerait ne briguer, pour l'heure, que la seule présidence de l'UMP, deux candidats sérieux sont en lice pour le « perchoir ».

L'ancien rival de M. Chirac en 1995, Edouard Balladur, a lancé officiellement, dans un communiqué, sa candidature dès dimanche soir. « Si cette fonction m'est confiée, assurément, je l'assumerai dans un esprit de très large union et de respect des différentes sensibilités de la nouvelle majorité. » Dans une interview au Figaro du lundi 17, M. Balladur précise qu'il maintiendra sa candidature si d'autres candidats postulent au perchoir : « Personne ne peut prétendre être un candidat unique. Ce

sera aux députés d'arbitrer », dit-il. Mais il trouvera sur son chemin un adversaire coriace en la personne de Jean-Louis Debré. Ce dernier, qui s'est toujours prévalu de sa fidélité à M. Chirac, a déjà entamé une campagne active auprès de bon nombre de députés. Et le président de la République ne semble pas l'avoir découragé. Philippe Douste-Blazy pourrait, de son côté, renoncer à être candidat à la présidence de l'Assemblée.

TRAIN DE RÉFORMES

Une fois ces postes pourvus, il restera à engager le premier train de réformes promises. Le Parlement siégera en session extraordinaire au mois de juillet jusqu'au début du mois d'août pour voter les premiers projets de loi. Le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, a ainsi rappelé, dimanche soir, que « le premier texte qui passera à l'Assemblée sera le texte de loi de programmation sur la sécurité, qui mobilisera des moyens financiers et en effectifs au service de la sécurité des Français, et [que] tout le mois de juillet sera consacré au vote de ce texte ».

Dans le même temps, le garde des sceaux, Dominique Perben, lancera une loi de programmation sur la justice, parce que, souligne M. Sarkozy, « les deux domaines ministériels doivent marcher main dans la main pour apporter aux Français les résultats qu'ils attendent ». Dimanche soir, M. Perben a cependant répété qu'« aucune amnistie politico-financière n'est à l'ordre du jour », mais rien n'empêche les députés de déposer un amendement en ce sens. Puis ce sera le collectif budgétaire et le vote de la diminution de 5 % de l'impôt sur le revenu. Et enfin la présentation, par le ministre des affaires sociales, François Fillon, d'un projet d'exonération des charges sociales pour les salariés de moins de 22 ans peu qualifiés.

Car, si le premier ministre s'est réjoui, dimanche soir, que « le projet de Jacques Chirac ait gagné sa majorité », il a aussi reconnu que « le gouvernement a obligation de ne pas décevoir ».

Raphaëlle Bacqué

« Nous avons l'obligation de ne pas décevoir »

VOICI l'intégralité de l'intervention prononcée, dimanche soir, par le premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, devant les militants de l'Union pour la majorité présidentielle (UMP) réunis à la Maison de la chimie, à Paris :

« Chers amis, je comprends ce soir votre joie. Permettez-moi de remercier toutes les électrices et tous les électeurs qui ont fait confiance, aujourd'hui et dimanche dernier, aux candidats de la majorité présidentielle. Ainsi, le projet de Jacques Chirac a

gagné sa majorité. C'est un succès pour l'union et pour la confiance, union et confiance entre le président et le gouvernement, union et confiance entre le gouvernement et le Parlement, union et confiance entre les Français et notre action.

Je compte sincèrement sur les députés pour qu'au Parlement ils soient fidèles à cette promesse d'union. Ce soir, nous vivons sur le terrain de nombreux petits bonheurs, mais nous sommes aussi face à de grandes responsabilités. Nous assumerons notre devoir d'action, nous avons entendu le

message des Français. Je sais que nous avons l'obligation de ne pas décevoir, les élections n'effacent pas les problèmes. Nous travaillerons à simplifier et à améliorer la vie des Français.

Nous agirons avec fermeté et avec ouverture. L'opposition sera évidemment et naturellement respectée, et nous ferons en sorte que l'ensemble de notre programme soit appliqué.

Il appartient maintenant au président de la République de décider dans les jours prochains des conditions de notre action. Merci à tous. »

Le premier ministre pourrait ajouter une dizaine de membres à son gouvernement

Seize ministres candidats sur dix-sept ont été élus ou réélus. Seule Dominique Versini a échoué face au Vert Yves Cochet, à Paris

ANTICIPANT sur une victoire annoncée, Jean-Pierre Raffarin avait déclaré au Monde, vendredi 14 juin, sa satisfaction à la perspective de voir son gouvernement « quelque peu légitimé » par les élections législatives (Le Monde daté 16-17 juin). Au lendemain du second tour, c'est un premier ministre à l'autorité nettement renforcée par ce large succès - dont il aura été

l'un des principaux artisans - qui remettra à Jacques Chirac la démission de son gouvernement. Une fois confirmé dans ses fonctions par le chef de l'Etat, M. Raffarin achèvera de compléter la liste de son deuxième gouvernement, dont il est prévu que la composition soit rendue publique mardi 18 juin, à la mi-journée.

Ce remaniement, dont le premier

ministre avait annoncé le principe dès le 8 mai, n'est pas lié à une quelconque sanction électorale qu'aurait subie tel ou tel ministre. Sur les 17 membres du gouvernement (sur 27 qui étaient candidats aux élections législatives, 16 l'ont emporté. Seule la secrétaire d'Etat à la lutte contre la précarité et l'exclusion, Dominique Versini - dont c'était la première bataille électorale -, a échoué dans son duel avec Yves Cochet, dans la 11^e circonscription de Paris. L'ancien ministre Vert de l'environnement l'a en effet emporté par 51,83 % des voix contre 48,17 %.

PARITÉ HOMMES-FEMMES

Sept ministres avaient été réélus dès le premier tour : Nicolas Sarkozy (intérieur) dans les Hauts-de-Seine, François Fillon (affaires sociales) dans la Sarthe, Gilles de Robien (équipement) dans la Somme, Jean-François Mattei (santé) dans les Bouches-du-Rhône, Hervé Gayraud (agriculture) en Savoie, François Loos (recherche) dans le Bas-Rhin, Nicole Ameline (mer) dans le Calvados.

Les neuf autres ministres candidats l'ont emporté au second tour : Dominique Perben (justice) a été réélu en Saône-et-Loire, Michèle Alliot-Marie (défense) dans les Pyrénées-Atlantiques, Roselyne Bachelot (écologie) dans le Maine-et-Loire, Patrick Devedjian (libertés locales) dans les Hauts-de-Seine, Jean-Louis Borloo (ville) dans le Nord, Renaud Dutreil (PME) dans l'Aisne et Dominique Bussereau (transports) en Charente-Maritime. Le

porte-parole du gouvernement, Jean-François Copé, a retrouvé son siège de député de la 6^e circonscription de Seine-et-Marne, qu'il avait perdu en 1997. Réélu dans la 1^{re} circonscription d'Indre-et-Loire, le ministre délégué aux affaires européennes, Renaud Donnedieu de Vabres - mis en examen depuis 1998 pour « blanchiment » et « infraction à la législation sur les

toires et de la décentralisation », dont M. Raffarin avait proposé la charge au maire de Toulouse, serait toujours à l'ordre du jour. M. Donnedieu de Vabres pourrait être remplacé aux affaires européennes par l'actuel ministre délégué aux libertés locales, Patrick Devedjian. Dans cette hypothèse, il est prévu que le maire d'Antony (Hauts-de-Seine) se voie confier un ministère de

S'il se confirme que M. Douste-Blazy a renoncé à briguer toute responsabilité nationale, y compris la présidence du groupe UMP de l'Assemblée nationale, le centriste Jacques Barrot pourrait postuler à cette fonction. Il libérerait alors le portefeuille de l'industrie, pour lequel il était pressenti. L'ancienne présidente du Parlement européen Nicole Fontaine, qui avait refusé le ministère des affaires européennes après le second tour de l'élection présidentielle, pourrait en profiter pour effectuer, cette fois, son entrée au gouvernement.

PERSONNALITÉS EXPÉRIMENTÉES

On cite également le nom de Marie-Thérèse Boisseau, qui a été confortablement réélue dans la 6^e circonscription d'Ille-et-Vilaine. Elue députée des Yvelines, Valérie Pecresse, conseillère de M. Chirac, qui était pressentie pour prendre en charge un ministère de la famille, pourrait, en revanche, être incitée à faire ses armes à l'Assemblée nationale. Après avoir adressé des signes substantiels d'ouverture en direction de la société civile lors de la formation de son premier gouvernement, M. Raffarin souhaite en effet privilégier, à l'occasion de ce remaniement, l'arrivée de personnalités expérimentées. Le premier ministre a toutefois eu, ce week-end, un bref entretien téléphonique avec l'astronaute Claudie Haigneré ; ce qui a suffi à alimenter les rumeurs quant à sa possible entrée au gouvernement.

Jean-Baptiste de Montvalon

“Paris-Amsterdam en 45 mn et à 120€ A/R*, tu dérailles ?”

“Non, je m'envole avec KLM !”

KLM, les Affaires du Ciel

Consultez votre agence de voyages

www.klm.fr

Offre soumise à conditions, valable jusqu'au 29 septembre 2002. *45 mn de vol, prix hors taxes d'aéroport (165,53€ TTC).

The Reliable Airline KLM Royal Dutch Airlines

Pour fédérer l'ensemble de la droite, Alain Juppé prône le respect de toutes les « familles » de l'UMP

L'ancien premier ministre tient sa revanche sur l'échec de 1997. Il se pose en « pilote » du nouveau parti du président. Certains, à droite, redoutent une « caporalisation » du mouvement

DISCRET au soir du premier tour, Alain Juppé est intervenu en direct de Bordeaux, dimanche 16 juin, sur TF1 et sur France 2, pour renouveler ses offres de service (*Le Monde* du 14 juin). L'ancien premier ministre, qui avait dû quitter, il y a cinq ans, l'Hôtel Matignon et la présidence du RPR, est prêt à « servir » dans le cadre d'une direction provisoire de l'Union pour la majorité présidentielle (UMP). C'est pour lui une douce revanche.

Du reste, alors que le premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, venait de pénétrer dans l'enceinte de la Maison de la chimie, où se tenait, dimanche, la soirée électorale de l'UMP, M. Juppé est apparu brièvement sur les écrans de télévision, marchant dans les rues de Bordeaux. Les militants se sont alors mis à scander son nom, ce qu'ils n'ont pas fait ensuite pour M. Raffarin. Le premier ministre, en revanche, a fait ovationner le nom de Jacques Chirac, tout comme Michèle Alliot-Marie, l'ancienne présidente du RPR, qui lui a succédé une demi-heure plus tard à la tribune. Au cours de la soirée, les militants de l'UMP ont aussi hué quelques personnalités socialistes, particulièrement l'ancienne ministre de l'emploi et de la solidarité, Martine Aubry, battue dans le Nord, et Arnaud Montebourg, réélu en Saône-et-Loire, considéré comme l'opposant n° 1 au président de la République.

La voie n'a donc jamais été aussi dégagée pour M. Juppé. L'épisode de la dissolution manquée de l'Assemblée nationale en 1997 est désormais effacé. Plusieurs anciens de la *task force* de M. Juppé

qui avaient fait les frais de cette dissolution font leur retour à l'Assemblée. C'est le cas de Frédéric de Saint-Sernin, conseiller de M. Chirac pour les études d'opinion, qui est élu en Dordogne ; le maire de Mantes-la-Jolie, Pierre Bédier, qui pourrait faire son entrée au gouvernement, est élu dans les Yvelines ; Jean-François Copé, secrétaire d'Etat aux relations avec le Parlement et porte-parole du gouvernement, retrouve son siège en Seine-et-Marne ;

Le mandataire financier de l'UMP n'est autre qu'Eric Woerth, ancien attaché parlementaire de M. Juppé à Matignon

Philippe Briand est réélu en Indre-et-Loire. Par ailleurs, l'UMP est à elle seule majoritaire au Palais-Bourbon, et les députés membres du RPR sont eux-mêmes majoritaires au sein du nouveau groupe commun. L'UDF n'est pas en situation de jouer le rôle d'un groupe charnière. Enfin, ceux qui pourraient se poser en rivaux de M. Juppé, parmi lesquels Nicolas Sarkozy, ont été nommés au gouvernement et sont de ce fait tenus un peu à l'écart de l'action partisane. Il y a en quelque sorte trois vainqueurs dans les élections d'avril, mai et juin : M. Chirac, M. Raffarin et les promoteurs de l'UMP, au

premier rang desquels figure M. Juppé.

Dès lundi 17 juin, cette victoire – tout à fait inimaginable, du moins dans de telles proportions, il y a quelques mois – devait être fêtée par les députés de l'UMP lors d'un dîner présidé par le premier ministre. Le groupe se réunira une seconde fois mardi matin. Enfin, il élira son président le mercredi 19 juin. Jacques Barrot (UMP-UDF), réélu en Haute-Loire, est toujours donné favori, ce qui ne manque pas d'irriter quelques députés issus du RPR, qui considèrent que le poste devrait revenir à l'un des leurs. Ce sera précisément un premier test : les tentations hégémoniques du mouvement gaulliste perdureront-elles dans la nouvelle UMP ? Alain Juppé a voulu apporter, dimanche, un élément de réponse en insistant sur le nécessaire respect « des familles » qui la composent.

La deuxième épreuve pour l'UMP sera constituée par l'élection du président de l'Assemblée nationale. Edouard Balladur a écrit, dans la nuit de dimanche à lundi, à chacun de ses collègues de l'UMP pour présenter sa candidature. Jean-Louis Debré devait faire de même dans la matinée, après s'être publiquement déclaré au micro de Jean-Pierre Elkabbach sur Europe 1. On s'achemine donc vers des primaires internes à l'UMP, un exercice à haut risque.

Reste enfin l'organisation du parti lui-même. Le siège du RPR sera vacant à l'automne, dès que le mouvement se sera autodissous, mais beaucoup considèrent que le transfert de l'immeuble du boulevard La Tour-Maubourg à l'UMP serait du plus mauvais effet pour l'image du

nouveau parti. La question de l'autonomie financière des différents courants n'est toujours pas tranchée. Déjà, le président de Démocratie libérale, Alain Madelin, a revendiqué, dimanche soir, 64 députés.

Pas de nostalgie au RPR

Une demi-heure avant l'annonce des résultats du second tour des législatives, le calme règne au siège du RPR à Paris. Tout se passe à la Maison de la chimie, où l'UMP organise les festivités de la victoire électorale. Ici, certains n'éprouvent aucune nostalgie. « C'est un nouveau. Les idées gaullistes seront bien représentées au sein de l'UMP », insiste France Savelli, responsable des jeunes RPR de l'Aisne. Même sentiment pour Mickaël Christophe, son homologue de l'Essonne : « On est un rassemblement qui n'est pas fondé sur une doctrine, à la différence du socialisme. Le RPR va se fonder dans l'UMP, mais il va vivre différemment, sous forme de courant. »

Les plus anciens militants éprouvent tout de même un pincement au cœur. Françoise, adhérente du RPR depuis sa création, avoue que ça lui « fait quelque chose ». « Mais il faut savoir tourner une page », ajoute-t-elle. Plus pragmatique, Jean-Sébastien constate que « les cocktails sont aussi bons à l'UMP qu'au RPR ». Nicolas, philosophe, déclare : « Il y a des morts qui sont belles. »

Un mot revient enfin dans toutes les bouches depuis que M. Juppé se pose ouvertement en « pilote » du nouveau parti du président, celui de « caporalisation ». En l'absence de Patrick Stefanini, occupé par sa propre candidature dans la 17^e circonscription de Paris, la campagne de l'UMP a été coordonnée par Jérôme Peyrat, directeur du cabinet de l'ancienne présidente du RPR, et par Yves Cabana, ancien directeur du cabinet de M. Juppé lorsque celui-ci était secrétaire général du mouvement. Le mandataire financier de l'UMP n'est autre qu'Eric Woerth, ancien attaché parlementaire de M. Juppé à l'Hôtel Matignon, élu dimanche député de l'Oise. L'ancien premier ministre, qui est décidé à aller « très vite », sait s'entourer d'hommes de confiance efficaces et dévoués. Mais il lui reste à apporter la démonstration qu'il peut être le fédérateur d'un vaste mouvement encore très hétérogène.

Jean-Louis Saux



PHILIPPE WOJAZER/REUTERS

VICTOIRE

Entourée par des partisans de Jacques Chirac, Tokia Saïfi, secrétaire d'Etat au développement durable, fête le triomphe de la droite, dimanche soir au siège de l'UMP, à Paris.



VINCENT KESSLER/REUTERS

DÉFAITE

Jean-Pierre Chevènement vient d'apprendre son échec. L'ancien candidat du Pôle républicain à la présidentielle est battu par l'UMP-DL Michel Zumkeller. Autre personnalité battue dans le Territoire de Belfort, le président socialiste de l'Assemblée nationale, Raymond Forni.



DERRICK CEVRE/AFP

SOULAGEMENT

François Hollande, en ballottage difficile à l'issue du premier tour, le 9 juin, fête sa réélection dans sa permanence électorale, à Tulle.



MICHEL GANNE/AFP

PARI RÉUSSI

A Pau, François Bayrou et son suppléant, Pierre Menjuca, savourent leur victoire. Avec 22 députés, l'UDF pourra constituer un groupe à l'Assemblée nationale.

« Nous n'abandonons pas cette période avec un esprit de revanche », affirme le maire de Bordeaux

ALAIN JUPPÉ a estimé, dimanche 16 juin sur France 2, que « les Français ont voulu donner au président une majorité pour gouverner ». « C'est un bon résultat pour la majorité présidentielle », a-t-il affirmé, avant d'ajouter : « Il faut savoir maîtriser ses victoires et ne pas faire de triomphalisme. »

Pour l'ancien premier ministre, le résultat des élections législatives est dû à « la conjonction d'un triple effet : l'effet Chirac, l'effet Raffarin et l'effet UMP ». « Avec le quinquennat et la juxtaposition des élections présidentielle et législatives, la cohabitation est un risque qui sera à l'avenir, je l'espère, évité (...). Nous avons maintenant cinq ans devant nous. C'est la première fois depuis 1981 que la droite et le centre ont cinq ans devant eux. Cela va nous permettre d'agir dans la durée, ce que nous n'avions pu faire jusqu'à présent », a affirmé M. Juppé, avant d'assurer : « Nous n'abandonons pas cette période avec un esprit de revanche. Il ne s'agit pas pour nous de défaire ce qui a été fait dans la

période précédente. Nous changerons peut-être un certain nombre de choses, mais nous allons surtout écouter. » Le maire de Bordeaux a, d'autre part, estimé que « la personne du premier ministre plaît aux Français », en soulignant « un style fait à la fois de modestie et de détermination ».

Concernant l'Union pour la majorité présidentielle (UMP), M. Juppé a indiqué, sur TF1 : « Il faut mettre en place une sorte de direction provisoire, et, si je peux servir dans ce cadre-là, je le ferai bien volontiers (...). Les dirigeants de l'UMP seront élus en septembre-octobre par les militants. Il faut qu'on mette en place une équipe provisoire très vite, et puis après c'est la base, la France d'en bas, qui décidera. Pour l'instant, l'UMP est à la fois une idée et une dynamique électorale, ce n'est pas encore une organisation. Il faut en faire un grand parti moderne, il faut inventer quelque chose de nouveau, en respectant chacune de ses familles et aussi en s'ouvrant largement aux Françaises et aux Français. »

L'UDF sauve son groupe mais se prépare à des jours difficiles

« Il y aura deux voix et deux pôles au sein de la majorité », se réjouit François Bayrou

HEUREUX et surtout soulagé. Avec 22 députés, dont 6 élus dès le premier tour, l'UDF sauve l'essentiel et son président, François Bayrou, peut se targuer d'avoir réussi son pari : assurer la constitution d'un groupe centriste autonome au sein de l'Assemblée nationale, en dépit des débauchages orchestrés au sein de ses troupes par les chiraquiens de la droite parlementaire.

« Il y a un très grand nombre de députés UDF qui ont été élus sous l'étiquette UMP », notait d'ailleurs le leader centriste tout en avouant son espoir « qu'avec le temps, un certain nombre d'entre eux examineront la situation à l'Assemblée nationale ». Manière de souligner en termes à peine voilés qu'à l'UDF on s'attend qu'un certain nombre d'ex-UDF, réélus sous la houlette de l'UMP, réintègrent la « maison mère ». Pour l'heure, on se refuse à chiffrer précisément ces éventuels transferts, mais on estime d'ores et déjà à une demi-douzaine le nombre d'élus UMP qui, dès les prochains jours, devraient effectuer cette démarche.

En désaccord total avec la création d'un grand parti censé regrouper toutes les familles de la droite parlementaire, M. Bayrou est convaincu que « cela ne marchera pas ». Comme il le rappelle sans jamais se lasser, « il existe des sensi-

bilités et des pratiques politiques différentes » qui, selon lui, ne peuvent se dissoudre dans un seul et même appareil.

De ses terres du Béarn, où les électeurs de la 2^e circonscription des Pyrénées-Atlantiques lui ont permis de retrouver le siège qu'il avait cédé à la suite de son élection au Parlement européen en juin 1999, M. Bayrou a indiqué la

« Avec une parole libre, je ferai entendre les exigences de ceux qui veulent changer la manière de gouverner »

FRANÇOIS BAYROU

place qu'il entendait occuper au sein de la majorité.

A la différence de l'UMP, qui « est un parti gouvernemental dont la mission est de défendre le gouvernement auprès des Français, je souhaite défendre les Français auprès du gouvernement », a-t-il déclaré au *Monde*. « Je me situe dans la majorité avec une parole libre et je

ferai entendre les exigences de ceux qui veulent changer la manière de gouverner », a-t-il poursuivi. « Il y aura deux voix et deux pôles au sein de la majorité », s'est-il réjoui. François Bayrou l'assure, « l'UDF ne fera pas de l'opposition parlementaire ».

La première réunion du nouveau groupe parlementaire UDF se tiendra mardi 18 juin, veille de l'élection des présidents de groupe. M. Bayrou ayant indiqué qu'il ne se porterait pas candidat, cette élection devrait se jouer entre Maurice Leroy, réélu dès dimanche 9 juin à Vendôme (Loir-et-Cher), et Anne-Marie Idrac, réélue au second tour dans les Yvelines. « Pour moi, c'est un moment fondateur », a affirmé M. Bayrou tout en exprimant sa joie d'avoir fait élire un autre UDF, Jean Lassalle, à ses côtés dans les Pyrénées-Atlantiques.

Parmi ses autres motifs de satisfaction, l'UDF avance également l'arrivée au Palais-Bourbon d'une nouvelle génération de centristes, constituée notamment par de jeunes élus locaux, à l'instar du maire de Blois (Loir-et-Cher), Nicolas Perruchot, de celui de Drancy (Seine-Saint-Denis), Jean-Christophe Lagarde, de celui d'Hérouville-Saint-Clair (Calvados), Rodolphe Thomas, vainqueur de Louis Mexandeau, ou encore de Jean

Dionis du Séjour, conseiller municipal à Agen (Lot-et-Garonne).

Inespérés il y a encore deux mois et demi, lorsque M. Bayrou, alors candidat à l'élection présidentielle, ne parvenait pas à décoller au-dessus des 3 % des intentions de vote, ces résultats n'effacent pourtant pas les difficultés qui attendent l'UDF. Groupe croupin qui, dans le meilleur des cas, approchera tout juste les 40 députés et qui ne disposera d'aucun pouvoir face à la puissance du groupe UMP, la formation centriste va être confrontée à une situation financière pour le moins périlleuse.

Avec seulement près d'un million de voix recueillies lors du premier tour et un nombre de députés réduit d'une trentaine, le montant de l'aide publique qui lui sera allouée devrait se situer à la moitié de ce qu'elle était depuis 1997. L'UDF procédera donc à des coupes claires dans son budget et devra probablement envisager un plan de licenciements.

S'il a en partie relevé un défi, celui de la survie, François Bayrou n'en demeure pas moins condamné à un rôle de spectateur, en attendant – pour combien de temps ? – de redevenir un acteur à part entière.

Yves Bordenave

[MBA ESCP-EAP]

IMM International Master's In Management

Global Executive MBA

> Un double diplôme, européen et américain

- compatible avec une activité à plein temps
- 6 modules de 2 semaines répartis sur 2 ans
- rentrée 2003 : envoi des dossiers avant le 01.11.02

ESCP-EAP
Adrienne Burton-Lorite
Tél. : 01 49 23 27 91
E-mail : burton@escp-eap.net

ESCP-EAP
European School of Management
Learn everywhere. Manage anywhere.™

www.escp-eap.net

D'Argenteuil à Orange, de Fécamp à Lille, paroles d'électeurs de l'UMP



Photos prises et propos recueillis à la sortie des urnes à Lille, dimanche 16 juin. De gauche à droite. Fatia, la trentaine, vote habituellement à gauche, mais dimanche elle a voté pour que le gouvernement Raffarin, « plus cohérent, plus proche de la réalité du terrain, aille au bout de ses projets ». Benoît Perea, 33 ans, employé dans une société informatique, a voté UMP pour « redonner du panache à la France » et réduire « ces inégalités qui ont poussé le vote extrémiste au premier tour de l'élection présidentielle ». L'insécurité n'est pas un problème majeur, affirme Christelle Rollin, 24 ans. « L'important c'est de favoriser les initiatives personnelles, aider à la création d'entreprise. » Pour cela, « il faut un gouvernement stable et réaliste ». Le gouvernement Raffarin a redonné espoir à Daniel et Jeannine Fidèle, retraités : « On nous a entendus. Attendons de voir si l'on nous a compris. »

ILS ont le succès modeste et peu expansif des vainqueurs attendus. Rien à voir, en tout cas, avec l'euphorie pro-Chirac de 1995. Les analystes politiques ont beau évoquer une « marée » bleue sur l'Assemblée nationale, les électeurs de droite se gardent de tout triomphalisme. L'heure n'est pas à l'arrogance : le taux d'abstention oblige à la retenue, le passé incite à la prudence, voire au doute. Et puis, l'époque est ainsi faite que cette fameuse France « bleue », même rangée derrière un parti promis à l'hégémonie (l'UMP), goûte peu les fanfaronnades. Elle préfère le style Raffarin, humilité et profil bas. Gagner, certes, puisque c'était écrit, mais en se tournant aussitôt vers demain.

Jean-Pierre Raffarin... L'homme du jour, assurément. Son nom revient dans la plupart des commentaires. Davantage que



PHOTOS JEAN-MARC VANTOURNOU

LES ESPOIRS DE LA FRANCE BLEUE

Chirac, Juppé ou tout autre habitué de l'avant-scène. Aux yeux de ses partisans, le premier ministre incarne « l'espoir ». Benoît Perea, un Lillois de trente-trois ans, employé dans une société informatique, attend de lui qu'il « redonne du panache » au pays : « Il faut un rebond pour en finir avec ces inégalités qui ont poussé le vote extrémiste au premier tour de la présidentielle. Il faut moins de pression fiscale, davantage d'aide à la création d'entreprises, revenir à un niveau de sécurité décent, comme du temps de Pasqua. Sans oublier la construction de l'Europe avec de véritables échanges, et pas de nationalisme, entre les pays. Pour une fois, à Matignon, on a quelque chose de sympa et d'ouvert. On verra si les promesses seront tenues, ce qui n'avait pas été le cas il y a sept ans. »

En 1995, au début du premier mandat de M. Chirac, bien des jeunes électeurs de ce printemps 2002 n'étaient pas encore en âge de voter. Cette fois, ils l'étaient. A la présidentielle puis aux législatives. Certains ont tiré de cet apprentissage accéléré un enseignement majeur : le rejet de toute forme de cohabitation. « Si Jospin avait été président, j'aurais voté PS aux législatives. Mais comme c'est Chirac, j'ai voté UMP ! », explique Laure-Hélène, élève ingénier à Lyon. A dix-huit ans, elle affirme avoir choisi la cohérence, « le vote utile », en soutenant l'Union pour la majorité présidentielle. Le score de Jean-Marie Le Pen le 21 avril lui avait fait prendre conscience de ses responsabilités : « Avant, je voulais absolument trouver mon camp. Maintenant je sais que le plus important n'est pas d'être de gauche ou de droite mais de penser à l'intérêt général, quel que soit le candidat. Il ne faut pas se braquer sur ses propres opinions mais soutenir le président, lui donner une chance, une majorité surtout. »

Ladite « majorité » a su convaincre jusqu'aux plus indécis, comme Julien, étudiant aux Beaux-Arts de Lyon, à la fois « fan de Jospin » et électeur d'Emmanuel Hamelin, candidat de la droite dans la 2^e circonscription de la ville. Explication de cette apparente contradiction : « Après avoir longuement hésité et appelé tous mes potes pour savoir ce qu'ils allaient faire, j'ai finalement décidé que c'était peut-être mieux comme ça. Parce que j'en avais marre d'être tout le temps dans la contestation vaine et systématique. » Julien se pose aujourd'hui en « partisan de l'adapta-

tion » : « Chirac est là pour cinq ans. Ce serait dommage de retomber dans les petites luttes de la cohabitation... »

Du bleu pâle au bleu soutenu, la France de droite s'affiche donc dans toute sa diversité. Le noyau dur reste néanmoins chiraquien, à l'image de Jean-Claude, contremaître à la retraite, rencontré à Saint-Denis, le fief du communiste Patrick Braouezec : « Moi, assure Jean-Claude, je vote pour la Corrèze, c'est mon pays. J'ai toujours voté pour Chirac et ceux qui le soutiennent. Sauf en 1981, mais c'est la seule fois... A l'époque, j'avais voté Mitterrand contre une droite qui stagnait. Ici, je n'aime pas ce que fait le député-maire. Il donne de l'argent pour les voyous en montant une salle de boxe. Après, on les voit traîner dans les halls d'immeubles. Les gens ont peur. Je n'ai pas eu beaucoup de problèmes d'insécurité en trente-cinq ans dans la cité, mais si je n'avais pas de soucis de santé, je partirais à la campagne. »

L'UMP a recruté au-delà des rangs gaulistes, dans une famille électorale élargie et bizarrement peuplée. Les désabusés ne manquent pas, les résignés non plus, sans oublier les déçus de la gauche, en particulier du PS, passés depuis peu à l'adversaire. Citons Fatia, une Lilloise d'une trentaine d'années qui confesse avoir voté pour la première fois à droite : « Je suis socialiste mais quand je n'accroche pas, je n'accroche pas. La gauche s'est plantée sur toute la longueur ! Elle a voulu faire trop de choses et rien ne s'est concrétisé. Les exclus, les SDF... Les années passent et on en est toujours au même point ! Aujourd'hui, l'UMP correspond davantage à mes attentes : ils sont plus cohérents, plus proches de la réalité du terrain. »

VIRGINIE MIGNOT, une Parisienne de vingt-huit ans, partage en partie ce point de vue : « Je suis plutôt de gauche. Là, c'est exceptionnel, j'ai voté UMP afin de donner une majorité pleine à un parti. La cohabitation n'a pas donné grand-chose depuis dix ans. Il y a une attente sur la sécurité. Il faut faire ce qu'il faut dans les banlieues, créer des centres de sport, organiser des missions... Si les choses changent vraiment, pourquoi ne pas continuer à voter UMP ? »

A l'évidence, le gouvernement bénéficie donc de préjugés plutôt favorables. A con-

dition de s'atteler dès que possible à la tâche. Le temps est compté. « Même cinq ans, cela ne sera pas suffisant ! », estime d'ores et déjà Gilles et Brigitte, un couple d'une cinquantaine d'années installé à Fécamp (Seine-Maritime). Lui est chauffeur de bus ; elle travaille dans un foyer pour adultes handicapés. Electeurs de droite depuis toujours, ils ont soutenu Daniel Fidelin, le candidat local de l'UMP. Qu'attendent-ils de la majorité ? Tout. Du « boulot pour la jeunesse ». Des « aides financières pour les étudiants ». Des « baisses d'impôts ». La fin des « 35 heures », ce « scandale » qui « empêche de faire des heures supplémentaires. »...

Un peu plus bas, le port de Fécamp et ses trois bassins abritent des centaines de bateaux. Ici, l'avenir de l'industrie de la pêche inquiète la population. Les 380 salariés des Pêcheries sont menacés par la cessation d'activité de leur société. Michel,

Y compris chez les plus jeunes. « Qu'ils aillent voir ce qui se passe sur le terrain ! », s'exclame Jeff, un lycéen lyonnais de dix-neuf ans, féru de foot et un peu moins de politique. « Moi, j'ai grandi dans les rues du quartier de la Croix-Rousse. Tous les soirs, c'était foot dehors. Aujourd'hui, les minots passent leur temps à insulter les flics ! » Avec son short du FC Gueugnon, son « marcel » blanc et son petit diamant à l'oreille, Jeff est plutôt du genre « cool ». Cela ne l'a pas empêché de glisser un bulletin UMP dans l'urne. Seule la droite lui semble en effet capable de « taper du poing sur la table ! ». Surtout Nicolas Sarkozy, l'homme de la situation, à l'entendre : « Avec son air sévère, je me dis qu'il est vénér (énervé en verlan) comme tout le monde et que lui aussi en a marre... »

Reste à savoir combien de temps durera ce relatif état de grâce. L'impatience, et aussi une forme de scepticisme, pointent

« Je suis socialiste, mais quand je n'accroche pas, je n'accroche pas. La gauche s'est plantée sur toute la longueur ! Elle a voulu faire trop de choses et rien ne s'est concrétisé »

FATIA

marin-pêcheur à la retraite, discute avec quelques compagnons, sur la criée. Le ton est moins enjoué, moins volubile, que chez Gilles et Brigitte. Lui aussi a voté UMP. Lui aussi a toujours été de droite. Mais cette élection, plus que pour toute autre, intervient dans un contexte social préoccupant. Pour Michel, ancien terre-neuve, l'histoire de la ville est en passe de basculer, et il ne peut s'y résoudre : « Moi, j'ai voté pour que la droite donne des subventions à la pêche. »

L'emploi, l'éducation, les réformes fiscales... A chacun ses soucis, ses priorités. Jean-Pierre Raffarin est espéré sur tous les fronts. Charge à lui de tenir les engagements de M. Chirac. « 5 % d'impôts en moins, c'est toujours ça de gratté, non ? », se réjouissent déjà Florent et Audrey, un couple de traiteurs lyonnais électeurs de l'UMP. De toutes les promesses présidentielles, celles liées à l'insécurité suscitent le plus d'attentes d'un bout à l'autre du pays.

déjà chez de nombreux électeurs. A Argenteuil, par exemple, sur les terres d'un Robert Hue (PC) en déroute. Dans ce secteur du Val-d'Oise, les attentes sont multiples et se jouent des clivages politiques. Là encore, il est souvent question de sécurité et de justice sociale. Devant l'école du quartier Volembert, Christine Fila, assistante juridique de profession, suggère aux députés de droite de « vivre dans les quartiers ». « A l'ENA, regrette-t-elle, ils sont surprotégés. Ce qui manque ? des gens comme nous, partageant nos réalités quotidiennes. » Comme sa sœur aînée, France-Lise, directrice de production dans une maison de disques, Christine voudrait que l'UMP, « pense aux gens des classes intermédiaires » : « La gauche privilégie les personnes soi-disant dans le besoin. La droite a la réputation de rééquilibrer. Nous ne bénéficions pas de nos salaires ! Alors que l'on paye tout plein pot, on n'a pas droit à des places en crèche, à des

logements sociaux ! Les impôts sont redistribués, mais pas pour nous. »

Roger Pougard partage cette analyse. Ce retraité de la SNCF, « déçu du socialisme » parmi tant d'autres, veut que « tout le monde paie des impôts, pas seulement 40 % de la population ». Quant à sa fille Dominique, actuellement au chômage, elle regrette que l'éducation nationale ait « baissé les bras devant des enfants qui parlent mal et insultent les gens ». La « montée de l'intégrisme » dans cette banlieue nord-ouest de la capitale la choque tout autant : « Des femmes portent le foulard tout d'un coup. Des minorités se coupent du pays. Les habitants ici commencent à en avoir marre de l'immigration. Si l'UMP ne résout pas, sans racisme, ce problème d'intégration, ce n'est pas la gauche qui reviendra, mais Le Pen. »

LE PEN, évidemment. Le Pen vers lequel certains électeurs socialistes feraient peut-être en cas d'échec de Jacques Chirac et de son premier ministre. Quelques régions, connues pour leurs penchants « frontistes », ont soutenu l'UMP, mais semble-t-il sans grande illusion. C'est le cas des environs d'Orange (Vaucluse), où Thierry Mariani, le maire (UMP) de Valréas, a devancé le maire FN d'Orange, Jacques Bompard. A quelques kilomètres de là, à Châteauneuf-du-Pape, Colette et Yves, deux jeunes retraités du secteur viticole, attendent du « concret », maintenant qu'ils ont voté pour le parti de Jacques Chirac. « Il faut voir ce qu'ils vont faire avant de se prononcer. prévient Colette. Ce Raffarin, on ne le connaît pas encore ! Depuis le temps qu'on vote et que rien ne change, il y a de quoi être sceptiques ! Parler de la France d'en bas, c'est bien joli, encore faut-il agir ! »

A Sainte-Cécile-les-Vignes, Irène Huer-tas, ouvrière à la Cave des vigneron réunit, estime de son côté que « le gouvernement devra faire preuve d'une grande fermeté ». Elle attend de lui « des choses simples comme la valorisation des métiers manuels, une école où les instituteurs pourraient transmettre leur savoir sans avoir à faire la police, des chômeurs qui auraient l'obligation de faire des petits travaux pour participer à la vie de la cité... ». Dans cette région agricole où les importations de primeurs en provenance d'Espagne ou d'Italie suscitent la colère des agriculteurs locaux, l'inquiétude se nourrit également d'hostilité à l'égard de Bruxelles, de craintes pour l'avenir des retraites et d'une profonde défiance à l'égard du monde politique. « J'ai toujours voté et j'ai toujours été déçue par les gouvernements successifs, constate Irène. Je me suis mobilisée une dernière fois, j'ai accordé encore ma confiance, mais la prochaine fois, je crains la révolution. »

Philippe Broussard avec Sébastien Demaret, Céline Develay-Mazurelle, Julie Ducourau, Julien Duffé, Tiphaine Durand, Christophe Jaccot, Thomas Portier, étudiants de l'Institut pratique de journalisme (IPJ) de Paris

Football : de l'extase au cauchemar

par Jean-Marie Brohm et Marc Perelman

Il y a quatre ans, c'était l'extase historique de la victoire : défilés de foules en délire sur les Champs-Élysées, nuits bleues et lieses passablement arrosées des meutes de supporters, intellectuels scotchés à leur écran de télévision, journalistes chavirés de bonheur. Les esprits, littéralement colonisés par les passes magiques, les tirs fabuleux, les dribbles hallucinants, les passemets de jambes merveilleux des mercenaires en crampons, s'étaient laissés enivrer par la divine fumée de l'opium sportif.

La jeunesse, totalement identifiée à l'équipe « black-blanc-beur » qui s'imaginait représenter la « France multiculturelle », celle précisément de toutes les couleurs, avait été subjuguée par les démagogues qui confondent tête bien faite et bourrage de crâne par le ballon rond. Du moindre village au sommet de l'Etat, la communion était totale sur l'ensemble du territoire. On pouvait se congratuler, s'étreindre et s'embrasser à qui mieux mieux. Quelques-uns avaient même parlé d'« *orgasme national* » ! Une ola sans précédent avait submergé la France, au point que certains avaient osé comparer cette déferlante populiste au bonheur de la Libération de Paris. D'autres s'étaient aventurés plus loin encore et avaient évoqué la glorieuse réminiscence de la Révolution française...

En 1998, on nous disait que grâce à cette équipe de France-là l'intégration était en marche, à la fois symboliquement, politiquement, socialement et même économiquement. L'intégration, qui avait si bien réussi sur le terrain du football, pouvait par conséquent être parachéevée par simple transposition à la société civile, dans les entreprises, à l'école, et bien sûr dans les banlieues. La vic-

toire « exemplaire » de l'équipe de France et les supposées vertus fraternelles du football devaient briser les dernières résistances à l'intégration.

Parmi les intellectuels qui avaient peu ou prou soutenu la « gauche plurielle », nombreux furent ceux, y compris à l'extrême gauche, qui se laissèrent prendre par l'illusion lyrique d'une France débarrassée du racisme, de la xénophobie et de l'antisémitisme grâce à « l'unité nationale retrouvée ».

L'équipe de France de football, promue ambassadrice du « pays des droits de l'homme », allait vaincre les dernières résistances par sa simple existence multicolore et sa capacité à illustrer la nouvelle économie de la gauche à la française (« *La victoire est en vous* »...) Cette thématique illusoire de l'intégration par la « culture sportive », systématiquement développée par la gauche plurielle comme axe politique majeur, fut pourtant l'un de ces écrans de fumée derrière lequel se dissimula le désastre réel : l'absence d'avenir pour une jeunesse condamnée aux violences urbaines, à la précarité, au chômage et au RMI.

L'intégration par le football fut ainsi l'opium du peuple que la gauche plurielle ne cessa de distiller massivement comme ligne stratégique jusqu'à ce match France-Algérie du 6 octobre 2001, pourtant longuement préparé, qui se termina par un vrai fiasco : *La Marseillaise* fut copieusement sifflée, des projectiles furent lancés depuis les gradins contre les représentants de l'Etat (Elizabeth Guigou et Marie-George Buffet furent touchées au visage, Jospin restant, lui, de marbre), et la pelouse fut envahie par des jeunes des banlieues, en majorité issus de l'immigration, pour éviter une humiliation comparable à celle vécue au quotidien, au moment même où l'équipe de France était en train d'écraser celle

d'Algérie dans une promenade de santé. Le football ravivait les pires souvenirs, et le retour du refoulé des blessures de la guerre d'Algérie avait un goût amer au cours de cette rencontre qui se voulait « amicale » et que la gauche plurielle avait même organisée comme une « réconciliation » entre les deux peuples. C'était donc bien le football, et rien d'autre, c'est-à-dire la réalité de sa logique agonistique – la défaite des uns et la victoire des autres, l'affront subi par les perdants (les pauvres) et l'arrogance affichée des vainqueurs (les riches) – qui devait déclencher les transgressions des supporters déçus. Celles-ci, malgré les déclarations lénifiantes des organisateurs, auraient pu avoir des conséquences autrement plus dramatiques si ces

idoles, aveuglement devant le dopage, etc.), chauvinisme exacerbé, renversement de toutes les valeurs de solidarité au profit de la gagne, haine de l'adversaire, bref, mise en place d'un ordre sportif nouveau imposé à la totalité de la population.

Mais les faits sont plutôt têtus. Tout au long de ces dernières années, les violences meurtrières sur les stades, la corruption galopante dans plusieurs pays (Brésil, Russie, Chine), le spectre du dopage (en Italie et ailleurs), les matches truqués ou achetés et surtout les exactions régulières des hooligans partout dans le monde, et plus particulièrement en Europe, ont fini par faire apparaître l'empire-football sous son vrai visage : une multinationale de la fausse conscience, une entre-

prise d'abrutissement populiste, une justification idéologique de la violence sociale contre les déshérités.

En France, en Seine-Saint-Denis, là où le football avait été présenté comme le lieu privilégié de l'intégration (avec le Stade de France comme emblème), les compétitions furent suspendues pendant plusieurs semaines pour cause de violences exacerbées chez des jeunes venus en découdre sur les terrains. Encore une fois, c'était bien le football, et rien d'autre, qui avait été le support actif des violences et des nouvelles formes de ghettoïsation dans les banlieues, avec pour effet le repliement socioculturel sur le football devenu

un miroir aux alouettes, un « ascenseur social » fictif pour la masse des jeunes issus de l'immigration.

Quatre années ont passé. Toutes les analyses de la gauche plurielle se sont effondrées, à l'unisson de la « défaite historique » de l'équipe de France. Politiquement, la gauche plurielle est aujourd'hui anéantie, les classes populaires désorientées et sans représentation politique, tandis que le Front national reste une menace réelle.

L'un des thèmes de prédilection du Parti socialiste et du Parti communiste – l'intégration par le sport – a été littéralement pulvérisé par la progression du national-populisme : le football a participé de la légitimation idéologique du Front national et, plus largement, de la droite de la droite, qui n'ont eu de cesse de conquérir un électorat gangrené par cette peste émotionnelle, seule échappatoire imaginaire possible à la relégation sociale réelle de « ceux d'en bas ».

Le football a ainsi produit le contraire de ce qu'il prétendait réaliser : en dissolvant les rapports sociaux effectifs (les inégalités sociales, le chômage, l'exploitation du travail) dans une solidarité factice (« tous supporters ») et en dissimulant les orientations politiques réelles (la dérégulation libérale, les privatisations, la dictature des marchés) derrière une communauté nationale illusoire (« On a gagné »), le football a largement contribué à la lepénisation des esprits.

Phénomènes parallèles très inquiétants : le regain d'intérêt pour le football a été en effet concomitant de la montée en puissance du Front national, qui a su capter de jeunes électeurs en reprenant à son compte l'idéologie nationaliste de la victoire de 1998 : esprit de combat, propagande chauvine exacerbée, culte de l'uniforme (tous en bleu, tous derrière le chef ou le totem), ordre et dis-

cipline, grégairisation national-populiste. Le football a donc épaulé le FN, comme le FN s'est appuyé sur les valeurs réelles du football pour se développer : mythe du surhomme et de l'homme providentiel (une seule cuisse vous manque et tout est dépeuplé), idéologie de la guerre sportive, apologie de la force phy-

JEAN-MARIE BROHM est professeur de sociologie à l'université Montpellier-III.

MARC PERELMAN est professeur de sciences de l'information et de la communication à l'université Paris X-Nanterre.

Les rêves brisés de la France en bleu risquent de se transformer en cauchemar, avec une sorte de lepénisation footballistique rampante

mouvements de foule avaient dérapé, comme cela est régulièrement le cas dans tous les stades du monde.

Le mythe du football intégrateur avait été ce jour-là déconstruit par l'impitoyable réalité des affrontements sportifs. Le football, prétendu facteur d'« amitié entre les peuples », devenait – précisément lui, et rien que lui, à l'échelle certes d'un terrain de sport, mais avec une portée symbolique beaucoup plus vaste – un vecteur de désintégration sociale généralisée : violence verbale et physique acceptée, sinon attisée, adhésion à des valeurs non démocratiques (ethos guerrier, esprit revan- chard, argent facile, adulation des

prise d'abrutissement populiste, une justification idéologique de la violence sociale contre les déshérités.

En France, en Seine-Saint-Denis, là où le football avait été présenté comme le lieu privilégié de l'intégration (avec le Stade de France comme emblème), les compétitions furent suspendues pendant plusieurs semaines pour cause de violences exacerbées chez des jeunes venus en découdre sur les terrains. Encore une fois, c'était bien le football, et rien d'autre, qui avait été le support actif des violences et des nouvelles formes de ghettoïsation dans les banlieues, avec pour effet le repliement socioculturel sur le football devenu

sique, esthétique crépusculaire du geste et de l'espace sportifs, fanatisme supporteuriste. Mais voilà, l'équipe de France a piteusement disparu de la compétition. Les niaiseries mille fois ressassées sur la « culture foot », la mystification du « tous ensemble » et les rêveries politiques correctes du multiculturalisme sportif qui avaient été portées par la victoire de 1998 se sont effondrées comme un ridicule château de cartes.

Dans *Le Monde* du 1^{er} décembre 2001, Jean-Marie Colombani, son directeur, croyait annoncer une bonne nouvelle : « *La machine à rêver sera lancée.* » Les rêves brisés de la France en bleu risquent pourtant de se transformer en cauchemar, avec une sorte de lepénisation footballistique rampante. Dernièrement, l'un des sbires du MNR (Mouvement national républicain), Jean-Yves Le Gallou, constatait que « *la contre-performance humiliante et ridicule de l'équipe de France de football sonne le glas de la propagande immigrationniste qui s'était déchainée lors du Mondial 98.* » Les premières images d'un Zidane roulant à terre, la tête collée au gazon, sont peut-être déjà annonciatrices du pire...

Nous développons des traitements innovants contre la polyarthrite rhumatoïde.

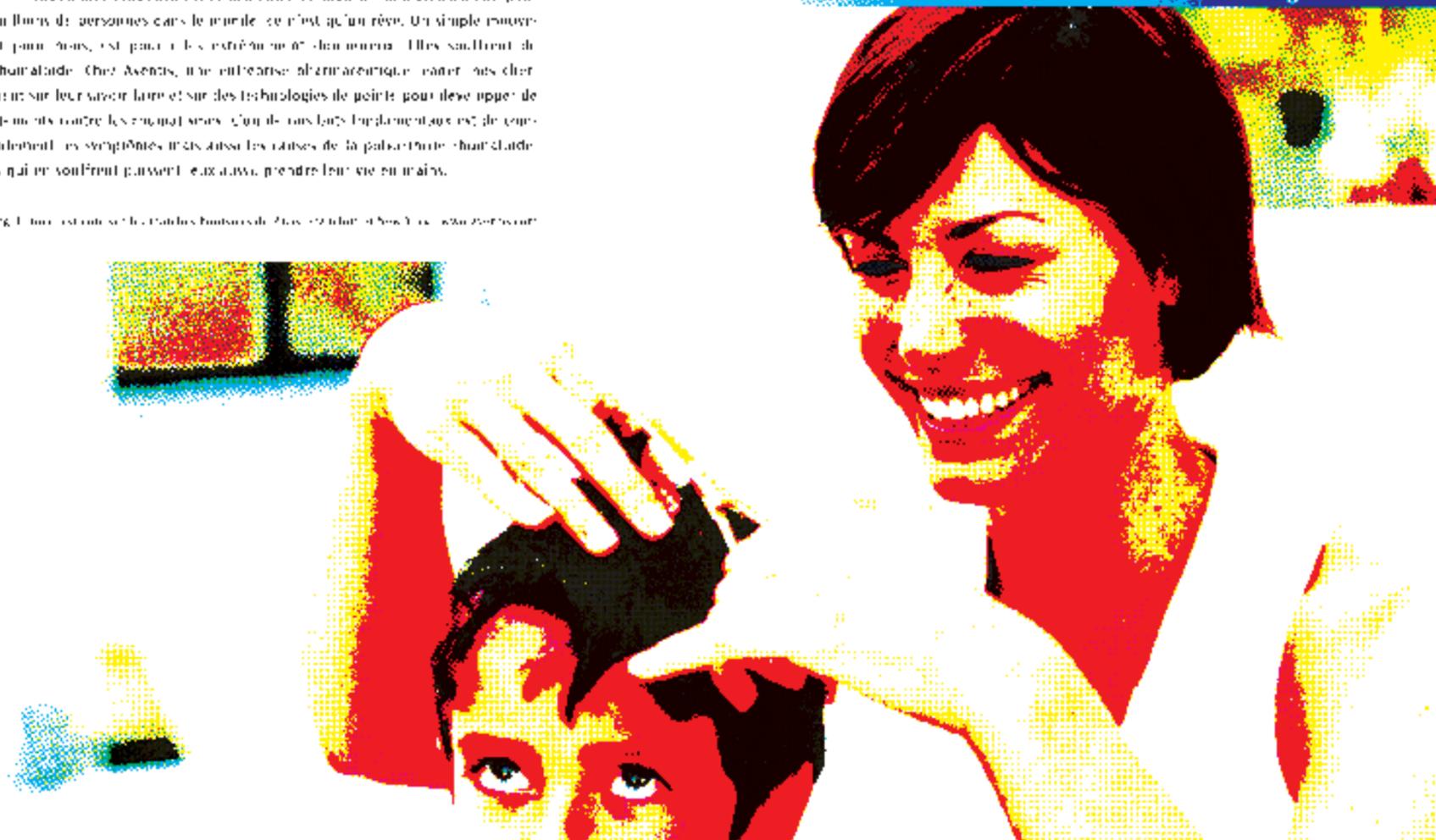
Pour faciliter la vie quotidienne, malgré la polyarthrite rhumatoïde.



Si vous avez des douleurs articulaires, malheureusement pour plus de cinq millions de personnes dans le monde, ce n'est qu'un rêve. Un simple mouvement peut être pour vous, est pour les autres, un véritable défi. Avec Aventis, une entreprise pharmaceutique, nous cherchons à agir sur leur confort et sur des technologies de pointe pour développer de nouveaux traitements contre les rhumatismes. C'est pourquoi l'implémentation est de combattre non seulement les symptômes mais aussi les causes de la polyarthrite rhumatoïde. Pour que ceux qui en souffrent puissent eux aussi prendre leur vie en main.

Vous souhaitez en savoir plus sur les produits Aventis de Polyarthrite Rhumatoïde ?

Notre challenge c'est la vie



Les sociaux-démocrates remportent les élections législatives tchèques

Avec l'appoint des chrétiens-démocrates et des libéraux, Vladimir Spidla devrait disposer d'une majorité pour achever les négociations d'adhésion à l'Union européenne

PRAGUE

de notre correspondant

Conduit par son nouveau président Vladimir Spidla, le Parti social-démocrate tchèque, qui dirigeait au cours de la précédente législature un gouvernement minoritaire, a remporté les élections législatives des 14 et 15 juin, en obtenant 30,2 % des voix. Avec 70 des 200 sièges au parlement, M. Spidla peut espérer, pour achever les négociations d'adhésion à l'Union européenne, former un gouvernement avec les chrétiens-démocrates du KDU et les libéraux de l'Union de la liberté (US).

Ces deux formations, qui s'étaient alliées pour l'élection, ont réalisé une contre-performance en ne récoltant que 14,3 % des suffrages. Mais leurs 31 sièges sont suffisants pour servir d'appoint aux sociaux-démocrates afin de mettre sur pied une coalition majoritaire.

Les sociaux-démocrates ont devancé leur grand rival, le Parti démocratique civique (ODS) de l'ancien premier ministre Vaclav Klaus, un libéral eurosceptique qui a donné le ton à une campagne très marquée par ses accents nationalistes. M. Klaus a enregistré un cuisant revers avec 24,5 % des suffrages (58 sièges). La surprise a été créée par le Parti communiste (KSCM) qui est devenu la troisième force du pays avec 18,5 % des suffrages et 41 députés. Les vingt-quatre autres listes n'ont totalisé que 12,5 % des voix. Seules deux, l'Union des indépendants et les Verts ont dépassé 1,5 % des suffrages qui les assurent de voir leurs frais de campagne remboursés.

Le scrutin, comme la campagne, a laissé de marbre les Tchèques qui l'ont largement boudé. Seulement 58 % des quelque huit millions d'électeurs inscrits se sont rendus aux urnes. La participation a chuté de 16 points par rapport aux élec-

tions de 1998. Cette abstention record qui avait été pressentie par les instituts de sondages est, de l'avis de tous les commentateurs, la conséquence du « contrat d'opposition » conclu il y a quatre ans par les sociaux-démocrates avec leurs rivaux de l'ODS. Aux termes de ce contrat, M. Klaus, qui présidait le parlement, a permis au cabinet social-démocrate minoritaire du premier ministre sortant Milos Zeman de gouverner en échange de postes-clés dans les institutions.

CHUTE DE LA PARTICIPATION

Les enquêtes d'opinion montrent depuis plusieurs années que les citoyens tchèques sont particulièrement critiques envers la situation et leur classe politique. Il semble que plus de 40 % d'entre eux ont appliqué la consigne sous-entendue dans le slogan placardé à

travers le pays par des anonymes : « Votez pour tel ou tel parti, de toute façon ils s'entendront sans vous ». Avec la chute de la participation, chaque parti démocratique a perdu un demi-million de partisans par rapport aux précédentes élections.

Seul le parti communiste tchèque qui, à la différence des partis frères de l'ex-bloc soviétique, ne s'est pas réformé, a gagné quelque 200 000 suffrages. Vendredi et samedi, près de 900 000 Tchèques ont donné leur voix aux communistes. C'est à peu près le nombre de membres que le parti comptait à la fin 1989.

« Douze ans à peine après la chute du communisme, cela fait froid dans le dos », n'en revient pas le jésuite Petr Kolar. « C'est une défaite de tous les partis démocratiques », a estimé pour sa part Vaclav Klaus, qui partagera les mêmes bancs

d'opposition que les députés communistes.

Le président Vaclav Havel a convié, dimanche 16 juin, les chefs des principaux partis pour connaître leurs intentions. Comme à son habitude, il a cependant refusé d'associer à ce tour de table le chef du parti communiste, Miroslav Grebeníček, fils d'un ancien agent de la police politique communiste poursuivi pour tortures commises dans les années 1950 sur des opposants.

M. Havel a demandé à M. Spidla de mener les consultations pour la formation d'un gouvernement capable d'obtenir la confiance du parlement, soit au moins 101 voix. La coalition pro-européenne envisagée par le leader social-démocrate disposerait tout juste de cette majorité qualifiée.

Martin Plichta

PROFIL VLADIMIR SPIDLA, DES CONVICTIONS ANCRÉES À GAUCHE

Le chef du Parti social-démocrate tchèque Vladimir Spidla, que le président Vaclav Havel a chargé de former le prochain gouvernement, est un homme de conviction, profondément ancré à gauche. Le cheveu gris et court, le regard vif accentué par de petites lunettes cerclées, il est souvent comparé à Lionel Jospin, dont il partage une certaine austérité et les idées.

Intègre, détestant l'affairisme et le relativisme politiques qui règnent à Prague, y compris dans son parti, il entend contribuer à un changement de génération et de comportement. A 51 ans, cet homme de dossiers qui, ces dernières années, prenait tous les matins des cours d'anglais et de français avant de commencer sa journée, est l'exemple d'homme politique que le président Vaclav Havel appelle de ses vœux.

Originaire de Bohême du sud, où il a vécu après des études d'histoire et d'archéologie à l'Université Charles de Prague, M. Spidla, qui n'était pas membre du parti, a eu, sous le régime communiste, des métiers divers avant d'entrer comme spécialiste des affaires sociales dans l'administration régionale de Bohême. Après la chute des communistes, il devient directeur du bureau du travail (l'équivalent de l'ANPE) de Jindřich Hradec, ce qui le conduira à prendre un peu plus

tard la direction du département du travail au ministère du même nom à Prague. Cofondateur du Parti social-démocrate dans sa région en 1989, il est l'auteur, à partir de 1996, du programme de sa formation sur les questions sociales.

Le président des sociaux-démocrates, Milos Zeman, en a fait son premier vice-premier ministre, chargé des affaires sociales et du travail, dans le gouvernement minoritaire qu'il a dirigé depuis 1998. En 2001, il a succédé à son mentor à la tête du Parti social-démocrate. M. Zeman a déclaré au quotidien *Lidové Noviny* avoir apprécié chez Vladimir Spidla sa « force de caractère, son abnégation pour le travail et sa capacité d'argumenter son désaccord ». Son expérience de coureur de fonds et son calme à toute épreuve lui ont été d'un grand renfort dans la campagne électorale. A défaut d'être brillant orateur comme son rival libéral Vaclav Klaus, il s'est révélé redoutable duelliste. Il a battu sans conteste, lors des deux débats télévisés qui ont précédé le scrutin, le chef de l'ODS, désarçonné par le parler simple et franc, le maniement habile des chiffres et des arguments de son adversaire.

M. Pa

Manifestations au Pays basque contre la loi visant Batasuna

MADRID. Sans débordement et en silence, 85 000 personnes, en grande majorité des militants nationalistes basques, mais aussi des syndicalistes, artistes et intellectuels, ont défilé, samedi 15 juin à Bilbao, derrière une unique banderole qui proclamait : « Non à l'interdiction. Tous les projets, toutes les idées, toutes les personnes. » La manifestation avait été organisée pour protester contre l'adoption par le gouvernement espagnol d'une nouvelle loi régissant les partis politiques, destinée presque exclusivement à mettre « hors la loi » Batasuna, la coalition indépendantiste radicale « vitrine politique » de l'organisation séparatiste armée ETA.

La manifestation a reçu l'appui de Batasuna et des syndicats nationalistes LAB et ELA ainsi que de la formation nationaliste modérée Eusko Alkartasuna. De hauts dirigeants du Parti nationaliste basque (PNV, le parti modéré au pouvoir au Pays basque depuis vingt ans) ont également participé à titre personnel. — (Corresp.)

Le G7 s'accorde pour attribuer plus de dons aux pays pauvres

HALIFAX. Les pays très pauvres, principalement africains, bénéficieront de la seule mesure concrète sur laquelle les ministres des finances du G7 se sont mis d'accord lors de leur réunion, les 15 et 16 juin à Halifax : faire qu'un dollar sur cinq distribués par la Banque mondiale soit désormais un don et non un prêt. Américains et Européens s'opposaient sur l'aide financière apportée par l'Association internationale du développement (AID), l'antenne de la Banque mondiale. Les Etats-Unis voulaient que 50 % des aides soient des dons, et non plus seulement 5 %. Premiers contributeurs à l'aide aux pays en développement, les Européens estimaient que trop de dons remettraient en cause l'équilibre financier puisque les remboursements sont réutilisés par l'AID.

Le compromis trouvé prévoit une fourchette de 18 % à 21 % de dons. Ils seront consacrés à lutter contre le sida, à appuyer les secteurs sociaux et à surmonter les effets de conflits dévastateurs. Ils seront également consentis aux nations victimes de catastrophes naturelles. — (AFP.)

Washington prépare un plan pour renverser Saddam Hussein

WASHINGTON. Le président américain, George W. Bush, a demandé au début de l'année à la CIA de mettre au point un plan secret global, incluant le recours à la force, pour renverser le président irakien, Saddam Hussein, a rapporté dimanche 16 juin le *Washington Post*. La CIA a également été invitée à examiner un éventuel renforcement de l'aide à l'opposition irakienne à l'intérieur et hors d'Irak, et à collecter des informations sur les membres du gouvernement, les commandants de l'armée et les dirigeants des services de sécurité irakiens, indique le *Post*.

Des millions de dollars ont été alloués à ce programme secret, écrit le journal, selon lequel les éléments de la CIA et des unités spéciales engagés éventuellement sur le terrain seraient autorisés à tuer M. Hussein s'ils se trouvaient en cas de légitime défense. — (AFP.)



L'ÉTÉ
du ClubAffaires
RENAULT

JUSQU'À **3000€**

D'ÉQUIPEMENTS
POUR 1€ DE PLUS*

O

U

REPRISE ARGUS +

JUSQU'À

3000€

NEW
RENAULT
DEAL

PAYEZ DANS
3 MOIS
CRÉDIT DIAC
TEG 6,95%
SUR 37 MOIS

*Twingo : 900€ d'équipements pour 1€ de plus ou reprise Argus + 900€. Clio : 1000€ d'équipements pour 1€ de plus ou reprise Argus + 1000€. Kangoo : 1200€ d'équipements pour 1€ de plus ou reprise Argus + 1200€. Mégane, Scénic, Laguna : 3000€ d'équipements pour 1€ de plus ou reprise Argus + 3000€.

[1] Exemple de crédit Diac sur 37 mois avec engagement de reprise en fin de contrat : Twingo 2002 avec l'équipement 2.0 16v (ex. par mail n° 21 52 au 20/04/02 ou 26 105 au 17/04/02) avec un apport comptant de 5 220 € (soit 34 263,96 €), pour un montant financé de 29 880 € (soit 136 963,62 €), vous remboursez 34 mensualités de 209,11 € (soit 2 683,39 €) dont la première à 90 jours et l'emprunt de 20 440 € (soit 68 481,91 €) en fin de contrat ou reprise de votre Espace Authentique 2.0 16v pour ce montant diminuez vos éventuels frais de reprise. Pour standard et des kilomètres supplémentaires selon conditions générales Argus. Le montant de la reprise sera à valoir sur votre crédit. Coût du crédit : 3 469,74 € (soit 22 731 € TTC) contre 4 950 € (soit 28 000 € TTC) sans réserve et exception par Diac. S.A. au Capital de 51 000 000 €, 14, rue du Parc Neuf - 93 158 Noisy le Grand Cedex. Site : 702 002 221 RCS Boulogne. Offre réservée aux particuliers sur l'ensemble de la gamme Renault neuve de l'été 2002 dans tous les points de vente Renault agréés. Renault New Deal est le seul qui vous proposez des avantages Diac. S.A. [2] Equipements en option. [3] Conditions générales Argus applicables aux fins de reprise amovibles et des accessoires. Frais de remise à l'état standard. Kilomètres [2] et [3] non cumulables. Réservez vos participations aux salons de l'été 2002.

DU 1^{er} AU 29 JUIN DANS LE RESEAU RENAULT
CONCESSIONNAIRES ET AGENTS PARTICIPANTS

AUJOURD'HUI

Toujours un grand soleil

MARDI 18 JUIN

Lever du soleil à Paris : 5 h 48
Coucher du soleil à Paris : 21 h 55

Un anticyclone est situé sur l'Europe tandis qu'une dépression est centrée au large de l'Irlande.

Le soleil s'imposera sur la majeure partie du pays. Toutefois, une perturbation ondulera sur l'ouest des nuages orageux se développeront en fin de journée sur les massifs montagneux et le quart nord-est.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Le ciel sera très nuageux le matin puis le soleil fera son grand retour avec de belles éclaircies. Il fera environ 20 degrés au meilleur de la journée.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Les nuages seront nombreux le matin. Des averses orageuses pourraient éclater du Nord au Centre. Les températures restent élevées : de 25 à 32 degrés, du Nord-Pas de Calais au Centre.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Un soleil généreux dominera. Les températures maximales restent élevées, proches des 35 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Malgré d'importants passages nuageux, le soleil sera prédominant avec des températures maximales proches de 25 à 32 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Les passages de nuages élevés n'empêcheront pas le soleil de briller largement. Il fera 30 à 35 degrés l'après-midi.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Le soleil brillera largement toute la journée avec des températures maximales qui avoisineront 28 à 32 degrés au meilleur moment de la journée.

18 JUIN 2002 PRÉVISIONS

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S: ensoleillé; N: nuageux; C: couvert; P: pluie; *: neige.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, Weather. Includes cities like Madrid, Ajaccio, Biarritz, Bordeaux, etc.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, Weather. Includes cities like Paris, Pau, Perpignan, Rennes, etc.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, Weather. Includes cities like Cayenne, Fort-de-France, Nouméa, etc.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, Weather. Includes cities like Pointe-à-Pitre, St Denis Réunion.

EUROPE

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, Weather. Includes cities like Amsterdam, Athènes, Barcelone, etc.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, Weather. Includes cities like Berlin, Berne, Bruxelles, etc.

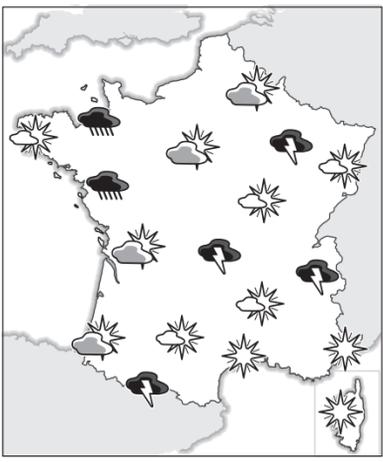
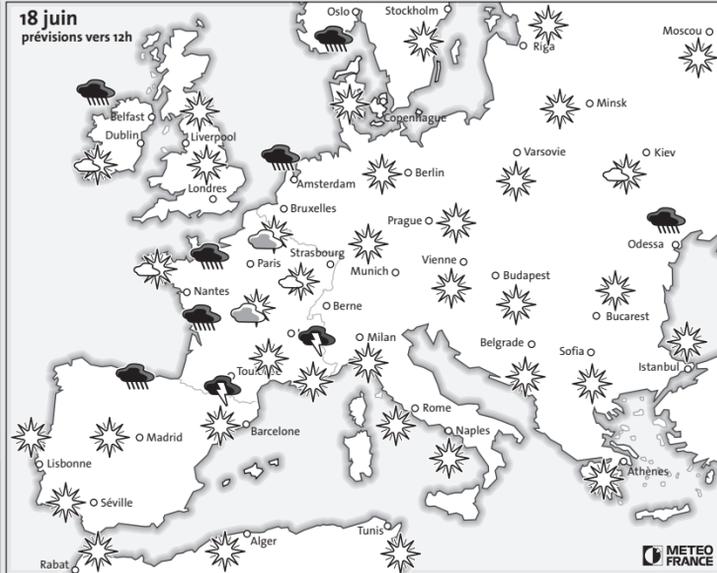
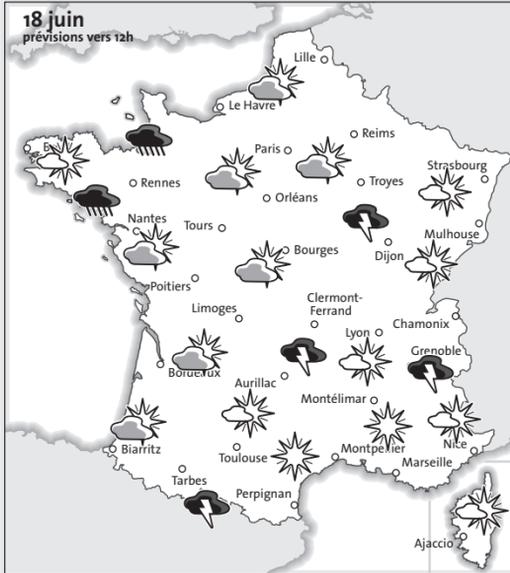
Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, Weather. Includes cities like Bucarest, Budapest, Copenhague, etc.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, Weather. Includes cities like Dublin, Francfort, Genève, etc.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, Weather. Includes cities like Helsinki, Istanbul, Kiev, etc.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, Weather. Includes cities like Lisbonne, Liverpool, Londres, etc.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, Weather. Includes cities like Luxembourg, etc.

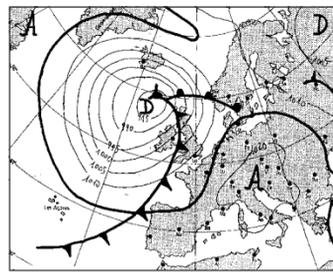


PRÉVISIONS LE 19 JUIN À 0 HEURE TU

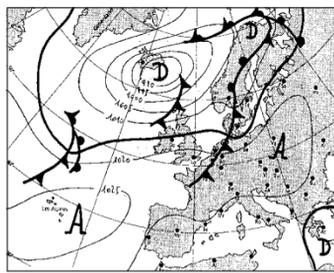
Air France advertisement with a suitcase icon and text: 'de -20% à -30% Sur tous les vols domestiques avec la Carte d'abonnement.'

Mercredi 19 juin

Le ciel sera souvent nuageux de la frontière belge au littoral atlantique. Des averses sont possibles sur ces régions. Dans le Sud-Est, le soleil continuera à briller. Les températures seront en baisse sur le Nord-Ouest.



SITUATION LE 17 JUIN À 0 HEURE TU



PRÉVISIONS LE 19 JUIN À 0 HEURE TU

Habitants du zodiaque : le Sagittaire

ASTRONOMIE Tous les lundis datés mardi, la vie des astres

DOTÉ de la même étymologie que le mot « zoo », le zodiaque est un étrange bestiaire céleste où se mêlent animaux et personnages de la mythologie gréco-romaine, avec la présence d'un intrus inanimé, la Balance. Toutes ces figures du firmament ont pour point commun d'être traversées par l'écliptique, cette ligne imaginaire retraçant le parcours apparent du Soleil dans le ciel.

LUNE DE LA SEMAINE vendredi 21 juin 2002 (à Paris) 18h13 Lever 3h57 Coucher le 22/6

dront donc visite à cette guirlande de protagonistes, que l'on croit douze mais qui, on le verra, par une subtilité de la géographie cosmique, sont en réalité treize.

LA FIGURE DE CHIRON

Humains et animaux se partagent la ceinture zodiacale. Un des personnages n'est cependant ni l'un ni l'autre ou, plutôt, il est les deux à la fois : le Sagittaire. Traditionnellement, cet archer céleste est représenté sous la forme d'un centaure, mi-homme, mi-cheval. Il ne faut cependant pas confondre le Sagittaire avec la constellation australe du Centaure, préviennent Geoffrey Cornelius et Paul Devereux dans leur ouvrage - malheureusement épuisé - Le Langage secret des étoiles et des planètes (éditions Solar) : « Il s'agit de deux personnages mythologiques bien distincts. Contrairement au Centaure austral, fort pacifique, le Sagittaire est farouche et guerrier. Dans la mythologie mésopotamienne, il est apparu sous la forme de l'archer Nergal, qui dominait Mars, la planète

guerre. » La mythologie grecque a, quant à elle, dessiné dans le ciel le personnage de Chiron, le plus célèbre, le plus sage et le plus savant des centaures. Fruit de l'union entre Cronos (qui s'était métamorphosé en cheval) et une fille d'Océan, ce héros positif, ami des hommes, éleva notamment Achille, Jason et Asclépios. Il enseignait la médecine, la morale, la musique, mais aussi l'art de la chasse et celui de la guerre. Le voir armé d'un arc n'est donc pas un contresens et fait référence à un épisode de la légende d'Orion. Celui-ci succomba à une piqûre de scorpion et, pour le venger, Chiron tua l'arthropode d'une flèche. D'ailleurs, dans le ciel de juin - fort bas, hélas, sur l'horizon pour un pays comme la France -, le Sagittaire vise la rouge Antares, derrière laquelle palpité le cœur du Scorpion. La constellation du Sagittaire abrite, quant à elle, un autre cœur, celui de notre galaxie, la Voie lactée. Le trou noir qui trône en son centre se cache à quelques degrés au-dessus de la flèche de Chiron.

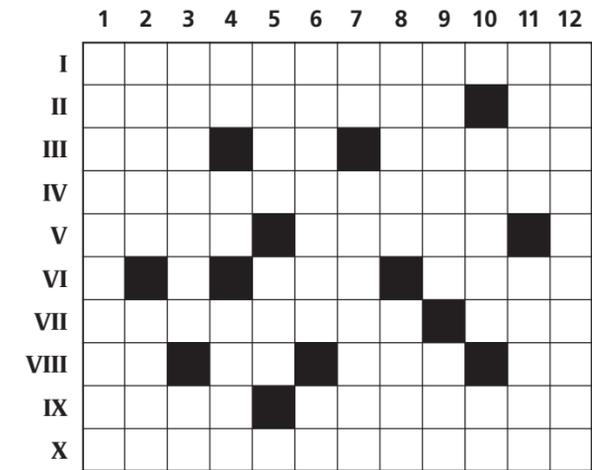
C'est une autre flèche qui vint à bout de ce dernier, raconte la mythologie grecque. Chiron combattait au côté d'Héraclès contre les Centaures. Ceux-ci furent massacrés par le célèbre héros mais, au cours de la lutte, une des flèches d'Héraclès blessa accidentellement Chiron. Or l'auteur des douze travaux avait trempé ses traits dans le sang empoisonné de l'Hydre de Lerne, et toute blessure infligée par ces flèches ne se pouvait guérir. Rompu à l'art de la médecine, Chiron tenta de se soigner seul en appliquant un onguent sur sa plaie, mais en vain. Toutefois, le centaure, qui appartenait à la même génération que Zeus, ne pouvait mourir et était condamné à souffrir éternellement. La solution fut trouvée par Prométhée, qui offrit à Chiron son droit à l'au-delà en échange de son immortalité. Ainsi, le centaure, réfugié dans sa grotte de Thessalie, put rendre son dernier soupir.



Pierre Barthélémy

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 02 - 143



HORIZONTALEMENT

I. Est passée à l'écran pour garder son travail. - II. Pour les amateurs de coupe fine. Dans le coup. - III. Grande à la frontière mexicaine. Cours du Nord. Porte mal le deuil. - IV. Pour mettre les épreuves au format. - V. Œuvres de la rue. Expressionniste belge. - VI. Le diable est toujours prêt à l'acheter. Arrive parmi nous. - VII. Pleins après une bonne récolte. Voisin

de la daurade. - VIII. En peine. Stocké en barres. Pour les amateurs de petit bain. D'un excellent rapport. - IX. S'ouvre sur l'extérieur. Entraîna toute une génération sur la route. - X. Occupe le terrain.

VERTICALEMENT

1. Coup monté. - 2. Forêt de conifères. C'est quand il est petit qu'il fait plaisir. - 3. Supprime les

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

bourgeons inutiles. Un début d'aventure. - 4. Propos d'enfant. Bonne carte. Donna son appréciation. - 5. Alliance internationale. Sa prise fait du bien. - 6. Bandeau royal. Demi kilo. - 7. Voyelles. Sans expressions. - 8. Pour les amateurs de hors-pistes. Bien solides. - 9. Opposition poétique. Etouffe avant de manger. - 10. Pris les affaires en main. Ouverture de compte. - 11. Beauté infernale. Frappai à contresens. - 12. Fait tourner la machine.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 02 - 142

Horizontalement

I. Enchérisseur. - II. Carapace. Vue. - III. Hiératique. - IV. Avanie. Ur. Ah. - V. Né. As. Déesse. - VI. Pi. Tes. - VII. Rousse. Tabac. - VIII. USA. Aterar (ratera). - IX. Nouage. Été. - X. Extériorisée.

Verticalement

1. Echancre. - 2. Naïve. Os. - 3. Créa. Puant. - 4. Harnais. OE. - 5. Epais. Saur. - 6. Rate. Tétaï. - 7. Ici. Dé. Ego. - 8. Séquestrer. - 9. Ure. Aa. - 10. Eve. Sabrés. - 11. Uu. As. Te. - 12. Recherchée.

AFFAIRE DE LOGIQUE N° 278

La loterie

« APPROCHEZ, APPROCHEZ ! Choisissez un total et, pour 1 euro, tirez un billet ! Si la somme des chiffres figurant sur votre billet est égale au total que vous avez choisi, vous gagnerez 10 euros ! Tous les numéros entre 100 et 999 ont la même probabilité de sortir ! » Quel total choisirez-vous ? Et

quelle est votre probabilité de gagner 10 euros ?

Elisabeth Busser et Gilles Cohen © POLE 2002

Solution dans Le Monde du 25 juin.

Solution du jeu n° 277 paru dans Le Monde du 4 juin.

La division compte 2 517 soldats.

Le nombre N de soldats est forcément impair. Posons N = 2p + 1.

● p - 1 est divisible par 3 (et donc p + 2).

● p - 2 est divisible par 2 (et donc p + 2).

● p - 3 est divisible par 5 (et donc p + 2).

● p - 4 est divisible par 4 (et donc p + 2).

- p - 5 est divisible par 7 (et donc p + 2).
● p - 6 est divisible par 4 (et donc p + 2).
● p - 7 est divisible par 9 (et donc p + 2).
● p - 8 est divisible par 5 (et donc p + 2).

p + 2 est donc divisible par 4, par 9, par 5 et par 7, donc par leur produit 1 260.

Seule la valeur p = 1 258, qui entraîne N = 2 517, conduit à un résultat inférieur à 5 000.

LE MONDE ARGENT avec Le Monde DATÉ DIM./LUNDI

Le Monde A LA TELEVISION ET A LA RADIO Le Monde des idées LCI Le samedi à 12 h 10 et à 17 h 10 Le dimanche à 12 h 10, 15 h 10 et à 0 h 10 Le lundi à 16 h 10 Le Grand Jury RTL-LCI Le dimanche à 18 h 30 La rumeur du monde FRANCE-CULTURE Le samedi à 12 heures A la « une » du Monde RFI Du lundi au vendredi à 12 h 45 et 0 h 10 (heures de Paris) La « une » du Monde BFM Du lundi au vendredi à 13 h 06, 15 h 03, 17 h 40 Le samedi 13 h 07, 15 h 04, 17 h 35

Alors que l'engouement suscité par le groupe Buena Vista Social Club est retombé, la sixième édition du Salon professionnel de la musique cubaine, le Cubadisco, compte sur un bûcheron devenu chanteur, nouvelle coqueluche du pays, pour relancer les ventes à l'étranger

Cuba perd la tête pour l'antistar Polo Montanez



Polo Montanez, un paysan qui chantait dans un restaurant, a fait la conquête du public colombien puis cubain.

LA HAVANE
de notre envoyé spécial

Il distribue baisers et autographes, pose pour la photo souvenir. Une bouteille de rhum circule de main en main. On l'entoure, le flatte, le congratule. Dans la salle qui tient lieu de loge, Polo Montanez sourit de toute cette effervescence autour de lui, savoure le moment avec un certain détachement. Il vient de clore la sixième édition du Cubadisco, qui s'est tenue dans la capitale cubaine du 20 au 26 mai. Ce Salon professionnel est organisé depuis 1997 sous l'égide de l'Institut de la musique, ponctué de conférences, de distributions de prix, façon Victoires de la musique, et de spectacles.

Conçu comme une vitrine de l'industrie discographique cubaine, le Cubadisco attire les professionnels étrangers. Malgré la présence de la SGAE, société de protection des droits d'auteur en Espagne, les Espagnols sont moins nombreux cette année. Ils furent les premiers à prendre leurs marques lorsque le pays s'est ouvert à partir de 1993 en autorisant l'usage du dollar dans les opérations commerciales. « Un tassement dû peut-être à un certain engorgement du marché en Espagne », explique Pedro de la Hoz, journaliste culturel à *Granma*, l'organe officiel du comité central du Parti communiste cubain. On notera tout de même cette fois encore la présence de nombreux observateurs, producteurs et distributeurs venant d'Europe ou d'Amérique latine. « C'est

une occasion privilégiée d'essayer de comprendre le fonctionnement de la production cubaine », souligne Dominique Leguern, directrice du Midem, dont c'est la première visite au Cubadisco. « J'ai décelé chez les Cubains énormément d'attentes par rapport à l'exportation de leurs artistes. »

Des attentes encore plus urgentes aujourd'hui, depuis que le tourisme, la première source de devises du pays, a connu une chute vertigineuse après les attentats du 11 septembre. L'espoir peut-il venir de la France ? Pas évident, souligne le Franco-Cap-Verdien José Da Silva, producteur de Cesaria Evora, qui a signé Polo Montanez sur son label Lusafrika. La poussée de fièvre qu'a suscitée, ces cinq dernières années, la musique cubaine, née dans le sillage du Buena Vista Social Club, est retombée. « Aujourd'hui, on a un mal fou à organiser des concerts pour les artistes cubains de notre catalogue, et les médias font blocage. » Une production pléthorique, la multiplication à outrance des concerts semble avoir débouché sur une certaine saturation.

BOUCHE-À-OREILLE

« Pour Polo Montanez, le bouche-à-oreille suffira peut-être à créer une rumeur favorable. Si l'on prend en exemple ce qui se passe à Miami actuellement avec lui : bien qu'interdit de radio [en tant qu'artiste vivant et travaillant à Cuba], il est numéro un des ventes dans tous les magasins. »

Manifestation prétexte à de nombreux concerts, le Cubadisco attire chaque soir une foule conséquente au Parque Morro, de l'autre côté de la baie, face à la vieille ville, quand la pluie ne vient pas jouer les trouble-fête. Que les organisateurs aient choisi Polo Montanez pour l'ultime concert cette année, rien d'étonnant. Alors qu'il présente au Cubadisco son nouvel album *Guitarra mia* (disponible en France à la rentrée), il est la coqueluche de tous les

Cubains depuis plusieurs mois. Les radios le jouent en boucle, et rares sont les chauffeurs de taxi qui n'ont pas sa cassette à portée de main. Démentant ceux qui voient dans le rap et la musique électronique le futur de la musique cubaine, Polo Montanez réunit toutes les générations.

Ce succès a presque valeur d'énigme. Sa voix ne bouleverse pas, il n'invente rien, interprète des chansons sentimentales, du son, des boleros,

des *guajiras*, du *guaguano*. Sur scène, il n'est pas de ces artistes dont le charme foudroie, il s'agit un peu pataud plus qu'il ne danse. Mais il sait le secret des paroles simples qui vont droit au cœur, il a l'art des mélodies fluides, familières dès la première écoute. Le visage buriné, à la ville comme à la campagne coiffé du chapeau qui le protège du soleil dans ses collines, pas fier pour deux sous, il est le prototype de l'antistar. En moins d'un an, pourtant, « Polo des montagnes », de son vrai nom Fernando Borrego Linares, a capté vers lui tous les regards.

« Le déclin est venu de Colombie », explique José Da Silva. Il a rencontré Polo Montanez par hasard. C'était en 1999, non loin du coin où celui-ci est né voilà quarante-sept ans. Dans un restaurant, à Las Terrazas, un site touristique au cœur de la campagne verdoyante de la Sierra del Rosario, à une soixantaine de kilomètres de La Havane. Il a été d'emblée séduit par cet homme à la poignée de main chaleureuse, qui interprétait des chansons entendues nulle part ailleurs. Point de *Guantanamera*, *Lagrimas Negras* et autres *Chan Chan*, les habituels refrains au répertoire dans les restaurants de Cuba, rien que ses compositions propres.

Trois mois plus tard, José Da Silva revient pour enregistrer le nouvel album de l'Orquesta Aragon. Entre deux prises, « on en a profité pour mettre en boîte *Guajiro Natural*, le premier disque de Polo ». Une maquette glissée dans la main du direc-

teur de MTM, le distributeur en Colombie de Lusafrika, et voilà bientôt l'humble paysan chanteur cubain, ancien bûcheron reconverti dans la chanson, fêté en Colombie. « Les radios cubaines, qui jusqu'alors faisaient peu de cas de sa personne, ont alors commencé à s'intéresser à lui, poursuit José Da Silva. Quand il est passé à la télévision, les gens ont découvert un type gai, sympathique, vrai. Tout le pays a craqué. »

Il fallait maintenant sortir le disque à Cuba, où le support de prédilection des amateurs reste la cassette. « On a été confrontés à un problème juridique. Les cassettes sont vendues en peso, la monnaie nationale. Les sociétés étrangères n'ont pas le droit de faire du commerce dans cette monnaie. Après des mois de tractations, mon distributeur cubain, Artex, a reçu l'autorisation. Evidemment, entre-temps, les pirates avaient occupé le terrain. »

En avril, cette année, Polo Montanez a effectué une tournée dans toutes les provinces, se produisant à chaque fois devant des dizaines de milliers de personnes. A Santiago, dans l'est de l'île, il a volé la vedette à l'une des grandes figures musicales locales, Eliades Ochoa, protagoniste du fameux projet collectif Buena Vista Social Club. « Il l'a mangé », dit cette *Santiaguera* anonyme croisée au hasard des rues. Elle espère que l'homme restera toujours comme il est, « un paysan simple et vrai ».

Patrick Labesse

TROIS QUESTIONS À... HUMBERTO MORENO

1 Vous êtes directeur de la compagnie discographique colombienne MTM, créée en 1991. Qu'est-ce qui motive votre présence au Cubadisco ?

Cette manifestation est l'occasion de rencontrer les professionnels de la production musicale à Cuba et de nouer de nouveaux contacts. Je souhaitais également assister au lancement du nouvel album de Polo Montanez. Je l'ai connu par son producteur, José Da Silva, qui m'avait remis la maquette de son premier disque au Midem. Lorsque je suis rentré à Bogota, je l'ai fait écouter à des amis programmeurs de radio. Tout le monde a accroché. J'ai décidé de le signer en licence.

2 Aujourd'hui, Polo Montanez est une vedette en Colombie. Comment ce succès s'est-il construit ?

Nous avons commencé à promouvoir un premier titre à partir de mai 2000, puis un second quelques mois après. Les résultats au niveau des ventes ont commencé quand il est venu en mars 2001. A partir de là, sa popularité n'a cessé de grandir. Les gens ont apprécié sa chaleur, sa spontanéité. Le titre *Un monton de estrellas*, numéro un dans tous les hit-parades radio, a été élu chanson de l'année, et l'album *Guajiro natural* est aujourd'hui disque de platine (plus de 40 000 ventes).

3 Quelle est la place de la musique cubaine en Colombie ?

Elle est très appréciée par la population colombienne. Sur les côtes caraïbe et pacifique d'abord, mais aussi à Medellin, Cali et Bogota. Certains Cubains

disent même que les Colombiens connaissent mieux la musique cubaine que les Cubains eux-mêmes. Elle a donc un réel potentiel chez nous, autant que les musiques locales. Cet attachement ne date pas d'aujourd'hui, mais existe depuis 1940, l'époque où la radio CMQ de La Havane était la station la plus écoutée dans certaines régions de notre pays. Nous-mêmes, à MTM, parmi les quelque mille références de notre catalogue, nous avons beaucoup d'artistes cubains, notamment Osdalgia, Orquesta Aragon, Cubanismo, Leyanis Lopez, Asere, Silvio Rodríguez, Los Van Van, AfroCuban All Stars, Peruchin, Marta Valdés et Pedrito Calvo.

Propos recueillis par P. La.

A voir et à entendre

● Disques :

Guajiro natural, Polo Montanez, Lusafrika BMG.
Fanfare cubaine II, Banda de musica municipal de Santiago, Buda Records-Universal.
Mi corazon y yo, Leyanis Lopez, Lusafrika - BMG.
Estoy como nunca, Eliades Ochoa, Virgin.
KmO, Sin Palabras, Naïve.
Tremenda Rumba, Maraca, Warner Jazz.
Emigrante, Orishas, EMI.
Sentire, Omar Sosa, Night & Day.

● Concerts :

Polo Montanez le 21 juin à Antony, le 6 juillet à Bordeaux.
Celia Cruz le 29 juin à Paris (Zénith).
Eliades Ochoa le 4 juillet à Paris (Théâtre des Champs-Élysées), le 16 à Martignes, le 27 à Béziers.
Maraca le 5 juillet à Paris (La Défense).

PACIFIC COMPAGNIE
LE TECK EN DIRECT

Mobilier de jardin en teck
Canapés et sièges en racine de jacinthe d'eau
Meubles et objets de Chine, d'Inde et d'Indonésie

20 bis, av. Mac-Mahon 75017 Paris
Tél : 01 44 09 85 55 Fax : 01 44 09 03 37
www.pacific-compagnie.com - info@pacific-compagnie.com
Livraison France et étranger

La seconde vie de la fanfare municipale de Santiago

SANTIAGO DE CUBA

de notre envoyé spécial
« Quand ton père se dispute avec le voisin, même si c'est le voisin qui a raison, tu te ranges toujours du côté de ton père. » Par une pirouette astucieuse, Alcides Castillo Pénalver évacue toute question qui aborderait de près ou de loin la politique.

Le discours de Jimmy Carter retransmis à la télévision ? Pas de commentaire. En revanche, il ne se lasse pas de raconter l'histoire de la Banda de Santiago, cette vénérable fanfare qui donna son premier concert officiel le 19 septembre 1900 et qu'il dirige depuis 1974. Sa mémoire ne trébuche jamais, il connaît les dates par cœur, les anecdotes, les hauts faits, et aime à rappeler pourquoi il y a déclenché une petite révolution.

Deuxième fanfare créée à Cuba, après celle de La Havane, où elle remporte en 1908 le pre-

mier prix du Concours national de bandas, la Banda de musica municipal de Santiago aura pour pensionnaire une future célébrité : Compay Segundo y fait ses débuts à la clarinette en 1929. Après la révolution, elle anime des concerts populaires et gratuits. Le répertoire évolue, un peu seulement. La fanfare reste très sage. L'essentiel de ses fonctions étant les commémorations, les cérémonies officielles.

UN NOUVEAU RÉPERTOIRE

Lorsqu'il prend la direction de la Banda, Castillo décide alors de lui donner une image plus jeune et plus dynamique. Il recrute donc de jeunes musiciens, intègre dans son répertoire du son, de la trova, des compositions espagnoles, portoricaines ou bien brésiliennes. Aujourd'hui, la Banda interprète toujours systématiquement l'hymne national et la *Marche du 26-juillet* parmi les auba-

des qu'elle offre chaque semaine aux habitants de la ville de Santiago, mais elle sait aussi s'emparer d'un *danzon*, d'une *habanera*, relire la *Petite Cantate* de Barbara. Bientôt, les *Santiagueros* pourraient même peut-être découvrir Brassens.

Rayonnant, Castillo consulte le livret du nouveau disque de la Banda, qu'il vient de recevoir. Une insolite et délicate gourmandise pour les oreilles, toute de délicatesse, de légèreté, et chargée d'âme. A la page 5 figure *Les Passantes*, arrangé par Cyrius Martinez. « Tout ce que nous enregistrons sur disque, nous pouvons le reprendre au cours des concerts. Le programme joué en public comprend aussi bien du classique (Bizet, Strauss) que de la musique cubaine ou du jazz. »

Le chef de la Banda reçoit dans le local de répétitions. Il ronchonne un peu contre la vétusté de l'endroit où sa petite bande s'en-

tasse quatre fois par semaine. C'est exigü, le téléphone qu'il réclame depuis des années n'est toujours pas installé, les partitions, jaunies, écornées, certaines très anciennes, donc rares et précieuses, s'entassent dans une armoire. Au mur, des affiches témoignent de la nouvelle vie de la Banda depuis quelques années. Des tournées en Europe, des rencontres avec d'autres fanfares à Sète, Céret ou Venise. Il y a également un tableau noir. A la craie, Castillo y a inscrit le répertoire du concert de samedi prochain, au Parque Céspedes : *Carmen*, *Manoleta*, *Summertime*, *Lagrimas Negra*.

Par les fenêtres ouvertes sur un balcon en fer forgé, on aperçoit les toits de tuiles rouges, l'église San Francisco, et puis, plus loin, les montagnes de la Sierra Maestra.

P. La.

Gilles Clément, jardinier planétaire

Dans « Eloge des vagabondes », l'inventeur du jardin en mouvement pourfend les nostalgiques du paysage figé et les extrémistes de l'écologie

POUR ATTEINDRE son atelier, près de l'hôpital Saint-Antoine, il faut emprunter un boyau sombre, encombré de caisses et de cartons. Gilles Clément apparaît en haut d'un escalier, vêtu de son éternel pantalon de cuir noir. Par terre traîne un casque de moto. Comme pour rappeler son état de vagabondage chronique que trahit l'ameublement de la pièce : piano de fortune, hamac, vieille malle recouverte d'un tapis, canapés fatigués, plantes sous un vasistas, étagères débordantes – des strates de passages. Derrière son bureau, une carte du monde est épinglée. Elle indique les grandes zones climatiques de la planète : le champ d'exploration de cet ingénieur agronome, jardinier paysagiste et entomologiste. On le rencontre aussi bien au Chili qu'en Afrique du Sud, en Chine ou en Californie. Entre deux escales, il trouve le temps d'écrire de faux romans qui sont de vrais essais (*Thomas et le voyageur*, Albin Michel éd.) et des traités proches de la poésie (*Traité succinct de l'art involontaire*, Sens et Tonka éd.). Il vient de publier un *Eloge des vagabondes* (Nil éd.) où il prend à partie les nostalgiques d'un paysage figé à jamais et les ayatollahs de l'écologie. Un livre à la fois savant, lyrique, pratique, anecdotique et ironique. A l'image de cet homme perpétuellement sur la brèche.

Si Gilles Clément bouge sans cesse, il a un pôle : sa Creuse natale où, depuis un quart de siècle, il expérimente ce « jardin en mouvement », aujourd'hui sujet d'étude de nombreux lycées agricoles. Le principe en est simple. Le paysagiste constate qu'une friche végétale évolue en une trentaine d'années vers un climat – sous nos latitudes tempérées, la forêt. A chaque étape de la friche correspond une nouvelle génération de végétaux qui apparaît, se déplace et dépérit selon un cycle qui lui est propre, tandis que s'installent des espèces plus pérennes. L'intervention du jardinier doit se borner à canaliser ce « mouvement » spontané avec discrétion, à mettre en valeur tel sujet, à limiter les débordements. Il doit se comporter comme un judoka, en appuyant les points forts, en surveillant les déséquilibres. « *Mon jardin en mouvement n'est pas un modèle universel*, précise-t-il. Plutôt une philosophie : agir à travers la complexité avec le moins de coercition possible. »

Un tel travail, simple en apparence, requiert des qualités d'observation hors pair, une patience sans limite et des connaissances botaniques approfondies. Un tel jardin est désormais installé à Paris sur les bords de la Seine, dans le parc Citroën. Ce qui n'empêche pas Gilles Clément d'intervenir aussi au parc du Rayol, dans le midi de la France, où il met en évidence le rôle du feu dans l'évolution de la

BIOGRAPHIE

► **1943**
Naissance à Argenton-sur-Creuse.

► **1967**
Diplôme de l'Ecole nationale supérieure d'horticulture de Versailles.

► **1977**
Jardin en mouvement dans la Creuse.

► **1999**
Exposition « Le jardin planétaire ».

► **2002**
Publie « Eloge des vagabondes ».

végétation méditerranéenne ; d'élaborer des jardins stables, dans un cadre historique (à Blois) ou dans un environnement plus contemporain (derrière l'Arche de la Défense et à Nanterre). Enfin, il est chargé d'inventer l'écrin végétal du futur musée du quai Branly voué aux arts « primitifs ». Mais pour cet ancien élève de l'Ecole d'horticulture de Versailles, le jardin n'est pas seulement un espace végétal architecturé, un lieu d'excellence où le vivant est confronté au temps qui passe, c'est aussi un théâtre d'explication, un endroit où l'on peut mettre en scène – et comprendre – la complexité de la biosphère.

RESPECT DU VIVANT

Ce n'est pas un hasard si la formation de Gilles Clément – né en 1943, à Argenton-sur-Creuse, d'un père négociant en vin – est d'abord scientifique. En 1967, il obtient un diplôme d'ingénieur agronome à l'Ecole d'horticulture de Versailles, aujourd'hui Ecole nationale supérieure du paysage, où il enseigne encore. Tout de suite, il se met à l'épreuve du terrain. Le jardin était loin d'être un thème dans le vent : « *On ne trouvait ni plantes ni livres sur ce sujet* », se souvient-il. Il travaille d'abord pour des propriétaires privés – « *ce qui était très mal vu* ».

Sa première commande publique sera la

recréation des jardins de l'abbaye de Valloire, dans la Somme, en 1984. L'année suivante, il est colauréat du concours organisé pour le parc Citroën, à Paris. « *C'est l'époque où le public découvre les jardins historiques que l'on commence à remettre en état*. » Une vogue s'ensuit, avec la création de festivals, dont le plus connu reste celui de Chaumont-sur-Loire. « *On y voit des choses amusantes, innovantes, même si ces manifestations, parfois irritantes, rapprochent trop le jardin du land art et de la performance horticole*. » Cette mode engendre, pour le meilleur et pour le pire, tout un commerce, quantité de revues et d'innombrables publications. « *Le jardin peut n'être qu'un passage, du décor, un jeu, du paraître*, poursuit Gilles Clément. *Il raconte aussi une histoire, celle de notre temps, et implique des commanditaires, des acteurs. Dans le meilleur des cas, la compréhension du jardin débouche sur celle des êtres vivants et la nécessité de les respecter ; il peut favoriser la naissance d'une conscience écologique*. » A condition que l'amateur de jardin sorte de son enclos.

C'est ce que fait Gilles Clément en 1999, en présentant à La Villette son « Jardin planétaire », une exposition qui fera date. Son « *projet politique d'écologie humaniste* » sera visité par plus de 300 000 personnes. Et, aujourd'hui encore, l'infatigable pédagogue multiplie les

conférences et les rencontres sur ce thème, aussi bien à l'Ecole du Louvre que dans un lycée marocain, à Malaga et à San Francisco. Inlassablement, il met en évidence la réalité de la mondialisation et son corollaire, la nécessité d'avoir une vision planétaire de ses problèmes. Ce qui ne l'empêche pas de refuser le modèle néolibéral dominant. Il s'insurge contre la prise en compte des réalités biologiques de la Terre sous l'angle unique du profit.

Comme il rejette les discours des intégristes de l'écologie, qui au nom de la de la biodiversité, veulent éradiquer de leur sol les plantes exogènes. « *Les végétaux interdits, c'est la version talibane de l'agriculture* », explique-t-il dans son *Eloge des vagabondes*. Il insiste encore : « *Les plantes bougent depuis toujours. Le cocotier parti de l'Asie du Sud-Est a fait le tour de la terre bien avant l'apparition de l'homme. Ce dernier a accéléré le mouvement en mettant en contact des plantes qui ne pouvaient se rencontrer. Mais cette dissémination est liée à l'altération des milieux où elles se fixent. Des sols infestés de nitrate vont accueillir des plantes avides de nitrates. Plutôt que d'éradiquer une espèce avec du pesticide, il vaut mieux requalifier les terrains. Le vagabondage des plantes n'est que le témoin de notre propre agitation*. »

Emmanuel de Roux



MARIE CLÉMIN

LES GENS DU MONDE

■ Il y a trente-quatre ans, Mick Jagger se demandait que faire d'autre, à Londres, à part chanter dans un orchestre de rock'n'roll (*Street Fighting Man*). On peut également rejoindre les rangs de la noblesse de cour, vient de lui répondre Elizabeth II, qui a anobli le chanteur des Rolling Stones. Après avoir remarqué publiquement qu'il ne voyait pas pourquoi le bassiste des Beatles, Sir Paul McCartney, avait été distingué et pas lui, l'éternel insatisfait a été fait chevalier à l'occasion du jubilé de la reine. Parmi les autres personnalités distinguées à cette occasion, on trouve le dramaturge Harold Pinter, fait compagnon d'honneur.

■ Une autre institution britannique vient au secours d'un sexagénaire du rock. La filiale cinéma de la BBC va coproduire *Masked and Anonymous*, premier long métrage de Larry Charles. Ce film racontera comment, dans un pays imaginaire en proie à la guerre civile, un chanteur vieillissant se prépare à donner un concert en faveur de la paix. Le rôle principal sera tenu par Bob Dylan et quarante minutes de *Masked and Anonymous* seront consacrées au concert lui-même, pour lequel Dylan a écrit de nouvelles chansons. Aux côtés de celui qui fut acteur pour Sam Peckinpah, on retrouvera Jessica Lange, Penelope Cruz, Jeff Bridges ou Val Kilmer.

■ Les Lola sont à l'Allemagne ce que les Césars sont à la France. Décernés vendredi 14 juin, ces prix ont récompensé *Nirgendwo in Afrika* (Nulle part en Afrique, d'après le récit de Stefanie Zweig), qui relate l'émigration d'une famille juive en 1938, de *Caroline Link*, Lola d'or ; *Halbe Treppe*, comédie d'Andreas Dresen, un réalisateur venu de l'ex-RDA, et *Heaven*, film en anglais avec Cate Blanchett et Giovanni Ribisi, signé Tom Twyker, qui avait réalisé *Cours, Lola, cours*, se sont partagé le Lola d'argent. La part de marché du cinéma allemand en son pays a atteint 19 %, son plus haut niveau depuis trente ans, ce dont le chancelier Gerhard Schröder, présent à la cérémonie, s'est félicité.

■ Le « David », violon Guarneri légué par Jascha Heifetz à la ville de San Francisco, sera entendu régulièrement ces trois prochaines années. Alexander Barantschik, le chef du San Francisco Symphony, a en effet annoncé que l'instrument, qui doit son nom au violoniste du XIX^e siècle Ferdinand David, serait utilisé dans tous les concerts de musique symphonique ou de chambre auxquels participera Barantschik pendant les trois ans à venir. A sa mort, en 1987, Heifetz avait stipulé que seuls des « interprètes de valeur » seraient en mesure de jouer de cet instrument, fabriqué en 1742 par Guarneri et dont le prix est estimé à 6 millions de dollars (6,36 millions d'euros).

DOMINIQUE DHOMBRES

Petits bonheurs

CETTE FOIS, pas de surprises. Le bleu horizon, tant annoncé, envahissait dès 20 heures les hémicycles dessinés sur les écrans de télévision. L'Union pour la majorité présidentielle obtenait la majorité absolue à l'Assemblée nationale. Le Parti socialiste connaissait une défaite « honorable », selon la formule de François Hollande. Le Front national n'aurait pas un seul député dans la nouvelle Assemblée. La soirée s'annonçait donc tracée d'avance.

L'événement était certes considérable puisque, pour la première fois depuis trente-quatre ans, un seul parti, à droite, détenait tous les pouvoirs. Mais ce résultat était tellement anticipé que les débats des différentes chaînes se traînaient un peu. TF 1 en tira la conclusion logique en laissant la place plus tôt que prévu, dès 22 h 15, à un vieux James Bond, d'ailleurs assez poussif, lui aussi.

Jean-Pierre Raffarin, le héros du jour, n'abusait pas du temps de parole auquel il avait droit. On l'a plus longuement vu s'avancer, serrant des mains et se frayant un chemin au milieu de la foule de ses partisans, que s'exprimer à la tribune. « *Nous travaillerons à simplifier et à améliorer la vie des Français* », concluait-il, le cou rentré dans les

épaules et les lunettes descendues jusqu'au bout du nez. On ne saurait faire plus modeste. Pas de proclamation tonitruante de victoire.

Seulement l'évocation des « nombreux petits bonheurs » vécus « sur le terrain ». Alain Jupé, le grand marionnettiste de ces « petits bonheurs », avait l'air agacé, comme toujours, par les questions qu'on lui posait. C'est tellement évident qu'il veut être, et qu'il sera sans doute, président de l'UMP. Nicolas Sarkozy accomplissait, avec sa tête de bon élève, cet exercice, toujours un peu baroque, qui consiste, pour le ministre de l'intérieur en place, à feindre l'objectivité pour résumer les résultats d'une élection. « *Nombre de dirigeants de gauche sont battus* », disait-il.

Les défaites de Martine Aubry, Robert Hue ou Jean-Pierre Chevènement étaient en effet l'envers des « petits bonheurs » savourés par la droite, à moins qu'ils n'en fassent partie intégrante. Martine Aubry était au bord des larmes. L'émotion de Robert Hue, qu'on voyait très tard dans la soirée sur France 3, se traduisait par un débit un peu haletant. Seul Jean-Pierre Chevènement affichait un sourire imperturbable qui ne paraissait pas très naturel.

RADIO

Les voix d'un poète

Depuis le 17 juin et jusqu'au vendredi 28, France-Culture consacre une programmation spéciale au poète et romancier Louis Aragon, décédé il y aura bientôt vingt ans, le 24 décembre 1982, et dont l'œuvre colossale (quelque 80 titres) a brassé le XX^e siècle. Un cycle proposé et orchestré par Daniel Bounouh (coresponsable, avec Olivier Barbarant, de la publication en cours des œuvres complètes de l'écrivain dans « La Pléiade », chez Gallimard). Cette série comprend notamment des archives sonores inédites de l'INA. Aragon s'y exprime au sujet du *Fou d'Elsa*, long poème épique publié en 1963 (du 17 au 28 juin, à 11 heures). Il entend également avec Robert Mallet une histoire du style français (du 17 au 21, à 8 h 30) ou s'entretient avec le poète Jean Ristat, son héritier et légataire (le mercredi 19, à 22 h 30).

Les rapports multiformes de la musique – chanson, jazz, bel canto – avec son œuvre sont aussi envisagés (du 17 au 21, à 10 h 30), des extraits de sa poésie lus par des comédiens, dont Jean-Louis Barrault et Antoine Vitez (mêmes dates, à 14 h 55 et 20 h 25). Ce mardi en particulier, de 22 h 30 à minuit, est diffusée une riche soirée de débat intitulée « Un amour d'Aragon », conçue par Daniel Bounouh. – Lo. R.

« **Aragon, le goût amer de l'infini** », du lundi 17 au vendredi 28 juin, France-Culture.

TÉLÉVISION

MARDI 18 JUIN

► **Côté labo, côté cuisine**
8 h 35, France 5
Avec Hervé This, titulaire de la chaire de gastronomie moléculaire au Collège de France, vingt émissions pour apprendre comment garder verts les haricots à la cuisson, conserver toutes les vertus d'une vitamine, ou comment

rendre les frites moins grasses et comment accorder à la purée une insoutenable légèreté.

► **Carte blanche à Etienne Daho**
15 h 10, CineClassics
Le chanteur compositeur Etienne Daho se prête à l'exercice de la « Carte blanche » – un choix de six films, que l'invité commente au cours d'un entretien avec Jean-Jacques Bernard. Un florilège de curiosités underground des années 1970.

MARDI 18 JUIN

► **La matinée des autres**
9 h 05, France-Culture
Simone Douek s'interroge sur le sens et le pouvoir des larmes à travers les époques, en compagnie de l'historienne Anne Vincent-Buffault, auteur d'une *Histoire des larmes* (éd. Payot).

► **Tout un programme**
14 h 00, France-Musiques
Autour de la musique religieuse de Lully.

► **Le vif du sujet**
15 h 00, France-Culture
A quelques semaines de la fin de la deuxième saison de « Loft story » sur M6, dans l'indifférence générale des intellectuels et des commentateurs qui s'étaient enflammés en 2001 pour le premier opus

de cette émission, la radio culturelle pose la question : « Le Loft : tous téléguidés ? » Parmi les invités, David Dufresne, le chroniqueur télé de *Libération*, auteur de *Toute sortie est définitive* (éd. Bayard), François Jost, pour *L'Empire du Loft* (éd. La Dispute), et le cinéaste Jean-Jacques Beinex, réalisateur de *Loft paradox*, documentaire diffusé récemment sur Arte.

► **L'humeur vagabonde**
20 heures, France-Inter
Avec Emmanuel Hogg, président de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

► **Jazz live**
21 heures, TSF
La radio jazz propose ce soir Diana Krall à l'Olympia, concert enregistré à Paris en 2001.

ESPRIT

Juin 2002

France, Europe :
la tentation du populisme

☎ 01 48 04 08 33 – www.esprit.presse.fr

PIERRE GEORGES

Une parfaite bleuité

UNE VAGUE BLEUE. Une grosse vague bleue, d'une abracadabrantesque – et donc rimbaldienne, car Arthur, un fameux chiraqueien celui-là !, inventa ce second mot aussi – « bleuité ».

Errant par les couloirs et les dictionnaires dans cette nuit à la recherche d'une explication, non sur le phénomène lui-même, mais sur son étrange appellation, on s'en fut consulter les coloristes et mémorialistes. Pourquoi bleue ? Pourquoi la droite est-elle dite bleue, sinon de tendre azur ? Bien sûr, la réponse tomba immédiatement, qu'on connaissait déjà : bleu comme « bleu horizon ». La fameuse Chambre de droite de 1919, ainsi qualifiée par référence à l'uniforme sacré ainsi qu'à l'union du même nom. Donc, depuis ces temps-là, la droite fut peinte et dite en bleu. Un peu abusivement, certes. Mais il en est ainsi dans les facilités classificatrices du vocabulaire politique sans peine.

Car c'est un pays assez simple, la France. A chaque élection, les commentateurs font de la layette. Après que les sondages eurent passé la nation à l'échographie et que les électeurs eurent fait leur devoir électoral – ce qui, soit dit en passant, montre bien l'inversion dangereuse du processus de reproduction par élections ! –, la presse tricote du résultat : si c'est gauche, c'est rose ; si c'est droite, c'est bleu. Et si c'est une majorité dodue, c'est une « vague ».

Donc, sauf à avoir la berluce ce dimanche, c'est une France d'une parfaite et massive « bleuité » qui est sortie de l'onde comme de la vague. Tenez, cela fait penser à cette très jolie et musicale phrase de Jacques Prévert, jouant comme vieux matou de Montmartre avec les jurons : « Palsambleu, morbleu, ventre-

bleu, jarnibleu ! Dieu aussi a eu son époque bleue. »

La France a son époque bleue qui commence. Cinq ans d'un de ces beaux camemberts infographiques qui font les délices des étudiants en sciences politiques, un camembert deux gros tiers bleus, un petit tiers rose-rouge et une pointe d'asperge verte. En route vers de nouvelles aventures, le peuple peintre a choisi ! Ici on pense à la proposition, diamétralement inversée, de Picasso : « Quand je n'ai pas de bleu, je mets du rouge. »

Quand on n'a plus de rose... La vie en bleu ! En ces temps de Berezina sportive qui fit que cette belle couleur, scandée sur l'air des champions, commençait vraiment à nous sortir quelque peu par les yeux autant que par les oreilles, voici donc que, sur nous, des bleus totalement bleus, et même, pour certains, de la plus innocente bleuisse, s'avancent en rangs serrés. Au pas doublement cadencé de la victoire totale et de la réforme en devenir.

Des bleus. A l'âme, ici, car quand même, la gauche, si elle a sauvé quelques meubles précieux, a subi un fort dégât de vague. Au pouvoir, là, car la droite est partout désormais, chez nous comme chez elle.

La vie en bleu ! Alternance chromatique massive ! Regardant la télé plus que ne l'écouant vraiment hier soir, on s'est surpris à voir des hommes en bleu partout. Physiquement costumés de bleu marine sur fond de décor bleu ciel. Jean-Pierre Raffarin, en bleu ! Alain Juppé, en super-bleu ! Nicolas Sarkozy, en bleu Beauvau. Et tous les autres, en un prodigieux conte bleu dont nous n'avons pas fini de goûter les charmes et sortilèges.

« Les réformes impopulaires vont enfin pouvoir être lancées »

LE BEAUSSET (Var)
de notre envoyée spéciale

A 69 ans, l'âge de Chirac à quelques mois près, Marc Chiappero n'a, semble-t-il, rien perdu de sa détermination. Celle nécessaire au vétérinaire qu'il fut pour passer vingt-cinq ans de sa vie « au cul des vaches, dans la solitude des Causses lozériennes ». Parmi « les besogneux, dit-il, les petits paysans et artisans qui font vivre la France et que le pouvoir de l'administration opprime ». Pour eux, son cœur va depuis longtemps à droite, et, à la veille du second tour, il se réjouissait déjà du résultat. La triangulaire qui se jouait au Beausset, où il réside (6^e circonscription du Var), entre Josette Pons, la candidate UMP-DL, suivie par Hélène Turdy du FN et le socialiste Guy Menut, ne l'inquiétait plus et Josette a bien gagné avec 46,4 % des voix : « Les réformes nécessaires vont enfin pouvoir être prises. »

Que souhaite-t-il vraiment ? Marc Chiappero défend une vision personnelle du programme de l'UMP, qu'il livre volontiers sur Internet dans les forums de discussion en ligne. Il veut d'abord remettre les gens au travail. « En allégeant la loi sur les 35 heures, qui a fait trop perdre en pouvoir d'achat aux petites gens. » Puis baisser les impôts, « pour inciter les gens à entreprendre » : « Je ne suis pas rigide sur les 5 % dont parle l'UMP. On pourrait baisser davantage pour les bas salaires. Par contre, on devrait supprimer l'impôt sur les grandes fortunes. Il rapporte peu à l'Etat, car ces fortunes sont toutes parties en Suisse ! » Il attend aussi du gouvernement « qu'il cesse enfin de favoriser l'emploi public qui mange 50 % du PIB français ».

Deuxième chantier prioritaire : la justice. Marc Chiappero veut la même justice pour tous et la fin des zones de non-droit. « Je suis contre l'indépendance totale des juges, il faudrait qu'ils puissent être sanctionnés par une instance supérieure afin que cessent les distorsions de jugement. C'est à cause de ces der-



Marc est membre du RPR depuis 1988. Il est certain que le président appliquera son programme.

nières que les gens votent Front national. Ils en ont marre que l'on relâche des caïds de banlieue sous le prétexte qu'ils ne sont pas solvables ! » Il compte enfin sur Luc Ferry pour restaurer le respect dû au maître à l'école. « Il faut réintroduire des tabous à l'âge tendre. Au début de son développement, l'enfant, comme tout petit mammifère, explore le monde qui l'entoure. Il touche à tout, il se croit tout permis. A l'école, il faut lui taper sur les doigts. On pourrait aussi reconvertir nos casernes vides. Les sous-officiers reprendraient du service. Les jeunes délinquants y seraient enrôlés dans des brigades de travaux punitifs. »



s'abstienne ou même vote Front national ! Quant à l'argument qui consiste aujourd'hui à dire que la droite concentrerait trop de pouvoirs entre ses mains, il est vraiment minable. Nous retournerons juste à la situation normale d'une V^e République sans cohabitation. » Marc Chiappero garde une dent contre cette « gauche de l'énarchie qui a instauré la discrimination positive des immigrés, empêchant leur assimilation, les victimisant. Ici, dans le Var, toute l'activité économique est tenue par des Piémontais, qui, comme mon père, sont venus s'installer après la première guerre mondiale. Pourquoi la gauche n'a-t-elle pas su vanter ces réussites ? Elle comptait beaucoup sur le vote de ces gens qu'elle transformait en prolétaires de substitution. Manque de chance, ils ont voté Front national. C'est pourquoi je remercie sincèrement le FN de nous avoir fait gagner ».

Cécile Ducourtioux
(Le Monde interactif)

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Point d'ironie

J'AVAIS ÉCRIT dans un récent billet, à propos des prêtres-ouvriers : « Si on se laisse aller ainsi, d'évêques-contremaîtres en cardinaux-artisans, nous verrons l'Eglise s'encanailler jusqu'à se choisir pour guide un pêcheur, un berger ou un charpentier. » Là-dessus des lecteurs indignés m'écrivirent : « Impie et ignorant que vous êtes, il y avait justement des ouvriers parmi les apôtres, et – tenez-vous bien – Pierre était pêcheur et Jésus

charpentier. » Et de lancer, flèche du Parthe, cette conclusion admirable : « Le Monde, décidément, est bien mal renseigné depuis quelque temps. » Sincèrement, je crois que Le Monde n'est pas totalement dénué d'informations sur cette très vieille histoire de pêcheurs, de bergers et de charpentiers. Et je jure que j'en avais moi-même quelque idée. Croira-t-on que ce n'est point par un malheureux hasard que j'avais écrit le mot pêcheur et

le mot charpentier ? Car je croyais aussi, parce qu'on me l'avait appris, que les Français entendaient et goûtaient une certaine manière de dire les choses. Je commence à croire maintenant à l'utilité de ce signe de ponctuation proposé jadis et repoussé comme attentatoire à notre esprit de finesse : le point d'ironie.

Yves Florenne
(18 juin 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr



■ **Baccalauréat.** Les corrigés des épreuves de français L, ES, S sur www.lemonde.fr/examens. Les résultats le 5 juillet sur lemonde.fr.

■ **Copyright.** Une nouvelle approche de la propriété intellectuelle propose aux artistes une alternative au copyright pour favoriser la collaboration et la création artistique. <http://interactif.lemonde.fr>

■ **Législatives.** Les résultats détaillés par circonscription et les rappels des scrutins précédents. <http://elections.lemonde.fr>

CONTACTS

► RÉDACTION

21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

► ABONNEMENTS

Par téléphone : 01-44-97-54-54
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>
Par courrier : bulletin p. 15
Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

► INTERNET

Site d'information : www.lemonde.fr
Site finances : <http://finances.lemonde.fr>
Site nouvelles technologies : <http://interactif.lemonde.fr>
Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi : <http://emploi.lemonde.fr>
Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>
Marché de l'immobilier : <http://immo.lemonde.fr>
► TÉLÉMATIQUE
3615 lemonde
► DOCUMENTATION
Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>
► COLLECTION
Le Monde sur CD-ROM : 01-44-09-43-21
Le Monde sur microfilms 03-88-71-42-30
► LE MONDE 2
Abonnements : 01-44-97-54-54
En vente : « Sur la piste de Ben Laden ».

■ Tirage du Monde daté dimanche 16-17 juin 2002 : 581 176 exemplaires. 1-3
Nos abonnés trouveront avec ce numéro un encart publicitaire Dell.

“Un petit bijou d'humour et de sensibilité, le meilleur film de Klapisch. A voir et à revoir sans modération.” Studio ★★★

Première ★★★ Ciné Live ***

ROMAIN DURIS
JUDITH GODRÈCHE
AUDREY TAUTOU
CÉCILE DE FRANCE

CANAL+

SORTIE LE 19 JUIN

EUROPE 2

Co qui me meut présente

L'auberge espagnole

UN FILM DE CÉDRIC KLAPISCH

Dès mardi soir en avant-première à Paris

LE GRAND REX : 20H30 - EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM

UGC CINE CITE LES HALLES

19H40 - 22H10

MK2 ODEON

19H30 - 21H55

UGC ODEON

19H10 - 21H45

LA PAGODE

19H15 - 21H40

GAUMONT AMBASSADE

19H10 - 21H50

UGC NORMANDIE

18H50 - 21H35

LES 5 CAUMARTIN

20H30

GAUMONT OPERA Français

20H00 - 22H00

UGC OPERA

19H20 - 21H50

LA BASTILLE

20H00 - 22H00

MK2 NATION

19H35 - 21H45

UGC CINE CITE BERCY

19H30 - 22H10

UGC LYON BASTILLE

19H30 - 22H00

ESCURIAL

19H00 - 21H30

GAUMONT GOBELINS RODIN

19H45 - 22H05

MISTRAL

19H00 - 21H30

GAUMONT PARNASSE

19H15 - 21H50

GAUMONT AQUABOULEVARD

19H30 - 22H15

MK2 BEAUGRENELLE

19H30 - 21H55

UGC CONVENTION

19H00 - 21H35

MAJESTIC PASSY

19H00 - 21H30

UGC MAILLOT

19H30 - 21H55

PATHE WEPLER

20H00 - 22H20

MK2 QUAI DE SEINE

19H35 - 22H00

MK2 GAMBETTA

20H00 - 22H10

UGC MONTPARNASSE

19H10 - 21H45

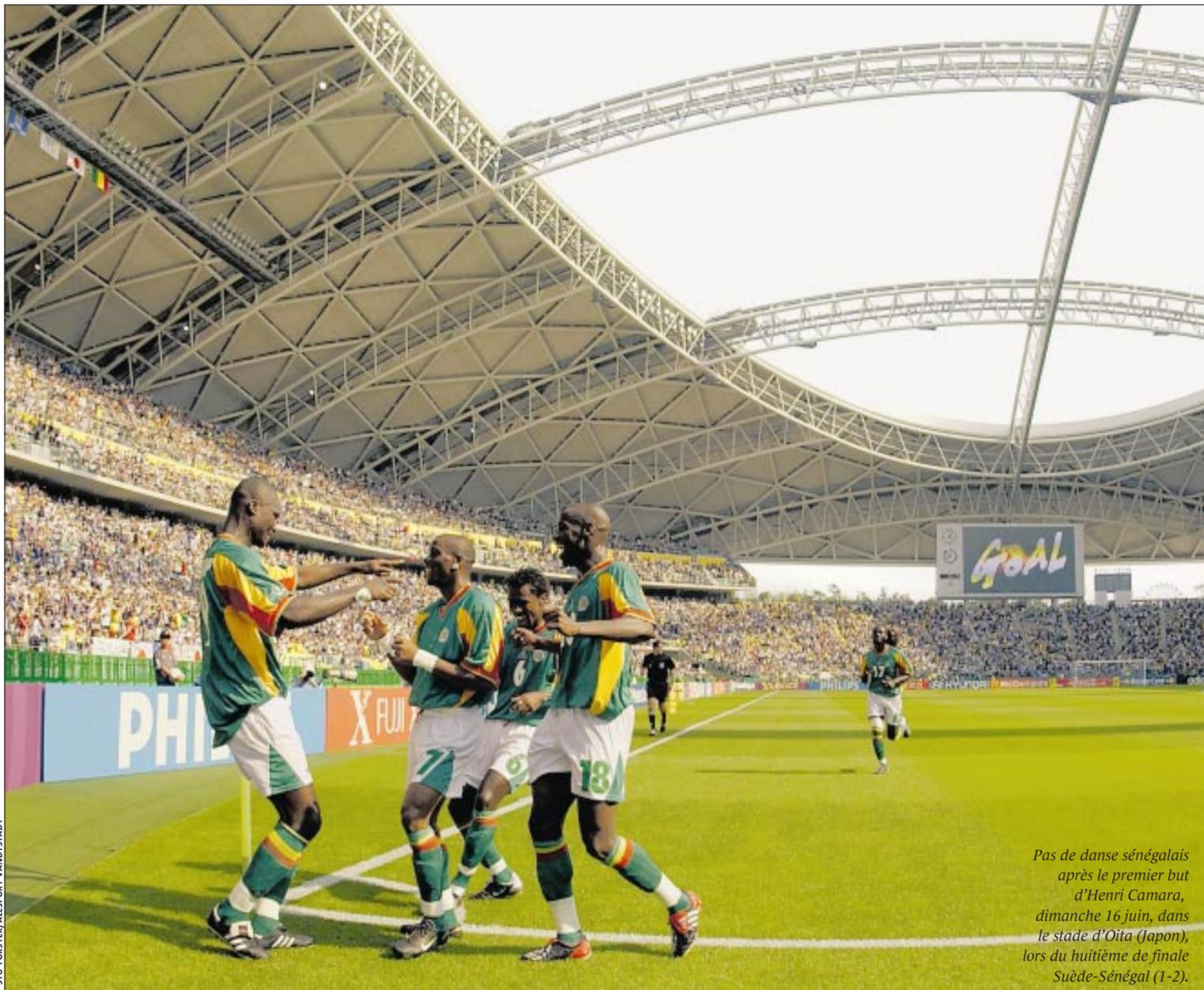
Egalement en banlieue et en province

Le Mondial

2002

MARDI 18 JUIN 2002

www.lemonde.fr/mondial2002



Pas de danse sénégalais après le premier but d'Henri Camara, dimanche 16 juin, dans le stade d'Oita (Japon), lors du huitième de finale Suède-Sénégal (1-2).

LA CHRONIQUE

JACQUES BUOB

Teranga !

La journée de samedi avait été soporifique. Les favoris allemands et anglais ont été les premiers à se qualifier pour les quarts de finale, aux dépens des Paraguayens et des Danois, mais quel ennui ! A regarder, en bâillant, les partenaires de David Beckham marquer trois buts aux Danois, on se demandait comment l'équipe de France avait pu perdre un match contre des adversaires aussi transparents. D'un rapide calcul mental (sachant que la France a perdu 0-2 contre le Danemark, et que le Danemark a perdu 0-3 contre l'Angleterre, quel aurait été le score de France-Angleterre ?) on concluait qu'il valait mieux, finalement, que nos Bleus aient choisi d'avancer leurs dates de vacances.

Heureusement, il y eut ce dimanche, les Sénégalais et les Irlandais. Les Lions de la Teranga, nos autres tombeurs du premier tour, ont livré eux, face aux Suédois, un match encore plein de joie de vivre, mais aussi de discipline et de talent, qui leur a ouvert la voie des quarts de finale après le suspense qu'il fallait : prolongation et « but en or ». Du bonheur.

Pour ceux qui l'ignorent, il est nécessaire de préciser que la Teranga n'est pas une contrée où le roi des animaux dicterait sa loi. Pas du tout. La traduction généralement avancée de ce mot wolof est « hospitalité », mais c'est un peu court. La Teranga, c'est aussi ce sentiment de plénitude que l'on ressent entre amis, en famille, à épouser avec autrui les moments de la vie. C'est aussi le souvenir des jours heureux dans le partage des choses. Surnommer une équipe de football ainsi est à la fois plein d'humour et très poétique. Rien à voir avec les noms de guerre choisis par d'autres : les Lions indomptables du Cameroun ou les Super Eagles du Nigeria. Les Lions de la Teranga définissent une autre philosophie du football. Et, jusqu'à présent, les Sénégalais y ont été fidèles, joueurs comme supporters. Que les marabouts les protègent.

Les Irlandais développent une autre conception de la fête et du football. Mais pas moins sympathique. Il fallait voir dans les tribunes, à l'issue d'une défaite contre l'Espagne consommée aux tirs au but, c'est-à-dire sur un coup de dés, leurs supporters continuer de chanter aussi fort que s'ils étaient vainqueurs, aussi heureux que s'ils étaient champions, et saluer leur équipe. Celle-ci, comme toujours, avait tout donné d'elle-même. Les joueurs pouvaient quitter la compétition l'âme en paix. So long !

TEMPS FORTS

Dakar

► La capitale sénégalaise a fêté comme il se doit, dans une liesse indescriptible, l'exploit des Lions. p. 18

Espagne

► Au terme d'un match à rebondissements et de la séance des tirs au but, dimanche, les Espagnols sont venus à bout d'héroïques Irlandais. p. 19

Angleterre

► Les Japonais ont découvert que les supporters anglais n'étaient pas tous des hooligans. Et ils se sont pris d'affection pour David Beckham et ses coéquipiers, qui ont nettement dominé le Danemark (3-0), samedi. p. 20

Huitièmes

► La Corée du Sud et le Japon jouent mardi leur avenir dans la compétition qu'ils organisent. La première rencontre l'Italie en huitièmes de finale, alors que le second a une belle carte à jouer face à la Turquie. p. 21

Rien n'arrête le Sénégal

■ 8^e de finale : Suède-Sénégal 1-2. Les Lions de la Teranga se sont qualifiés grâce à un « but en or » d'Henri Camara dans la prolongation

■ Après le Cameroun en 1990, c'est la deuxième fois qu'une équipe africaine atteint les quarts de finale d'une Coupe du monde

Allongés sur la pelouse, une serviette sur les yeux, les Suédois ont mis de longues minutes avant de rejoindre les vestiaires du Big Eye Stadium d'Oita (Japon). Éliminés de la Coupe du monde (2-1) dans la prolongation, par un « but en or » signé par l'attaquant sénégalais Henri Camara à la 104^e minute, ils ne voulaient pas voir les Sénégalais effectuer un tour d'honneur et esquiver à chaque angle du terrain quelques pas de danse devant une poignée de supporters qui, pendant toute la durée du match, n'ont pas arrêté de faire entendre leurs tambours en criant « *Sénégal ! Sénégal !* ».

Sortis en tête du « groupe de la mort » devant l'Argentine, l'Angleterre et le Nigeria, les joueurs entraînés par Lars Lagerback et Tommy Soderberg n'avaient pourtant rien à se reprocher. Malgré l'absence de leur milieu de terrain d'Arsenal, Fredrik Ljungberg, laissé sur la touche à cause d'une hanche meurtrie, les Suédois ont ouvert la marque dès la 11^e minute, par Henrik Larsson, de la tête. Ils se sont procuré de multiples occasions, notamment en fin de partie grâce à l'attaquant de l'Ajax Amsterdam, Zlatan Ibrahimovic.

Dans les premières minutes de la prolongation, Anders Svensson, auteur du but contre l'Argentine au premier tour, a même raté d'un

cheveu le « but en or », d'une frappe puissante en pivot qui s'est écrasée sur le poteau de la cage de Tony Sylva. Mais, en cet après-midi du dimanche 16 juin, la chance était avec les Lions de la Teranga. Plus à l'aise que leurs adversaires dans la chaleur étouffante du Big Eye, les Sénégalais, pourtant privés de Khalilou Fadiga et Salif Dia, tous deux suspendus, ont, après une entame difficile, dominé la plus grande partie de la rencontre.

Avec Ferdinand Coly et Aliou Cissé – d'abord incertains mais finalement titularisés –, ainsi que Pape Thiaw, aligné au côté des attaquants El-Hadji Diouf et Henri Camara, le sélectionneur français Bruno Metsu avait opté pour une formule très offensive. Cela n'a pas empêché les Lions de la Teranga d'être menés rapidement au score. Ils réagissaient cependant avec Pape Bouba Diop, qui, servi par un centre du futur attaquant de Liverpool El-Hadji Diouf, se voyait refuser un but pour hors-jeu (25^e).

Présents sur tous les ballons et très percutants sur les côtés, les Sénégalais arrivaient finalement à trouver la faille dans le mur suédois grâce à Henri Camara, qui, d'une frappe croisée, trompait le gardien Magnus Hedman (37^e) et remettait les deux équipes à égalité. En seconde période, Pape Thiaw, l'attaquant de Strasbourg, le feu follet El-Hadji Diouf et Hen-

ri Camara, qui allait être désigné « homme du match », semaient de plus en plus le désordre dans la défense suédoise, visiblement éprouvée par la chaleur, mais sans arriver à faire la différence.

A la 104^e minute de la prolongation – la première de ce Mondial –, Henri Camara, en pleine confiance, embarquait toute la défense suédoise et propulsait le Sénégal en quarts de finale de la Coupe du monde d'un tir croisé. « *Le coach*

« On est en train d'assister à la naissance d'une grande équipe »

BRUNO METSU

m'avait dit qu'il n'y a que la gagne qui compte. On a gagné, il n'y a donc rien à ajouter », se contentait-il d'expliquer à la fin du match. « Nous avons réussi un exploit, ce n'est pas le fait du hasard. On est en train d'assister à la naissance d'une grande équipe, indiquait, plus polix, Bruno Metsu. Ce match a été complètement fou, très beau. »

Pour sa part, El-Hadji Diouf, qui s'attendait à « un match de guerriers », rappelait que « la vedette de l'équipe, c'est le collectif ». Il

ajoutait : « *On a montré encore une fois qu'on est une bande de frères, une bande de copains qui veulent aller au bout, même si on est toujours la petite équipe du Sénégal.* » L'ex-attaquant de Lens, qui avait déclaré avant le match que lui et ses équipiers étaient une sorte d'« *équipe de France bis* », précisait que, désormais, ils se battraient « *pour le Sénégal, pour l'Afrique et pour la France* ».

Pour leur première participation à une phase finale de Coupe du monde, les Lions de la Teranga ont déjà marqué la compétition. Avec cette victoire, le Sénégal devient la deuxième équipe africaine à atteindre les quarts de finale de l'épreuve, après le Cameroun en 1990. Sorti deuxième de son groupe après avoir battu la France (1-0) lors du match d'ouverture, il crée une nouvelle sensation dans ce Mondial, décidément imprévisible, en se glissant parmi les huit meilleures équipes du monde, au côté de l'Allemagne, de l'Angleterre et de l'Espagne.

Son prochain adversaire, samedi 22 à Osaka, sera le Japon ou la Turquie, qui doivent se départager, mardi, à Miyagi. Très fair-play, l'attaquant suédois Henrik Larsson affirmait, après la défaite de son équipe : « *Le Sénégal dispose d'une technique terrible. S'ils peuvent aller loin ? Je l'espère...* »

Daniel Psenny (à Oita)

Le Monde
DE LA COUPE
Europe J

Retrouvez chaque jour les journalistes du « Monde » sur l'antenne d'Europe 1

8h40 : nos envoyés spéciaux en direct du Japon et de la Corée du Sud
12h15 : un autre regard sur le Mondial
20h-22h30 : spécial Europe Sport



Henri Camara, des Sangliers aux Lions

■ L'auteur des deux buts du Sénégal est un « anonyme » du championnat de France, qui évolue sous le maillot de Sedan

■ Victime d'un transfert rocambolesque au RC Strasbourg, il est toujours en procès avec le club alsacien

DÉPÊCHES

300 Sénégalais sur les Champs

► Près de 300 supporters sénégalais ont défilé sur les Champs-Élysées, dimanche 16 juin, après la victoire du Sénégal face à la Suède (2-1) en huitièmes de finale. D'autres manifestations de joie ont éclaté dans différents quartiers de Paris, où, dans la foulée du « but en or » d'Henri Camara, des dizaines de jeunes sont descendus dans la rue fêter les Lions de Teranga.

Le Mozambique salue le Sénégal

► Le congrès du Front de libération du Mozambique (Frelimo), le parti au pouvoir à Maputo, a interrompu ses travaux, dimanche 16 juin, pour saluer la victoire du Sénégal. Selon un journaliste de l'AFP, une immense clameur s'est élevée à l'annonce de la qualification des Lions de Teranga dans la salle où étaient réunis le millier de délégués du Frelimo. Joaquim Chissano, chef de l'Etat mozambicain, a tenu lui-même à féliciter les Sénégalais.

Les épouses turques ne viendront pas

► Contrairement à ce qui était prévu, les femmes des joueurs turcs ne rejoindront pas leurs époux au Japon. Les joueurs eux-mêmes ont préféré différer ces retrouvailles, afin de ne pas perturber la concentration du groupe qui affrontera, mardi 18 juin, le Japon en huitièmes de finale.

Les deux buts inscrits par Henri Camara, dimanche 16 juin, face à la Suède, témoignent d'une vérité parfois vite oubliée : il existe, dans le championnat de France de D1, des footballeurs peu connus mais gagnant à l'être davantage. Après une prestation comme celle-ci, l'attaquant sénégalais du CS Sedan-Ardenne est bien parti pour être l'une des révélations de cette Coupe du monde.

Ce que les deux superbes buts d'Henri Camara ne disent pas, c'est qu'ils ont été marqués par un footballeur africain qui est arrivé en France dans des conditions rocambolesques. Un litige l'oppose, depuis un an, au RC Strasbourg, le club qui est à l'origine de sa venue en D1. Jugée en première instance au conseil des prud'hommes de Sedan, l'affaire « illustre bien la manière dont sont parfois traités les footballeurs africains par les clubs français », estime M^e Serge Pautot, l'avocat d'Henri Camara.

« PACTE DE PRÉFÉRENCE »

L'histoire commence en juillet 2000. Après une saison passée au club suisse de Xamax Neuchâtel, Henri Camara débarque en Alsace dans l'espoir de se faire embaucher par le RC Strasbourg, comme le lui ont promis ses dirigeants un an plus tôt. Mais l'opération ne peut se faire : le club alsacien, qui vient d'engager le Paraguayen José Luis Chilavert, a déjà atteint son quota de trois joueurs extracommunautaires. Henri Camara est donc une nouvelle fois renvoyé vers Neuchâtel, un club « ami ». Redoutant de voir le joueur répondre aux offres d'un autre club de D1, le RC Strasbourg monte alors un stratagème en proposant à Henri Camara

de signer une « convention sous seing privé », également appelée « pacte de préférence ».

Par ce document, le club alsacien garantit un contrat professionnel au Sénégalais, avec un salaire mensuel de 100 000 francs brut (15 244 euros), si tôt qu'une place d'extracommunautaire sera libre. En contrepartie, Henri Camara s'engage à ne pas signer dans un autre club français, sous peine de se voir réclamer une indemnité vertigineuse de 12,5 millions de francs (1 905 612 euros) ! « Grand cœur », le club alsacien lui attribue 50 000 francs par mois (7 622 euros) afin de rehausser sa rémunération à Neuchâtel, équivalant à 10 000 francs (1 524 euros). Ces vrai-faux « compléments de salaire » ne doivent toutefois pas lui être versés directement, car aucun contrat de travail n'a été établi. Ils doivent donc passer par un agent suisse, Nicolas Geiger.

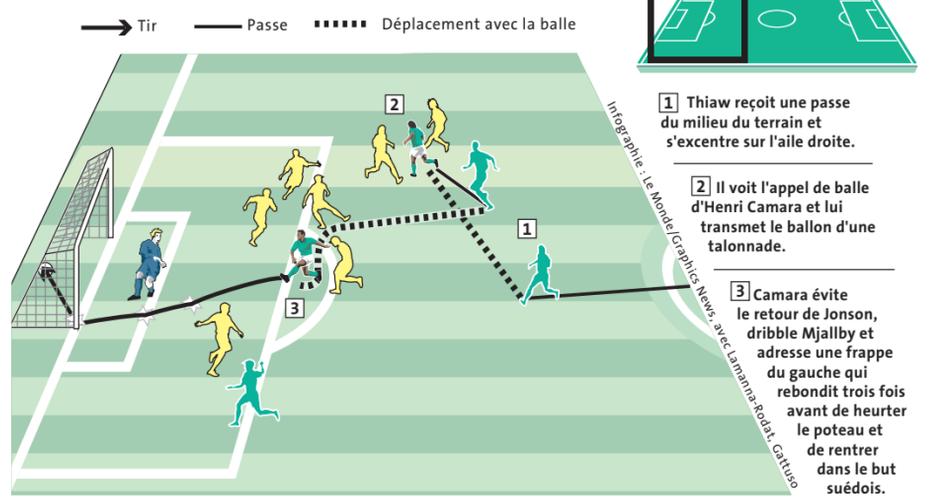
L'attaquant sénégalais ne percevra jamais cet argent. En juillet 2001, il décide d'accepter l'offre du CS Sedan-Ardenne : un contrat de quatre ans avec un salaire mensuel de 200 000 francs (30 489 euros). Le RC Strasbourg contre-attaque. Son président, Patrick Proisy, réclame l'indemnité réparatrice de 12,5 millions de francs (1 905 612 euros) au joueur et saisit les prud'hommes. Mais ces derniers déboutent le club alsacien. Le RC Strasbourg fait appel.

Les choses en sont là aujourd'hui. Ces attermoissements n'ont pas empêché Henri Camara de faire une bonne saison avec les Sangliers de Sedan et un début de Coupe du monde tonitruant avec le Sénégal.

F. P.

		SUÈDE 1	2	SÉNÉGAL	Huitièmes de finale	
Dimanche 16 juin • 15 h 30, heure locale, temps ensoleillé, terrain en bon état • Public : 39 747 spectateurs • Arbitre : M. Aquino (Paraguay).						
Les équipes	SUÈDE	Hedman • Lucic; Mjallby, cap.; Jakobsson; Mellberg • Ma. Svensson (Jonson, 100°); A. Svensson; Linderöth; Alexandersson (Ibrahimovic, 76°)				
	SÉNÉGAL	Sylva • Daf; M. Diop (Beye, 66°); Diatta; Coly • Bouba Diop; A. Cissé, cap.; Faye • Thiaw; Diouf; H. Camara. Sélec. : Bruno Metsu.				
Buts	SUÈDE	Larsson (11 ^e , reprise de la tête au premier poteau sur un corner venant de la gauche).				
	SÉNÉGAL	H. Camara (37 ^e , aux vingt mètres, frappe sèche croisée du pied droit à ras de terre, puis 104 ^e , voir infographie).				
Avertissements	SÉNÉGAL	Coly (73 ^e , jeu irrégulier), Thiaw (94 ^e , comportement antisportif).				
Occasions	SUÈDE	36 positions d'attaque dans les 30 m (14 + 16 + 6) dont 9 occasions (3 + 4 + 2).				
	SÉNÉGAL	64 positions d'attaque dans les 30 m (27 + 29 + 8) dont 14 occasions (6 + 5 + 3).				
Arrêts de jeu	SUÈDE	23 coups francs (14 + 8 + 1) dont 2 hors-jeu (2 + 0 + 0), 3 corners (2 + 1 + 0).				
	SÉNÉGAL	25 coups francs (14 + 7 + 4) dont 5 hors-jeu (3 + 1 + 1), 8 corners (5 + 3 + 0).				
Nombre de tirs	SUÈDE	8 cadrés + 4 non cadrés				
	SÉNÉGAL	6 cadrés + 16 non cadrés				
Possession de la balle	SÉNÉGAL	58 %				
	SUÈDE	42 %				
Oita Stadium Big Eye		Capacité 43 000 spectateurs				
		1 ^{er} mi-temps 5 6 12				
		2 ^e mi-temps 6 6 12				
		Prolongation 5 22				

Le but en or du Sénégal (104^e minute)



A 8 h 30, une clameur s'élève à Dakar

■ Une marée humaine parée des couleurs du Sénégal a salué le nouvel exploit des joueurs de Bruno Metsu

Il est 8 h 30 du matin à Dakar, dimanche 16 juin. Henri Camara vient de marquer le « but en or », offrant à son équipe la qualification pour les quarts de finale du Mondial. De la ville, jusque-là silencieuse, s'élève une immense clameur. Et une marée humaine aux couleurs du Sénégal, vert, jaune et rouge, déferle sur les routes menant au centre de la capitale. Sur l'avenue Cheikh-Anta-Diop, grands et petits marchent, en pleine extase. Comme cette adolescente qui tient par la main sa sœur âgée d'à peine cinq ans. « On va à la RTS », clame-t-elle fièrement. Le siège de la radio-télévision sénégalaise est bien à 4 kilomètres de là. Elle veut y aller, comme les autres.

« On va jouer la finale », s'époumone Fatou, la tête couverte d'un bandana vert, jaune et rouge. « Inch Allah ! » (Si Dieu le veut !), ajoute-t-elle aussitôt. Pour l'instant, Dieu doit avoir un œil sur les Sénégalais qui, ivres de bonheur, sont assis sur le toit des voitures filant vers le centre.

Dans la cohorte des marcheurs, des drapeaux sont brandis à bout de bras. Il y a aussi des photos de Cheikh Amadou Bamba. « C'est grâce à lui qu'on a gagné », assure une supportrice qui tient un portrait du fondateur de la confrérie musulmane des mourides. « C'est le marabout d'El-Hadji Diouf », précise-t-elle. Si Henri Camara est le héros de la victoire contre la Suède, El-Hadji Diouf reste l'idole des jeunes Sénégalaises. « Regardez ma mascotte, elle est de la couleur

des cheveux d'El-Hadji », dit Khadija, avec un sourire radieux. Elle tient à la main un petit lion en peluche orange, la couleur de laquelle le joueur se teint les cheveux.

Plus près du centre, sur la route de la corniche, une camionnette de la police est arrêtée. Les hommes en uniforme se délectent du spectacle des supporters. Les Dakarais ont rivalisé d'ingéniosité pour arborer des tenues complètes aux couleurs des Lions. La jeune Mata est vêtue d'une tunique et d'une jupe taillées dans le tissu tricolore. Elle porte des boucles d'oreille, un collier et des bracelets qu'elle a fabriqués avec des perles de verre, vertes, jaunes et rouges. Comble du raffinement,

elle a passé des rubans aux trois couleurs dans ses tresses.

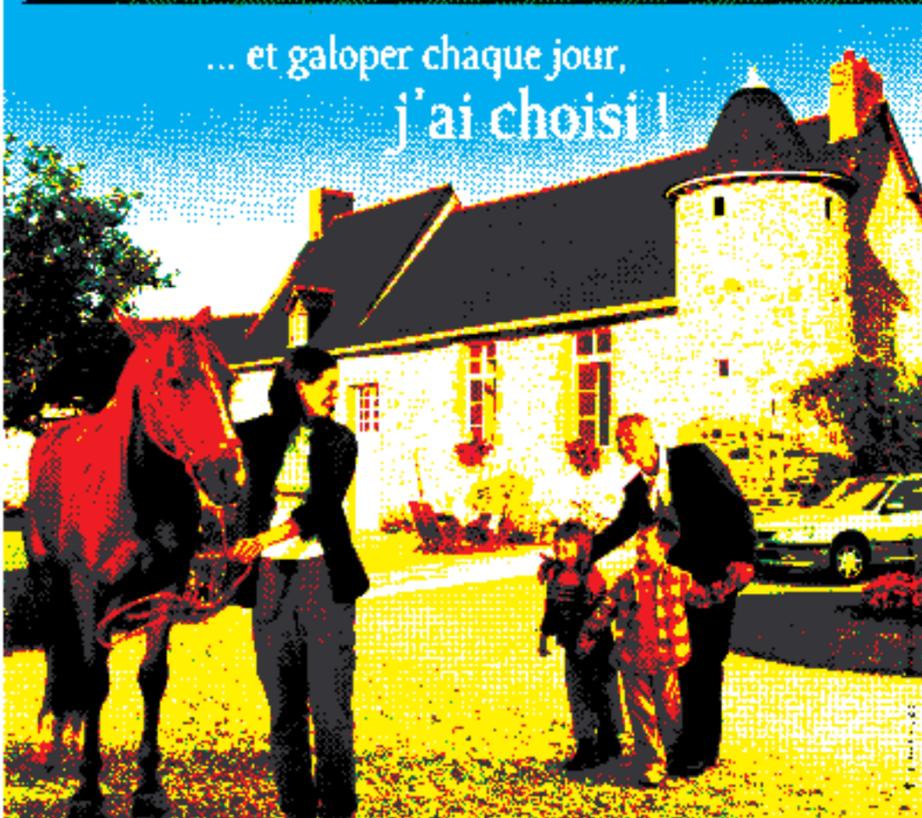
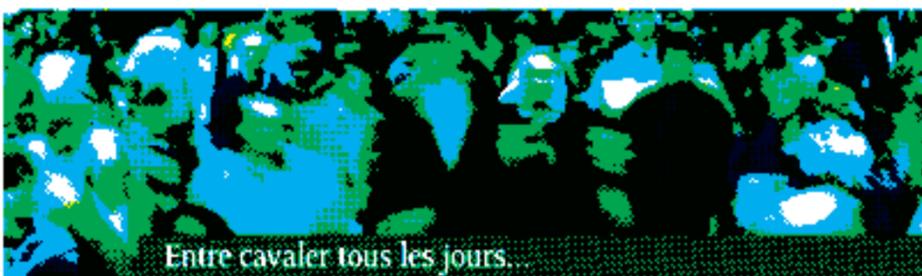
Tous les Dakarais veulent désormais soutenir les Lions. Des drapeaux sont accrochés aux devantures des magasins, aux fenêtres des maisons. Dans quelques rues du quartier populaire de la Médina, une grande opération de nettoyage a été menée. Après le début du Mondial, des habitants avaient décidé d'embellir leur rue et de peindre le rebord des trottoirs, en

vert, jaune et rouge, bien entendu. Dimanche, après la nouvelle victoire du Sénégal, tout le monde s'y est mis dans la rue 7. « On est motivés par les Lions, nous aussi on fait ce qu'on doit faire », explique le jeune Kader. Une sono installée au milieu de la rue diffuse de la musique à tue-tête, des filles dansent tandis que des gamins jouent au ballon.

A toute cette ferveur, Oumar Bâ, un retraité qui a lancé l'opération « nettoyage » dans la rue 9, trouve une explication. « C'est le président Wade qui a joué un rôle essentiel dans cette histoire de football, dit-il. Il a su exploiter le djom, un mot wolof [la langue la plus parlée au Sénégal] qui signifie le dépassement, aller toujours plus loin, et il a gonflé les jeunes. » En politicien avisé, Abdoulaye Wade a compris tout le parti qu'il pouvait tirer de la victoire des Lions.

Dimanche, comme il devait partir pour New York, il n'a pu sillonner Dakar au milieu de la foule en délire, comme après la victoire contre la France. Il a cependant tenu à rappeler que la victoire du Sénégal était celle de toute l'Afrique et que « les Lions jouent également pour la France, dont ils ont battu l'équipe nationale mais où ils évoluent presque tous ». En son absence, la fête a continué. Sur la promenade des Lions, qu'il a fait aménager dans le centre, les Dakarais ont pu revoir le match contre la Suède sur grand écran et revivre l'extase de la victoire.

Brigitte Breuillac (à Dakar)



LA MAYENNE, TOUTE LA VIE À PORTÉE DE MAIN

Ils se sont installés au cœur du Grand Ouest, à 1h30 de Paris en TGV, dans un cadre aux charmes rêvés, loin du tumulte et du stress. Ils ont trouvé cet équilibre qui leur ressemble. Le dynamisme économique qu'ils recherchaient, un environnement préservé, un habitat chaleureux, de nombreuses activités culturelles et sportives et la promesse d'un avenir serein pour leurs enfants. Tous les soirs, ils se retrouvent en famille. C'est pépinière au grand air, dîner sous la glycine ou spectacle.

Ils sont heureux.

Ils ont choisi de vivre en Mayenne.

www.cg53.fr
02 43 66 53 53

LA MAYENNE
CONSEIL GÉNÉRAL

L'Espagne passe, mais pas sans casse

■ **8^e de finale : Espagne-Eire 1-1 (3 t.a.b. à 2).** Alors qu'elle avait facilement dominé la première période, la sélection ibérique, ensuite dépassée physiquement, a dû attendre les tirs au but pour se qualifier. Raul et Albelda sont sortis sur blessure

Madre de Dios, quel effroi ! Quelle terreur, à la fin ! Le commentateur de la radio publique espagnole RNE, José Casamayor Abad, qui n'avait cessé de hurler deux heures durant, n'avait plus qu'un filet de voix chuchotant, étioilé, presque déjà vaincu. L'Espagne allait perdre. Réduits à dix, dans une prolongation suffocante, ses joueurs se traînaient sur la pelouse, ne pensant qu'à renvoyer la balle le plus loin possible de leur cage. Et les Irlandais, frais comme des gardons, qui revenaient à la charge. Qui rataient l'immanquable. Et dire que certains Espagnols, avant ce match, avaient regretté – les prétentieux – de ne pas jouer en huitièmes de finale un adversaire plus « gros », pour enfin jauger leur vraie valeur !

L'Espagne a gagné et, demain, tout sera oublié. Oubliées les erreurs de coaching de José Antonio Camacho, qui remplaça Morientes par le milieu défensif Albelda alors qu'il restait près de vingt-cinq minutes à jouer, optant pour une tactique frileuse alors que son équipe ne sait bien jouer qu'en attaquant. Camacho, qui a changé trois joueurs lorsque son équipe ne menait que un à zéro, oubliant qu'en cas de blessure ses joueurs seraient obligés de jouer à dix – ce qui arriva. Oubliée, la stupidi-

té du vieux capitaine Fernando Hierro, qui s'est permis de ceinturer son adversaire en pleine surface sous les yeux de l'arbitre à la 89^e minute, offrant à l'Irlandais Robbie Keane l'occasion d'égaliser sur penalty.

Jamais, au grand jamais, l'Espagne n'aurait pourtant dû en arriver là. Sa première période fut exceptionnelle. Et dire que certain doutent que ce jeu soit un art ! A ce niveau, il en est du football comme de la littérature : il est très compliqué de faire simple. Mais quand on évite la trivialité, les stéréotypes, la sophistication inutile, rien n'est plus harmonieux, plus émouvant que la simplicité. Le pre-

Rien ne sert de partir à point, encore faut-il courir jusqu'à la dernière minute (proverbe gaélique)

mier but, marqué par Fernando Morientes, fut un classique d'école, de ceux qu'on enseigne aux pupilles : débordement de Puyol, centre parfait, tête piquée du n° 9, le ballon au fond des filets. On n'en n'était qu'à la 8^e minute et on se disait qu'à ce rythme les Irlandais allaient vite en prendre quatre ou cinq. Les Espagnols faisaient à peu près ce qu'ils voulaient sur le terrain, jouant à la passe à dix pour s'engouffrer soudainement dans la moindre faille à une rapidité stupéfiante. Seulement, voilà, ils jouaient très bien, mais ils ne marquaient pas.

Car les Irlandais ont, eux aussi, été à l'école. Certes, de moindre renommée, mais on y apprend trois règles de base. Un : le hors-jeu. Pour l'avoir oublié, les Espagnols s'y firent prendre treize fois ! Trois fois en première mi-temps ils se virent refuser un but, et trois autres fois Raul et Morientes, seuls devant le gardien, interrompirent leur action, dégoûtés. Deuxième règle : balancer le ballon à grands coups de pied dans la surface adverse en espérant que le talent des attaquants fasse le reste, et il faut admettre qu'à partir de la seconde mi-temps Damien Duff et Robbie Keane furent excellents. Dernière règle, ne jamais lâcher, l'adversaire s'épuise avant vous. Et voilà comment des Ibériques, qui auraient dû être à l'abri depuis longtemps, commencèrent à baisser physiquement de pied après le premier quart



Le défenseur espagnol Carles Puyol (premier plan), à l'instar de ses coéquipiers, a eu des difficultés à contenir les assauts des joueurs irlandais pendant la seconde période, puis lors de la prolongation.

d'heure de la seconde mi-temps. On vit alors des Irlandais, jusque-là totalement dépassés techniquement, prendre l'ascendant physique.

Plus le match avançait, plus la voix de José Abad se faisait angoissée. Qu'est-ce qu'un but d'avance dans un match éliminatoire ? Une première fois, Iker Casillas sauva son camp, à la 61^e minute, en repoussant un penalty de Harte, généreusement accordé par l'arbitre pour une faute de Juanfran sur Duff. Avertissement sans frais ? Les Espagnols n'avaient plus de force, et les Irlandais, pas effondrés pour autant, repartaient de plus belle, poussaient, poussaient, soutenus par un public où leurs compatriotes faisaient quatre fois plus de bruit que les Espagnols. A la 80^e, Duff échouait d'un millimètre. Cela sentait de plus en plus le roussi. Depuis longtemps le valeureux Luis Enrique, laminé, ne se repliait plus. Raul, blessé, sortait,

remplacé par Luque, désormais totalement esseulé devant, à attendre un ballon qui n'arrivait plus jamais. Quand l'arbitre suédois, Anders Frisk, accorda un second penalty aux Irlandais, celui-là éminemment valable, à une minute de la fin, chacun put tirer la moralité qui s'imposait : rien ne sert de partir à point, encore faut-il courir jusqu'à la dernière minute (proverbe gaélique).

Comment des Espagnols abasourdis, handicapés par la sortie non remplacée du milieu Albelda, barricadés devant leur gardien, tinrent trente minutes supplémentaires sans que les Irlandais, renvoyant sans cesse le cuir devant, parviennent à marquer ? Seul saint Patrick le sait. Dans les tribunes, les chœurs irlandais chantaient à tue-tête, et le pauvre José Abad n'avait plus de voix. Par deux fois Keane et Connolly étaient au bord de conclure. Le but en or ne venait toujours pas

Lorsque l'arbitre siffla la fin de leur calvaire, on se dit que les Espagnols avaient sans doute fait le plus dur. Aux tirs au but, les Irlandais cafouillaient trois fois, les Espagnols deux. Puis vint le dernier tireur, Gaizka Mendieta. José Abad s'est tu, épuisé. Mendieta, joueur exceptionnel jusqu'à son transfert à Rome où il a perdu cette année toute sa confiance. Mendieta, rentré à la 65^e minute, transparent jusque-là. Mendieta qui, après Casillas, a sauvé l'Espagne et les Espagnols. José Abad, instantanément, a retrouvé : « On a gagné ! On va la gagner cette Coupe. » Une minute après, les joueurs espagnols, fous, incroyables et miraculés, rentraient à pas menus au vestiaire. Les Irish, eux, avaient encore la force de faire en courant le tour du stade pour saluer leurs supporters. Rigolards et inusables.

Sylvain Cypel (à Suwon)

ESPAGNE-EIRE 1-1 (3 t.a.b. à 2)

Espagne qualifiée
Huitièmes de finale

- Stade de Suwon (Corée du Sud)
- 38 926 spectateurs
- Arbitre : M. Frisk (Suède).

BUTS

ESPAGNE : Morientes (8^e).

EIRE : Robbie Keane (90^e, s.p.).

TIRS AU BUT

ESPAGNE :

Réussis : Hierro, Baraja, Mendieta.
Manqués : Juanfran, Valeron.

EIRE :

Réussis : Robbie Keane ; Finnan.
Manqués : Holland, Connolly, Kilbane.

AVERTISSEMENTS

ESPAGNE : Juanfran (62^e), Baraja (88^e), Hierro (90^e).

LES ÉQUIPES

• **ESPAGNE (sélectionneur : Camacho)**
Casillas • Juanfran ; Helguera ; Hierro, cap. ; Puyol • De Pedro (Mendieta, 66^e) ; Valeron ; Luis Enrique ; Baraja • Raul (Luque, 80^e) ; Morientes (Albelda, 71^e).

• **EIRE (sélectionneur : McCarthy)**
Given • Staunton, cap. (Cunningham, 50^e) ; Breen ; Finnan • Kinsella ; Holland ; G. Kelly (Quinn, 55^e) ; Harte (Connolly, 82^e) Kilbane • Robbie Keane ; Duff.



DIRECTION TECHNIQUE

AIMÉ JACQUET

Veillez à la récupération !

On ne peut être qu'admiratif. Face à la Suède, le Sénégal a mérité sa qualification. Les joueurs de Bruno Metsu, même s'ils ont réalisé un début de rencontre plutôt timide, m'ont surpris par leur puissance et leur détermination. J'ai admiré cette fougue, cette envie permanente d'aller de l'avant. Henri Camara, auteur des deux buts, et El Hadji Diouf, véritable poison pour la défense nordique, ont selon moi bien illustré cette soif de vaincre.

La recette qui fait gagner le Sénégal est bien connue. Tactiquement, cette équipe s'appuie sur une solide base défensive. Sur ce plan-là, les consignes de Bruno Metsu sont suivies de manière stricte, et c'est l'une des clés du succès. Les joueurs font toujours l'effort de se repositionner. Je remarque aussi qu'ils sont solidaires, qu'il y en a toujours un pour couvrir, au cas où. Cette rigueur défensive et la sérénité qu'elle génère sont absolument indispensables pour porter le jeu vers l'avant.

Les Sénégalais vont rencontrer des oppositions de plus en plus rigoureuses

Les bonnes performances de cette équipe font aussi plaisir, car elles montrent la qualité de notre championnat, parfois mise en doute. Si une équipe composée presque exclusivement de joueurs évoluant en France parvient à rivaliser avec les meilleurs du monde, cela prouve le bon niveau de la compétition dans laquelle ils évoluent toute l'année. Les joueurs du Sénégal ont donc une culture qui vient aussi de Lens, Sedan ou Auxerre.

Mais on ne peut évoquer la réussite du Sénégal sans évoquer la bonne humeur qui règne au sein de cette formation. Dans une telle compétition, il est indispensable de créer une ambiance, un état d'esprit. Bruno Metsu a réussi à laisser à ses joueurs une certaine autogestion, en veillant toutefois à ce qu'ils ne dépassent pas certaines limites.

Il est parvenu à laisser ses hommes s'exprimer librement, mais dans un cadre de vie bien précis. S'amuser, c'est bien, à condition de respecter le collectif ! Il n'existe aucune recette pour créer une ambiance dans une équipe. Elle est le résultat d'une alchimie complexe, souvent liée à la présence d'hommes de caractère.

Dans l'euphorie de leur victoire, les Sénégalais doivent maintenant veiller à la récupération. Méfiance sur ce plan : les oppositions qu'ils vont rencontrer seront de plus en plus rigoureuses. Un match comme celui qu'ils ont livré face à la Suède va marquer les organismes, déjà fatigués après le premier tour. Le fait que l'équipe de Suède ait disputé trois matches de très haut niveau, face à l'Angleterre (1-1), au Nigeria (2-1) et à l'Argentine (2-1), est certainement l'une des causes majeures de son élimination.

L'Espagne, l'une des grandes favorites, aura également laissé des plumes face à l'Eire. Cette formation ibérique présente deux visages. Le premier est rassurant, avec une circulation fluide du ballon et un duo d'attaquants, composé de Raul et Morientes, redoutablement efficace. Puis il arrive que le jeu se grippe, que l'équipe, devenue subitement laxiste, commette des fautes et que, croyant avoir gagné, elle se fasse remonter. Finalement, l'Espagne s'est imposée, mais en puisant dans ses forces au lieu de s'économiser. Elle pourrait le payer cher. Comme pour le Sénégal, elle doit donc désormais penser à la récupération.

L'Allemagne rêve discrètement du titre

Samedi 15 juin, Oliver Kahn a passé l'une de ces soirées qui marquent une existence. Le gardien de but allemand a soufflé les 33 bougies de son gâteau d'anniversaire dans un palace de l'île de Jeju, sur la côte sud de la Corée, en savourant la victoire de son équipe sur le Paraguay en huitièmes de finale du Mondial.

Un succès arraché dans la douleur, à deux minutes de la fin du temps réglementaire, par un but du remuant Oliver Neuville, l'attaquant du Bayer Leverkusen. La rencontre a fait bâiller d'ennui les spectateurs du stade de Seogwipo. Les sifflets ont même accompagné les joueurs à leur sortie du terrain.

Rudi Völler, l'entraîneur de la Mannschaft, n'a pas fait mystère de son embarras devant la médiocrité du spectacle, assurant en conférence de presse que « la première période n'a ressemblé en rien à un match de football, les deux équipes se contentant d'envoyer la balle vers l'avant ».

IMPRESSION TROMPEUSE

Mais Oliver Kahn n'a retenu que l'essentiel, le résultat. « Les gens se souviendront de la victoire, ils oublieront le reste », assure-t-il. L'Allemagne a peu fait parler d'elle depuis le début du Mondial. Tout juste a-t-on remarqué l'ampleur de sa victoire sur l'Arabie saoudite, en tout début de compétition : un éloquent 8 buts à 0 entré dans l'histoi-

re du tournoi au titre du succès le plus largement acquis au cours d'une phase finale. Son nouvel avant-centre, le filiforme Miroslav Klose, a lui aussi attiré le regard des experts. Avec cinq buts, l'attaquant de Kaiserslautern s'est installé seul sur le fauteuil de meilleur marqueur du Mondial.

Pour le reste, on peine à deviner dans les rangs de cette équipe l'ombre d'un candidat au titre. De près comme de loin, l'Allemagne version 2002 inspire plus l'ennui que la fascination. Mais l'impression est forcément trompeuse. La Mannschaft n'a jamais eu besoin de génie pour remplir ses poches de victoires sur un terrain de football. Elle s'est même fait une spécialité de l'emporter en se servant du minimum. Oliver Kahn l'a encore admis, à sa sortie des vestiaires, après la victoire sur le Paraguay : « On n'a pas vraiment dominé nos adversaires, mais on a été capables de trouver le petit plus, tout juste 10 %, pour faire la différence. »

Du coup, les Allemands observent maintenant la suite du chemin avec des airs gourmands. Ils se prennent même à penser tout haut à un quatrième titre mondial. « Ce groupe est solidaire, il peut aller très loin », assure Rudi Völler. « On a fait tous le même rêve, celui de continuer jusqu'au bout », martèle Oliver Kahn.

Alain Mercier (à Seogwipo)

LA REVUE DE PRESSE

DE MICHEL GROSSIORD, EUROPE 1

L'autre « opium du peuple » ?

Face à l'impondérable « vérité du terrain », la plus ferme des idéologies pèse peu. Le journal du Parti communiste du Vietnam, *Nhân Dân*, ne s'est donc pas hasardé à édicter une résolution sur la finale de la Coupe du monde de football, alors que la compétition entrait dans les huitièmes de finale. Il s'est contenté de prononcer un vœu : « Une ultime rencontre opposant l'Allemagne et le Brésil, deux équipes au style très différent, serait idéale. » Le parcours accompli jusque-là par la Corée du Sud et le Japon, « dont les équipes ont joué passionnément, avec le cœur », a été salué par le journal, heureux de souligner les « pas de géant » du football asiatique, qui est parvenu à supplanter des équipes comme celles de la France, de l'Argentine ou de la Russie. Avant même cette performance des équipes des deux pays hôtes, la passion du foot avait saisi les habitants du Vietnam, regroupés devant des grands écrans, comme celui du Hanoi Fashion Café. Au cours des semaines précédentes, les ventes de téléviseurs avaient été stimulées, la compagnie d'électricité de la capitale promettant de tout mettre en œuvre pour éviter la moindre coupure durant toute la durée de la compétition... Le « fleau des paris clandestins », qui s'est vite répandu, a été dénoncé avec virulence par le quotidien du Parti communiste ; des « sanctions sévères » ont été réclamées dans ses colonnes contre les coupables, dont les activités « affectent profondément l'ordre social et entraînent d'innombrables délits sociaux ». Le journal des sports, *The Thao*, avait noté que, les matches ayant lieu cette année en Asie, « les Vietnamiens, pour la première fois, n'ont pas à veiller pour suivre la Coupe du monde ». Il leur suffit de rester plantés devant la télé durant les heures de travail... Le journal a mis en garde contre « l'inertie générale de la production dans le service public, où les travailleurs sont tentés de régler rapidement leurs affaires dans la matinée pour pouvoir passer le reste de la journée devant la télévision. » Le ton était également alarmiste dans le journal anglophone *Vietnam Investment Review* : « Combien d'employés de bureaux et d'entreprises arrêtent de travailler pour regarder les matches, et combien cela coûte à la productivité et à l'économie nationale ? » Les étudiants aussi ont été montrés du doigt, par le journal *Tien Phong* (Avant-Garde).

DÉPÊCHE

Les joueurs coréens exemptés de service national

► En récompense de leur qualification pour les huitièmes de finale, les joueurs de la sélection sud-coréenne devraient être exemptés des vingt-six mois de service militaire obligatoire, a annoncé le ministère de la défense, samedi 15 juin. Cette décision répond à la fois, selon le texte, au désir du peuple coréen de récompenser l'équipe pour sa performance et à la nécessité pour les joueurs de s'entraîner sans interruption pour le Mondial 2006. Cette décision intervient au lendemain de la suggestion faite en ce sens par le président coréen, Kim Dae-jung, à l'issue de la victoire des Diables rouges contre le Portugal (1-0). « Aujourd'hui est le plus beau jour de l'histoire du pays », avait déclaré le président.



DÉPÊCHES

Le programme

► **Mardi 18 juin**
Huitièmes de finale

Japon-Turquie, 8 h 30 (heure française), à Miyagi (Japon) ; Corée du Sud - Italie, 13 h 30, à Taejon (Corée).

LES BUTEURS DU MONDIAL

Classement arrêté au 16 juin

Noms	Buts
1 Miroslav Klose (All)	5
2 Ronaldo (Bre) Tomasson (Dan)	4
4 Wilmots (Bel), Rivaldo (Bre), Keane (Irl), Vieri (Ita), Pauleta (Por), Bouba Diop (Sen), Raul (Esp), Larsson (Sue), Morientes (Esp)	3
14 Gomez (Costa Rica), Inamoto (Jap), Borgetti (Mex), Cuevas (Par), Camara (Sen), Hierro (Esp), Sas (Tur)	2

82 joueurs ont marqué 1 but

Hauts et bas pour les sélectionneurs

► Cesare Maldini et Mirko Jozic, entraîneurs respectifs du Paraguay (groupe B) et de la Croatie (groupe G), ont d'ores et déjà annoncé leur départ. Si la presse portugaise réclame la démission d'Antonio Oliveira, Winfried Schäfer, entraîneur allemand du Cameroun, pourrait voir son contrat prolongé de deux ans. En Argentine, Diego Maradona a proposé de reprendre gratuitement les rênes de la sélection nationale. Très satisfaites du parcours de leur sélection, les autorités de Séoul sont disposées à accorder la nationalité coréenne « quand il le veut » au Néerlandais Guus Hiddink. Les règles sont d'ordinaire très strictes : tout étranger désirant devenir Coréen doit notamment résider au moins cinq ans dans le pays, en maîtriser la langue et en connaître l'histoire.

Décès de l'arbitre de la finale 1998

► L'arbitre international marocain Saïd Belqola, qui avait dirigé la finale de la Coupe du monde 1998 entre la France et le Brésil (3-0), est décédé samedi 15 juin à Rabat, des suites d'une longue maladie.

Luis Figo accusé de tricherie

► Le Portugais Luis Figo, sachant qu'un match nul entre son équipe et la Corée permettait aux deux formations d'accéder aux huitièmes de finale, aurait demandé aux Asiatiques de « lever le pied et de jouer le nul » à la mi-temps de ce match décisif, alors que le score n'était encore que de 0 à 0. C'est en substance ce qu'a déclaré le défenseur Lee Young-pyo à l'agence sud-coréenne Yonhap, dimanche 16 juin. La rencontre s'est achevée par la victoire de la Corée (1-0) et l'élimination du Portugal.

Larsson ne jouera plus pour la Suède

► L'attaquant suédois Henrik Larsson, auteur de trois buts lors de ce Mondial, a déclaré qu'il mettait un terme à sa carrière internationale, après l'élimination de la Suède. « C'est très dur de quitter sa famille et son domicile pendant une durée aussi longue », a-t-il expliqué.

Les joyeux compères de Beckham

■ 8^{es} de finale : Danemark-Angleterre 0-3. Une mi-temps a suffi aux Anglais pour assommer les Danois

■ Suivis par un cortège de supporters bon enfant, le capitaine David Beckham et ses coéquipiers sont très populaires au Japon

Marquer deux buts au Danemark. La France en a rêvé, il n'y pas si longtemps. L'Angleterre l'a fait sans problèmes, samedi 15 juin, en huitièmes de finale, au stade du Grand Cygne de Niigata. Il n'a pas fallu plus de vingt-deux minutes aux coéquipiers de David Beckham pour trouver deux fois la défense danoise et démontrer que cette garde rouge, si imperméable aux assauts des Bleus de Roger Lemerre, le 11 juin, n'était qu'une forteresse de papier, un monstre de fébrilité devant une ligne d'attaque aussi puissante et dynamique que celle de l'Angleterre.

Rio Ferdinand a ouvert le score sur une tête qu'il a lui-même qualifiée de « merdique », en profitant d'une énorme boulette du gardien danois Thomas Sorensen (5^e minute). Puis Michael Owen a doublé la marque à la faveur d'une subtile déviation de Nicky Butt à l'entrée de la surface de réparation (22^e). « Cela fait toujours du bien d'inscrire un but, surtout si cela se passe très tôt dans le match, parce que cela aide à calmer les nerfs de tout le monde », explique Michael Owen, auteur de son premier but en quatre matches. En fin de première mi-temps, son coéquipier de Liverpool, Emile Heskey, a profité à son tour d'une faute défensive, un mauvais renvoi de la tête, pour tromper Thomas Sorensen (44^e). Les Danois, dominateurs maladroits en seconde mi-temps, n'ont jamais pu renverser la situation. Ils ne retrouveront pas le Brésil en quarts de finale, comme en 1998, ni la Belgique. Les Anglais, eux, évi-



Dès la 5^e minute, Rio Ferdinand (absent sur la photo) a trompé le gardien danois, alors que Michael Owen (à droite) était encore en embuscade.

tent de se réjouir trop bruyamment. Ils savent, avec leur capitaine David Beckham, que leur large victoire (3-0) ne suffit pas à cacher quelques approximations.

LES HOOLIGANS REFOULÉS

« Et un, et deux, et trois zéro » n'est plus un refrain français en ce mois de juin 2002. Ce n'est pas encore au répertoire des supporters anglais, qui ont déjà plus d'une chanson dans leur sac, à la gloire de la reine et de toute l'Angleterre ou à l'intention de l'adversaire, toujours moqué avec inso-

lence et parfois avec drôlerie. Privés de leurs éléments les plus turbulents, les hooligans – une douzaine d'entre eux ont été reconnus puis refoulés vers Londres depuis le début du Mondial –, les supporters du football anglais sont ce qui se fait de mieux au monde. Ils sont plus de 7 000 à suivre les pérégrinations japonaises du grand cirque des Fabulous Beckham Boys. Des hommes plutôt que des femmes, des trentenaires plutôt que des tout jeunes, tous habillés du maillot blanc et rouge de l'Angleterre ou enroulés dans une étoffe

blanche barrée de la croix de Saint-Georges. David Beckham et ses hommes ne manquent jamais d'aller les saluer longuement à l'issue des matches. Et s'ils oublient, comme contre la Suède, le 2 juin, le capitaine et gendre idéal de toute l'Angleterre se fend d'un mea culpa public : « Cela ne se reproduira plus jamais. »

AGENTS D'AMBIANCE

La folle colonie anglaise donne actuellement le meilleur divertissement étranger visible au Japon. Et les Japonais, qui avaient appris à se méfier de ces supporters en voyant et revoyant leurs pires scènes d'exaction lors de la Coupe du monde 1998, ont découvert avec grand plaisir ces incomparables agents d'ambiance. Partout où passe l'équipe d'Angleterre, trains, bus, métros et stades sont bondés de Japonais affublés des couleurs anglaises. « A chaque instant, dans les aéroports, dans les halls d'hôtel, à l'entrée des stades, de nombreux fans nous attendent pour nous féliciter, a remarqué l'entraîneur des Anglais, Sven-Goran Eriksson. Nous sommes tous très agréablement surpris. »

Selon la journaliste d'un quotidien japonais dédié au football, cette immense popularité doit beaucoup à la séduction opérée par Michael Owen et David Beckham auprès des jeunes filles. « Elles sont très nombreuses à s'intéresser aux joueurs plutôt qu'au football, explique-t-elle. Elles se comportent de la même manière avec l'équipe du Japon. Elles ont découvert les joueurs européens dans les magazines de football, qu'elles achè-

tent pour admirer Nakata ou Inamoto. Et comme Nakata joue en Italie depuis quatre ans, elles connaissent encore mieux les Italiens, et ce sont eux leurs vrais chouchous étrangers. » Mais, après avoir soulevé la passion chez les midinettes de Sendai pendant quinze jours, Francesco Totti et sa bande d'ingrats sont partis poursuivre leur aventure en Corée. Ils sont déjà oubliés, et remplacés par David Beckham et ses England Boys.

Eric Collier (à Niigata)

DANEMARK-ANGLETERRE 0-3

Huitièmes de finale

- Stade de Niigata (Japon)
- 40 582 spectateurs
- Arbitre : M. Merk (Allemagne).

BUTS

ANGLETERRE : Ferdinand (5^e), Owen (22^e), Heskey (44^e).

AVERTISSEMENTS

DANEMARK : Tofting (24^e).
ANGLETERRE : Mills (50^e).

LES ÉQUIPES

- DANEMARK (sélectionneur : Olsen)
Sorensen • N. Jensen ; Laursen ; Henriksen, cap. ; Helveg (Bogelund, 7^e)
• Gronkjaer ; Tofting (C. Jensen, 58^e) ; Gravesen ; Rommedahl • Sand ; Tomasson.
- ANGLETERRE (sélectionneur : Eriksson)
Seaman • A. Cole ; Ferdinand ; Campbell ; Mills • Sinclair ; Scholes (Dyer, 49^e) ; Butt ; Beckham, cap. • Heskey (Sheringham, 69^e) ; Owen (Fowler, 46^e).

Une journée record pour les limonadiers anglais

■ Tout ce que l'Angleterre compte de pubs a vibré aux exploits de l'équipe nationale. Bilan : 35 millions de pintes consommées

« Et maintenant, faites venir le Brésil ! » C'est un cri du cœur à travers le royaume. Lancé du Japon par David Beckham, le capitaine anglais, juste après la victoire, repris à Londres dans l'allégresse par des milliers de supporters, il ornait les manchettes des journaux britanniques du dimanche. Comme un appel au combat, un rien provocateur, dont la presse tabloïd, euphorique, et ultra-chauvine comme souvent, anticipe déjà l'issue : « Nous les écraserons ! »

LONDRES, VILLE FANTÔME

Samedi, peu avant le match contre le Danemark, un silence religieux s'est emparé de Londres, devenue ville fantôme, rues désertes et magasins vides. L'Angleterre tout entière donne l'impression, à l'heure du déjeuner, de s'être rassemblée chez elle, devant la télé, ou dans l'un de ses 53 212 pubs.

Au sous-sol du Prince Edward, à deux pas de Kensington Gardens, une centaine de fans, l'œil fixé sur un écran géant, attendent

avec impatience, un verre à la main, le début de la rencontre. Certains sont venus en famille, bébés compris. D'autres, arrivés à l'heure du breakfast, se sont déjà abondamment humectés la gorge. Ce sera une journée record pour les limonadiers anglais : 35 millions de pintes de bière absorbées dans les pubs, soit 80 millions de livres, dépensées « en liquide ».

Sur les murs du Prince Edward s'étaient d'immenses drapeaux anglais, frappés de cette croix de Saint-Georges – rouge sur fond blanc – qu'on voit désormais partout dans le pays, jubilé de la reine et Mondial aidant. Les professionnels assurent en avoir vendu 34 millions, petits et grands. Cette bannière, apparue à l'époque des croisades et de Richard Cœur de Lion, était, il y a peu encore, l'emblème de l'extrême droite. Le peuple en a repris possession, grâce au ballon rond.

L'émotion, fille de l'angoisse, ne régnera qu'une vingtaine de minutes. L'ouverture rapide du score par Rio Ferdinand, le défen-

seur de Leeds, calme les plus anxieux ; le tir réussi de Michael Owen soulage les autres ; et son coéquipier de Liverpool, Emile Heskey, chasse, avant la pause, les dernières peurs. Les prières pour l'Angleterre, dites, la veille, dans certaines mosquées, ont été exaucées.

« GO, GO BECKS ! »

Dès lors, on peut remplir les verres sans crainte, s'offrir une seconde mi-temps pour le pur plaisir du foot, encourager à pleins poumons le capitaine « Go, Go, Becks ! », et brocarder, sans trop de méchanceté – à quoi bon ? – les passes ratées des piteux Vikings. Histoire d'entretenir l'ambiance. Il pleut dru sur Niigata, mais peu importe : Beckham et ses copains, à Manchester, en ont l'habitude.

A peine scellée la victoire anglaise, la liesse se déverse dans la rue. La foule laisse éclater sa joie sur Trafalgar Square, se masse au pied de la colonne Nelson. Les plus enthousiastes s'enroulent dans les drapeaux, entament une conga ou plongent dans la fontaine. A Little

Heath, au nord de Londres, le mariage de Vern et de Debbie, retardé de deux heures, peut enfin avoir lieu. A Southampton, un étudiant indifférent au foot ressort de la salle de cinéma, où il vient de voir, unique spectateur, *Spider-Man*. Un commentateur assure que l'Angleterre est « probablement la meilleure équipe du monde ». Un autre écrit qu'elle « ose enfin croire à son rêve », remporter la Coupe, qu'elle n'a gagnée qu'une fois, en 1966, chez elle, à Wembley.

Chez les bookmakers de la place, la cote de l'équipe anglaise est en forte hausse, donnée gagnante du Mondial, à 7 contre 2, le Brésil restant favori. Les candidats au voyage vers le Japon font le siège de British Airways. Un journaliste de *l'Observer*, en guise d'adieu aux Danois, cite *Hamlet*, le plus célèbre d'entre eux : « Oh ! je meurs, Horatio. Je ne supporte plus d'entendre les nouvelles d'Angleterre... Le reste est silence. »

Jean-Pierre Langellier (à Londres)



LA PHOTOGRAPHIE DE
DAVID DARE PARKER

Groupies

L'équipe d'Angleterre a trouvé des fans au Japon. Ici, à Niigata, où les Anglais ont battu le Danemark (3-0), un groupe de supporters est venu avec banderole (« We Love England »), enfants et appareil photo.

L'Italie veut encore croire à ses étoiles

■ **Corée du Sud - Italie (8^{es} de finale, mardi, 13 h 30).** Miraculeusement qualifiée, la Squadra azzurra compte sur ses attaquants vedettes pour dominer les surprénants Coréens. L'heure de Del Piero, buteur providentiel contre le Mexique, va-t-elle sonner ?

Après la qualification miraculeuse de l'Italie pour les huitièmes de finale, Giovanni Trapattoni a enfin livré son secret. Lors d'une conférence de presse tenue samedi 15 juin à Cheonan, le nouveau camp de base de la Squadra azzurra en Corée du Sud, il a avoué avoir recours à la prière et à l'eau bénite, un cadeau de sa sœur, qui est dans les ordres. Le « Trap » indique en avoir fait usage (sans grand effet) avant le match perdu face à la Croatie (1-2) et surtout contre le Mexique, que l'Italie devait battre pour se qualifier. Les joueurs de Trapattoni n'ont pas terrassé les Sud-Américains (1-1), mais ses prières ont été exaucées : la Croatie, en embuscade, s'est fait éliminer par l'Équateur, laissant ainsi la deuxième place salvatrice aux Italiens.

« LA JUSTICE EXISTE »

Après cette qualification sur le fil, l'Italie doit rencontrer, mardi 18 à Taejon, la surprenante Corée du Sud, qui a terminé première de son groupe en éliminant le Portugal. « La justice et Dieu existent, j'en suis persuadé, a affirmé le sélectionneur italien, en évoquant les trois buts italiens refusés par les arbitres depuis le début du Mondial. Quand une équipe se crée cinq ou six occasions, je pense qu'elle mérite de passer. »

Face aux Coréens, Giovanni Trapattoni devra-t-il utiliser toute sa bouteille d'eau bénite ? « Cela va être une partie vraiment délicate, mais le plus important pour nous était d'éviter le Portugal, qui nous était dans ses rangs des joueurs très dangereux comme Figo, Rui Costa ou Conceição, dit-il. La Corée n'est pas une équipe à sous-évaluer. Elle



Giovanni Trapattoni (au fond, de face) à l'entraînement avec ses joueurs. Le sélectionneur italien s'attend à « une partie vraiment délicate » mais se dit soulagé de ne pas avoir à rencontrer le Portugal.

a de la classe, de la technique, de l'enthousiasme à revendre et joue très vite. Ils seront en plus maîtres du lieu avec leur public. » Le « Trap » n'a pas oublié le Nord-Coréen Pak Doo-ik, qui, lors de la Coupe du monde de 1966, en Angleterre, avait éliminé l'Italie (0-1).

UN VRAI CASSE-TÊTE

Giovanni Trapattoni prévoit donc un match très physique face aux Coréens. Et, comme chaque fois, le sélectionneur laisse planer

le doute sur l'équipe qu'il alignera. Entre le traditionnel 4-4-2 qui lui est cher et le 3-4-1-2 avec le « trident » Vieri-Inzaghi-Totti, Trapattoni hésite, d'autant qu'il a l'embaras du choix pour composer son attaque. Entre Marco Delvecchio, Vincenzo Montella et Alessandro Del Piero, il y a même pléthore. Del Piero ? Un vrai casse-tête dont se serait volontiers passé Trapattoni. Entré un quart d'heure avant la fin du match contre le Mexique en remplacement de Totti, très en demi-teinte ce soir-là, l'attaquant

de la Juventus Turin a inscrit de la tête le but libérateur sur un centre de Montella, qui avait lui-même remplacé Inzaghi.

Consigné sur le banc de touche depuis le début du tournoi (il n'a joué que vingt minutes, contre l'Équateur), « Ale », une véritable star au Japon, revendique désormais une place de titulaire. « Des joueurs qui rentrent et qui marquent, j'en ai déjà géré des centaines, balaie de la main le « Trap » en répondant aux questions pressantes des journalistes italiens. Et

je voudrais vous rappeler que le plus grand défenseur de Del Piero pendant les qualifications a été Trapattoni. » Tombé en disgrâce au mois de mai, à Prague, pour avoir refusé de jouer au milieu de terrain à la place de Totti lors d'un match amical, l'attaquant de la Juve déclarait, goguenard, après son seizième but en équipe nationale, inscrit face aux Mexicains : « J'affirme n'avoir jamais abordé un tournoi dans une telle forme. » Alors, Totti ? Inzaghi ? Del Piero ? Comme à chaque fois, le « Trap » met tout le monde en ballottage jusqu'au dernier moment : « Dans un Mondial, et particulièrement celui-là, nous avons vu qu'il n'y a jamais de parties faciles. Nous devons utiliser notre expérience et notre habileté tactique. » Comprenez qui pourra.

DÉFENSEURS BLESSÉS

En revanche, il sait déjà qu'en défense il devra se passer de Fabio Cannavaro, suspendu pour deux avertissements, et peut-être d'Alessandro Nesta, l'autre pilier de la Lazio Rome, qui n'est pas entièrement rétabli de sa blessure au pied droit. Leurs places pourraient être prises par Francesco Coco (FC Barcelone), Mark Iuliano (Juventus Turin) ou Marco Materazzi (Inter Milan), guère performant face à la Croatie. Là aussi, Trapattoni possède une pléthore de talents.

En cas de qualification pour les quarts de finale, les Italiens retrouveront, samedi 22 à Kwangju (Corée), les Espagnols, qui ont difficilement battu l'Irlande. Face à cette équipe qui n'est pas composée que d'enfants de chœur, le « Trap » aura bien besoin de son eau bénite.

Daniel Psenny (à Oïta)

Le Japon et la Turquie se disputent le même rêve

■ **Japon-Turquie (8^{es} de finale, mardi, 8 h30).** Les deux équipes jouent leur premier huitième de finale de Coupe du monde. Celle qui s'imposera rencontrera le Sénégal en quart, dans une partie de tableau où tous les espoirs sont permis

Les rues d'Ankara et d'Istanbul résonnent encore des concerts de klaxons et des cris de joie des supporters turcs. Depuis la qualification de la Turquie pour les huitièmes de finale du Mondial, ses 65 millions d'habitants se prennent à rêver du titre suprême. Pour un pays plongé dans une grave crise économique, le sport, et en particulier le football, est devenu un exutoire, une bulle d'oxygène.

Pour la première fois de son histoire, la Turquie va donc participer aux huitièmes de finale d'une Coupe du monde. Elle y rencontrera, mardi 18 juin à Miyagi (Japon), l'un des deux pays organisateurs, le Japon. Ses chances de poursuivre sa route sont réelles, même si les joueurs asiatiques ont affiché des progrès considérables depuis le début de la compétition. En cas de victoire sur la formation dirigée

par le Français Philippe Troussier, la Turquie affronterait en quart de finale, samedi 22 à Osaka, l'équipe surprise de ce Mondial, le Sénégal. Avec en point de mire une éventuelle demi-finale contre le Brésil ou l'Angleterre, si la hiérarchie est respectée.

TACTIQUE DÉFENSIVE

La presse turque s'y voit déjà. Mais les joueurs de Senol Gunes, le sélectionneur, devront venir à bout d'une équipe japonaise virevoltante et créative, et de ses deux joueurs vedettes, Hidetoshi Nakata (Parma, division 1 italienne) et Junichi Inamoto (Arsenal, division 1 anglaise). Le style de jeu élaboré par Senol Gunes, en froid avec la presse turque, qui lui reproche ses approches tactiques défensives, risque d'être mis à mal par la vivacité des joueurs nippons.

Lors du premier tour, les coéquipiers de l'attaquant vedette Hakan Sukur, qui évolue à Parme, ont frôlé une élimination précoce, faute d'avoir su contenir les assauts des attaquants costaricains et brésiliens. Pour son entrée en lice face au Brésil, dans le groupe C, la Turquie a craqué dans les dernières minutes d'un match dont elle avait ouvert le score (2-1).

Pour sa deuxième rencontre, elle s'est laissé balloter par le jeu à une touche de balle du Costa Rica et a cédé une nouvelle fois à cinq minutes de la fin (1-1). Sa qualification s'est jouée sur son dernier match, face à une Chine faible et déjà éliminée. Les joueurs turcs se trouvaient tributaires du résultat de l'autre rencontre du groupe C, Brésil-Costa Rica. Leur victoire face à la formation asiatique (3-0), combinée à celle du Brésil, leur a

ouvert les portes des huitièmes de finale. Sans génie mais solide, la formation du Bosphore confirme malgré tout les progrès réalisés depuis 1996 et sa participation à l'Euro anglais. Absente du Mondial 1998, elle a profité néanmoins des performances de ses clubs (Galatasaray, Fenerbahçe, Besiktas) dans les coupes européennes et de l'expérience accumulée par ses joueurs exilés dans les plus grands championnats européens.

EXPLOITS EUROPÉENS

L'année 2000 a été particulièrement fructueuse, avec la victoire de Galatasaray (club d'un quartier stambouliote) en Coupe de l'UEFA face au club anglais d'Arsenal. Dans la foulée, la sélection nationale a participé à l'Euro, aux Pays-Bas et en Belgique, où elle a enregistré le meilleur résultat de son

histoire, s'inclinant seulement en quart de finale face au Portugal. Depuis, la Turquie est 22^e au classement de la Fédération internationale de football (FIFA).

Qualifiés pour le Mondial 2002 après une facile victoire face à l'Autriche en barrage, les Turcs ont abordé cette compétition confiants, prêts à en découdre pour leur deuxième participation à une phase finale de Coupe du monde, après celle de 1954. « Le Japon est fort, mais la Turquie va gagner », a affirmé Senol Gunes, le sélectionneur, dont le nom signifie « soleil » en turc. Un signe qui devrait rassurer les supporters des rives du Bosphore et de la Cappadoce, avides de voir le football turc s'éveiller définitivement au pays du Soleil-Levant.

Yohann Hautbois (avec AFP)

Les soirées d'Europe 1

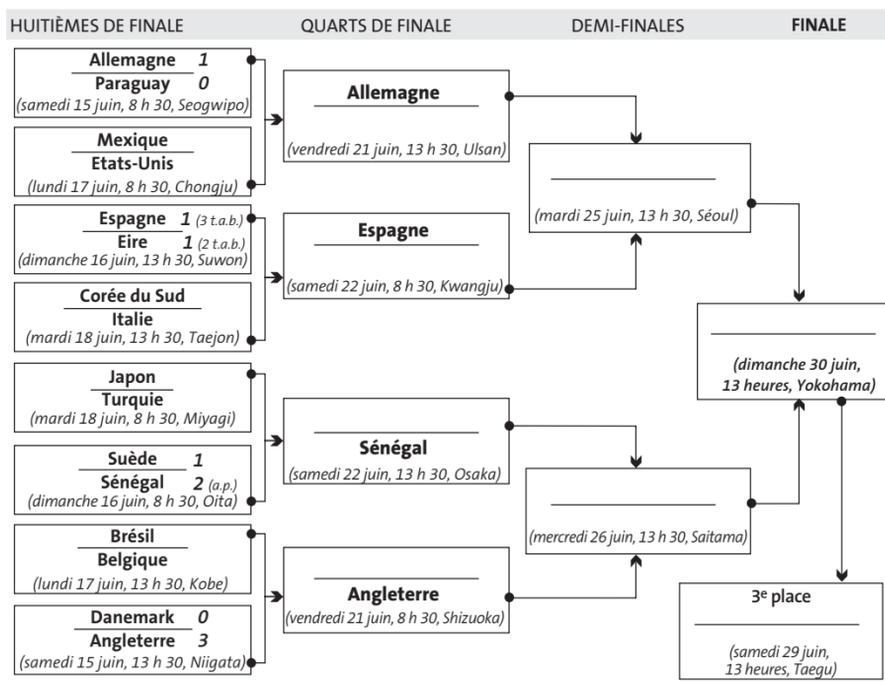
Dans quarante secondes, les enfants ! Il est 21 h 40, et Pierre-Louis Basse rameute ses troupes, parties faire une pause : Guillaume Durand et Arlette Chabot (Europe 1), Patrick Poivre d'Arvor (TF1), Tony Parker, basketteur français prodige, Joseph-Antoine Bell, ancien gardien de but du Cameroun... Une passion commune unit les invités de l'émission « Le match de la Coupe du monde » (du lundi au samedi de 20 h 30 à 22 h 30, sur Europe 1), celle du football. « C'est avant tout le rendez-vous de la différence, une volonté de susciter des mélanges », assure son animateur. Au côté de spécialistes comme Thierry Hubac (Onze-Mondial) ou Cyril Linette (Canal+), on y croise l'ancien rugbyman Pierre Albaladejo, Glenn Hoag, entraîneur du club Paris Volley, Yves Bigot (France 2), Thierry Bretagne (VSD) et Olivier Biffaud, secrétaire général de la rédaction du Monde. Ce dernier représente chaque soir le quotidien dans le cadre du partenariat conclu entre

Europe 1 et Le Monde pour la durée du Mondial. L'alliance entre la spontanéité de la radio et le recul de la presse écrite « tire le sport vers le haut, car nous n'abordons pas seulement l'aspect sportif », assure Pierre-Louis Basse. « Nous démontrons que des intellectuels, des profs, des cadres peuvent lire Le Monde et aimer le football », reprend cet ancien khâgneux.

La convivialité règne à l'antenne, et, quand l'un des invités montre des connaissances limitées en football, il n'est pas pour autant réduit au silence. Au rythme des discussions, des interventions des envoyés spéciaux d'Europe 1, des interviews des consultants (Laurent Blanc, Guy Roux, Robert Pires), « Le match de la Coupe du monde » arrive à son terme tranquillement. A 22 h30, Pierre-Louis Basse, qui dit avoir particulièrement apprécié depuis le début du Mondial le comportement des joueurs coréens, clôt les débats.

Y. H.

LE TABLEAU FINAL



Y A PAS PÉNO

JEAN-MICHEL NORMAND

Indigestion de ballon

Une fois rentrés à la maison, les battus du premier tour comme les recalés des huitièmes de finale suivront sans doute la suite de la compétition avec, comment dire, un certain détachement. Dans la langue du ballon rond, en avoir ras la casquette et ne plus vouloir entendre parler de foot sous aucun prétexte se traduit par l'expression « prendre du recul ».

Certains ne parviendront jamais à prendre cette distance. Pour d'autres, et ils sont probablement plus nombreux qu'on ne le pense, le détachement vis-à-vis des choses du football est une seconde nature. Ainsi, beaucoup de joueurs ne se rendent au stade que pour y jouer. Le matin, en arrivant à l'entraînement, ils ignorent l'issue de l'importante rencontre européenne retransmise la veille à la télévision. Quant à la gazette des transferts, ils s'en soucient comme de leur premier contrat. Le 12 juillet 1998, Nicolas Anelka se trouvait dans l'Eurostar à destination de Londres lorsqu'il apprit la victoire des Bleus en finale de la Coupe du monde.

Au fond, on les comprend. La préparation physique, tactique et psychologique des professionnels peut virer au bourrage de crâne. Derrière l'image toujours vivace du schéma tactique déployé sur le tableau noir planté dans un coin du vestiaire se cachent des disques durs d'ordinateur bourrés de statistiques et des piles entières de cassettes vidéo qu'il faut visionner afin de décortiquer dans leurs moindres détails les dernières prestations de l'équipe et le jeu de son prochain adversaire. « Les entraîneurs travaillent beaucoup plus avec la vidéo qu'avant. Cela désencombre les joueurs en les dissuadant d'une démarche individuelle », soupireait en février Raymond Domenech, le coach de l'équipe de France Espoirs, dans les colonnes du Journal du dimanche. A l'issue de leurs matches amicaux, tous les membres de l'équipe de France ont reçu une cassette réalisée avec une caméra qui les avait individuellement filmés pendant l'intégralité de leur partie. Pas sûr qu'ils l'aient visionnée le soir même.

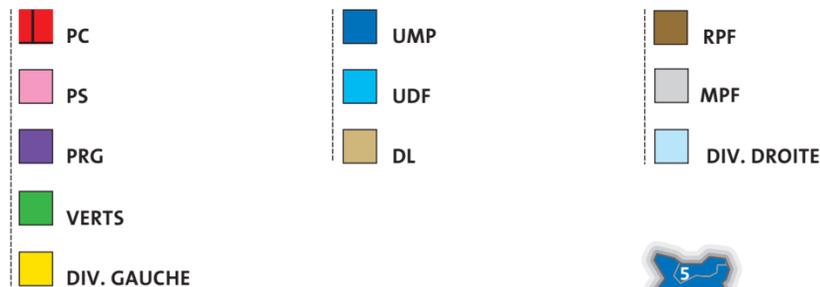
Jeunes millionnaires blasés, les joueurs sont généralement tout sauf des encyclopédies du foot, capables de vous réciter par cœur la composition de l'AS Saint-Etienne lors de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions perdue en 1976 contre le Bayern Munich (0-1). A cela, on rétorquera que leur niveau d'études a fortement progressé (on compte parmi les « pros » français des diplômés de l'enseignement supérieur) et, surtout, que ces « désimpliqués » apparents sont d'excellents joueurs. Si ce n'était pas le cas, cela se saurait. Tout compte fait, cette prise de hauteur constitue un double acte de résistance. Contre le football stakhanoviste et son calendrier démentiel mais aussi contre le football tayloriste, celui qui parcellise les tâches et étouffe la créativité.

Le Monde DE LA COUPE Europe 1

Retrouvez tous les soirs de 20 heures à 22 h 30 dans l'émission « Europe Sport spécial Coupe du monde », autour de Pierre-Louis Basse et Olivier Biffaud, Laurent Blanc, Robert Pires, Guy Roux ainsi que les envoyés spéciaux et les invités d'Europe 1 et du « Monde »

Le second tour des élections législatives

L'étiquette du candidat arrivé en tête dans chaque circonscription

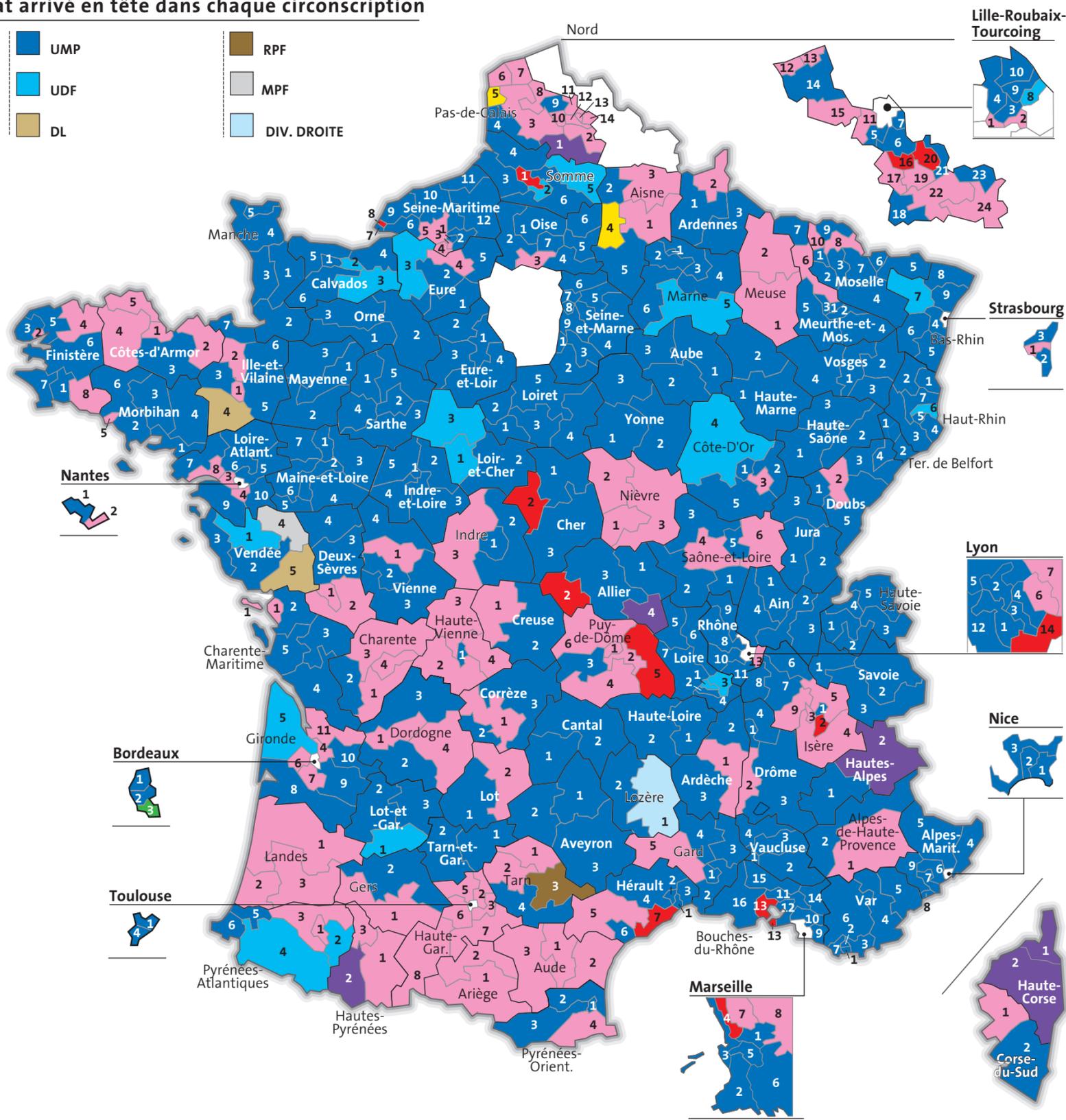


SI l'Assemblée nationale a largement changé de couleur à l'issue de ces élections législatives, elle accueillera, en revanche, tout aussi peu de femmes, en dépit de la loi sur la « parité » entrée en vigueur en 2000. En 1997, soixante-deux femmes avaient été élues ; six de plus, seulement, font leur entrée au Palais-Bourbon. En ce qui concerne le renouvellement des députés, cent quatre-vingt-deux d'entre eux siègeront pour la première fois parmi les deux cent quarante-huit nouveaux élus.

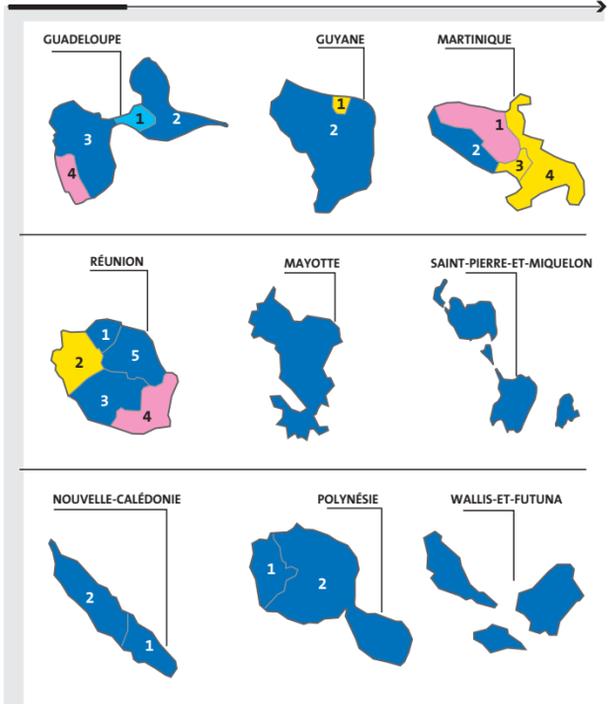
Reste l'ample victoire de la majorité présidentielle, annoncée dès le premier tour. La gauche ne parvient à préserver ses zones d'influence que le long des contreforts pyrénéens, sur les pourtours du Massif central, dans le Nord-Pas-de-Calais, et une partie de l'ex-« ceinture rouge ». En revanche, elle parvient à conserver une majorité de sièges à Paris, confirmant ainsi les résultats des élections municipales : la capitale, décidément, ne vote pas au diapason du pays.

L'Alsace, en accordant plus de 70 % de ses suffrages, au second tour, aux représentants de la majorité présidentielle, s'inscrit comme la région la plus ancrée à droite. L'UMP, qui recueille près de la moitié des suffrages exprimés au second tour (48,88 %), remporte 321 des 519 sièges qui restaient à pourvoir. Avec les 48 députés qu'elle avait obtenus dès le premier tour, elle détient désormais largement la majorité absolue : 369 sièges, selon le décompte effectué par *Le Monde*. Le scrutin législatif a ainsi permis d'entériner le choix qui s'était imposé à l'issue de l'élection présidentielle.

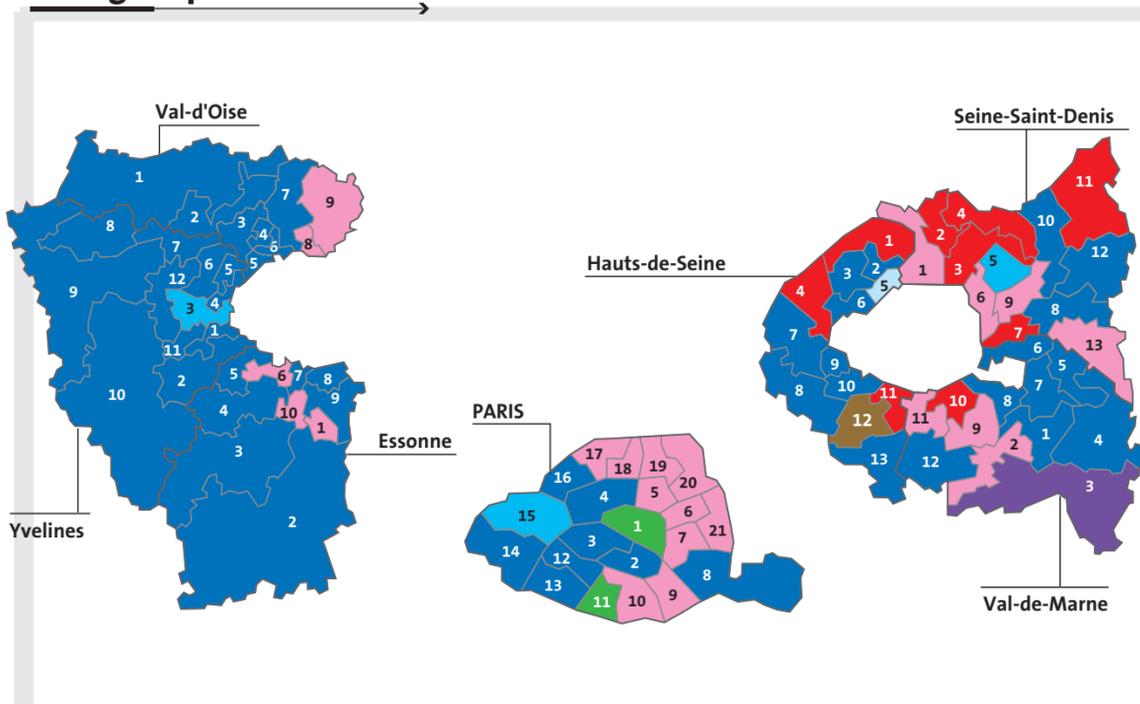
Patrick Roger



dans les DOM-TOM



en région parisienne



LE SECOND TOUR DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

La nouvelle Assemblée ne comprendrait que quatre groupes

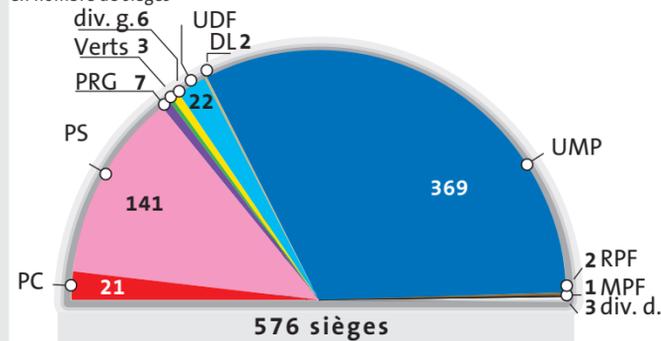
Seuls l'UMP, l'UDF, le PS et le PCF seraient en mesure de constituer un groupe parlementaire. La bataille pour les présidences commence dès maintenant. Edouard Balladur a annoncé sa candidature pour le perchoir

Le PCF parvient à conserver un groupe au Palais-Bourbon

L'UNION POUR LA MAJORITÉ PRÉSIDENTIELLE TOTALISE 369 SIÈGES

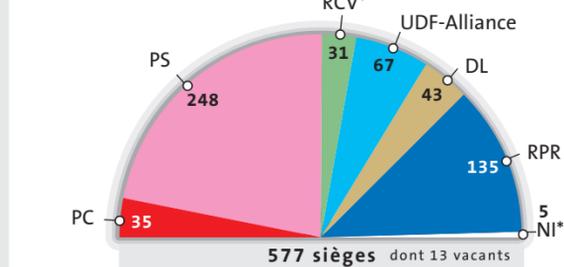
La nouvelle Assemblée

en nombre de sièges



L'Assemblée sortante

en nombre de sièges



*RCV : Radical, citoyen, Vert ; NI : non inscrit

Nombre d'élus par étiquette politique

Nouvelle Assemblée	Après le premier tour		Après le second tour		TOTAL	Assemblée sortante	
	Réélus	Elus	Réélus	Elus			
PC	-	-	17	4	21	PC	35
PS	1	1	108	31	141	PS	248
PRG	-	-	2	5	7	RCV	31
Verts	-	-	1	2	3		
Pôle républicain	-	-	-	-	-		
Divers gauche	-	-	5	1	6		
TOTAL GAUCHE	1	1	133	43	178	TOTAL GAUCHE	314
UDF	6	-	5	11	22	UDF	67
DL	1	-	1	-	2	DL	43
UMP	45	3	136	185	369	RPR	135
RPF	-	-	-	2	2		
MPF	1	-	-	-	1		
DLC	-	-	-	-	-		
Divers droite	-	-	-	3	3		
TOTAL DROITE	53	3	142	201	399	TOTAL DROITE	245
						Non inscrits	5
FN	-	-	-	-	-	Sièges vacants	13

Source : Assemblée nationale

« ON NE TIENDRA PAS salle Colbert ! » La plaisanterie qui courait dans les rangs de l'Union pour la majorité présidentielle (UMP), depuis le premier tour des législatives est en passe de se vérifier. Cette salle, qui peut accueillir 300 personnes, est traditionnellement réservée au groupe le plus important de l'Assemblée nationale. Elle aura du mal à contenir les 369 députés de l'UMP, alors qu'elle était souvent jugée « comble » par les quelque 250 députés socialistes de la législature 1997-2002.

La majorité étant fixée à 289 sièges, l'UMP jouit d'une assise confortable, sans avoir besoin de la vingtaine de députés de l'UDF. Cette chambre, qui compte 399 députés de droite et 178 de gauche, est l'une des plus « bleues » de la V^e République. Elle ne trouve d'équivalent qu'en 1968, ou lors de la vague de droite de 1993. C'est aussi l'une des Assemblées où le rapport de forces, au

sein de la droite, est le plus défavorable aux centristes. L'UDF, amputée de Démocratie libérale depuis mai 1998, représente à peine 8 % des forces de droite. En 1978, cette proportion s'élevait à 43 %, en 1981 à 41 % et en 1986 à 45 %. La nouvelle Assemblée confirme aussi, à droite, l'arrivée de la « génération terrain », pour la plupart des quadragénaires, élus aux municipales de mars 2001. C'est le cas de Nicolas Perruchot à Blois, de Brigitte Barèges à Montauban, de Jean-Christophe Lagarde à Drancy ou de Rodolphe Thomas dans le Calvados. Au total, la droite engrange 156 nouveaux députés, dont 143 pour l'UMP.

Après cette victoire massive, la semaine qui s'ouvre doit surtout servir à la répartition des postes. Dès dimanche soir, Edouard Balladur a annoncé sa candidature pour le perchoir, même si l'élection du président de l'Assemblée nationale n'in-

tervient que le 25 juin. Jean-Louis Debré (RPR) et Philippe Douste-Blazy (UDF) sont également sur les rangs. Ce dernier, président du groupe UDF sous la précédente législature, assez mal réélu à Toulouse, se verrait bien aussi président du groupe UDF. Mais le poste est également guigné par le centriste Jacques Barrot.

Les affaires de la gauche sont plus compliquées, en particulier pour les alliés du PS. Il est vrai qu'il n'y a pas grand-chose à se partager. Le Parti socialiste passe de 248 membres à 141. La défaite historique de 1993 mise à part, c'est le plus mauvais résultat obtenu par les socialistes depuis l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République. Jamais depuis 1981, quand 274 députés PS étaient arrivés à l'Assemblée, ils n'étaient descendus en dessous du seuil de 200 élus. Le groupe, que Jean-Marc Ayrault, élu dès le premier tour, n'a pas exclu de

présider à nouveau, compte à peine une vingtaine de nouvelles têtes, telles Annick Lepetit et Danièle Hoffman-Rispal, à Paris, ou Patrick Roy à Valenciennes.

Ce groupe, que Laurent Fabius, ancien président de l'Assemblée nationale, ne dédaignerait pas, lui non plus, de présider, a perdu des personnalités de premier plan, mais aussi une partie de la « jeune génération » jospiniste : le porte-parole du PS, Vincent Peillon (Somme), Jérôme Cahuzac (Lot), Marisol Touraine (Indre-et-Loire) ou encore la benjamine de l'Assemblée, Cécile Helle (Vaucluse). Si le fondateur de la Convention pour la VI^e République (C6R), Arnaud Montebourg, est réélu haut la main, plusieurs membres actifs de son association sont battus, comme Jean Codognès (Pyrénées-Orientales), François Colcombet (Allier) ou Monique Collange (Tarn).

Le PS reste cependant largement hégémonique à gauche, où la vraie surprise est venue de la bonne tenue des communistes – alliés historiques – qui conservent leur groupe. Avec trois députés au lieu de sept, la présence des Verts s'est réduite comme peau de chagrin. Avec huit députés (en comptant Christiane Taubira, élue sous l'étiquette Walwari en Guyane) au lieu de douze, le Parti radical de gauche parvient à peine à sauver les meubles. Les chevronnés disparaissent purement et simplement. Du même coup, le groupe RCV (Radical, citoyen, Vert), vole en éclats.

La question est de savoir sous quelle bannière ces rescapés de la gauche plurielle vont se réfugier.

Noël Mamère a rencontré voilà quelques jours Jean-Michel Baylet, le président du PRG. Les deux hommes ont évoqué l'idée de rejoindre le groupe communiste, mais n'en ont pas encore parlé aux intéressés. « Il n'est pas question de nous laisser assimiler par le groupe PS, même si nous devons notre victoire à l'alliance avec les socialistes », a déclaré au Monde M. Mamère, tout en reconnaissant que c'était « une posture difficile ». De son côté, l'ancien minis-

La question est de savoir sous quelle bannière ces rescapés de la gauche plurielle vont se réfugier

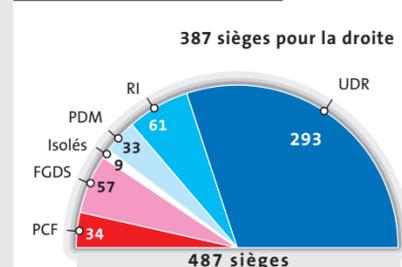
tre de la recherche Roger-Gérard Schwartzberg (PRG), réélu dans le Val-de-Marne, se livre à de savants calculs. Huit PRG, plus trois Verts, plus quelques divers gauche, plus Simon Renucci, élu à Ajaccio sous une étiquette crypto-socialiste, auxquels il faudrait ajouter des dissidents du PS, égalent... un nouveau groupe !

Le grand perdant est le Front national, qui n'a aucun élu. Entré fugitivement à l'Assemblée nationale en 1986 avec 35 députés, il ne concrétise pas le score de Jean-Marie Le Pen à la présidentielle, mais aura contribué à la victoire de la droite.

Béatrice Gurrey

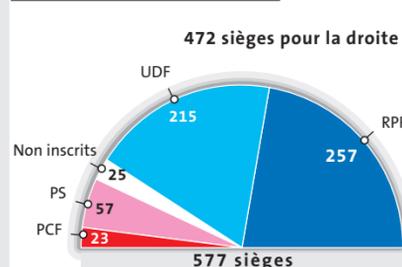
LES AUTRES « CHAMBRES BLEUES » DE LA V^e RÉPUBLIQUE

L'Assemblée de 1968-1973



Source : Assemblée nationale

L'Assemblée de 1993-1997



En maintenant la présence de l'UDF, M. Bayrou assure l'avenir du courant centriste

Son parti peut d'ores et déjà compter sur un groupe de vingt-deux élus dans l'Hémicycle

L'EXISTENCE d'un groupe UDF à l'Assemblée nationale a été préservée, et François Bayrou a apporté la preuve de la persistance d'un courant centriste en France. Certes, ses troupes sortent de ce combat très amoindries : 67 députés UDF à la veille du premier tour, 22 une semaine plus tard. Le train de vie de son parti va se trouver considérablement diminué du fait de la réduction de près de 50 % de la dotation publique annuelle. Cette diminution drastique en hommes et en moyens pourrait paraître sonner le glas du courant de pensée que Valéry Giscard d'Estaing était parvenu à unifier en 1974. Pourtant, l'UDF s'est offert un nouveau sursis.

En plaçant son combat sous le signe de la résistance aux chirurgiens de l'UMP, M. Bayrou a su réactiver le réflexe identitaire des centristes. Alors que les idées défen-

dues par l'UDF sont désormais largement partagées à droite, il a su s'appuyer sur ce qui fonde aussi l'existence de son parti : la volonté de contrer l'hégémonie du RPR, devenu l'épine dorsale de la nouvelle Union pour la majorité présidentielle. Ce réflexe a déjà joué à plusieurs reprises. Avec à chaque fois le même résultat : un succès personnel pour François Bayrou au détriment de son parti. Aux régionales de 1998, François Bayrou prend prétexte de « l'ambiguïté » du parti gaulliste et des libéraux face au Front national – notamment dans la région Rhône-Alpes – pour fonder la nouvelle UDF et se séparer d'Alain Madelin et des libéraux. L'année suivante, lors des élections européennes, il refuse de faire liste commune avec les libéraux et avec le RPR au motif que le message européen de l'UDF serait trop origi-

nal pour se fondre dans l'union à droite. Il fait de son score (9,28 %) un triomphe. Lors du premier tour de l'élection présidentielle, le 21 avril 2002, sa chevauchée une nouvelle fois solitaire s'achève sur un résultat (6,84 %) qu'il parviendra une fois encore à présenter comme un succès. Enfin, le résultat obtenu dimanche 16 juin lui permet une nouvelle fois de sauver la face. Et son parti.

FORCE MARGINALE

Mais le score étriqué obtenu par l'UDF ne lui permettra pas de peser comme il l'aurait souhaité sur la majorité. De force d'appoint qu'elle pouvait constituer l'UDF est devenue, pour l'instant, une force marginale. Le rêve d'un « parti charnière » semble avoir – momentanément ? – vécu. Pourtant, la survie du groupe à l'Assemblée offre à

François Bayrou et à ses amis un support médiatique et des moyens financiers non négligeables. L'implantation de ses députés dans les circonscriptions traditionnelles acquises au centre lui permet de continuer de justifier l'existence d'une « UDF maintenue » et sa persévérance à revendiquer sa « liberté de parole ». Aux côtés d'une UDF pléthorique et qui sera, de ce fait, difficile à gérer, l'UDF entend devenir un « pôle de stabilité et de conviction ». « L'UMP porte le germe de son implosion future », a expliqué, dimanche soir au Monde, le député européen Jean-Louis Bourlanges, en pointant « la culture différente et la mentalité utilitariste » des élus composant le nouveau parti majoritaire.

François Bayrou, qui prévoit déjà que des députés centristes, élus sous l'étiquette UMP, rejoindront

bientôt leur famille d'origine, fait le pari que les thèmes constitutifs de l'UDF (Europe, décentralisation, etc.) ne pourront s'exprimer dans un groupe dominé par les parlementaires gaullistes et qu'il lui reviendra alors de les faire exister. Un éventuel échec de M. Raffarin pourrait aussi lui offrir un « nouvel espace ». Enfin, la prochaine élection présidentielle pourrait entraîner une « repolarisation » des élus centristes derrière leur chef de file. D'ici là, M. Bayrou devra se méfier de sa proposition à réaliser des « coups ». Les 1 263 353 voix obtenues par l'UDF au premier tour des législatives, alors que le parti ne présentait des candidats que dans une circonscription sur cinq, peuvent se révéler, à l'avenir, son meilleur socle de reconquête.

Philippe Ridet

Caroline Monnot

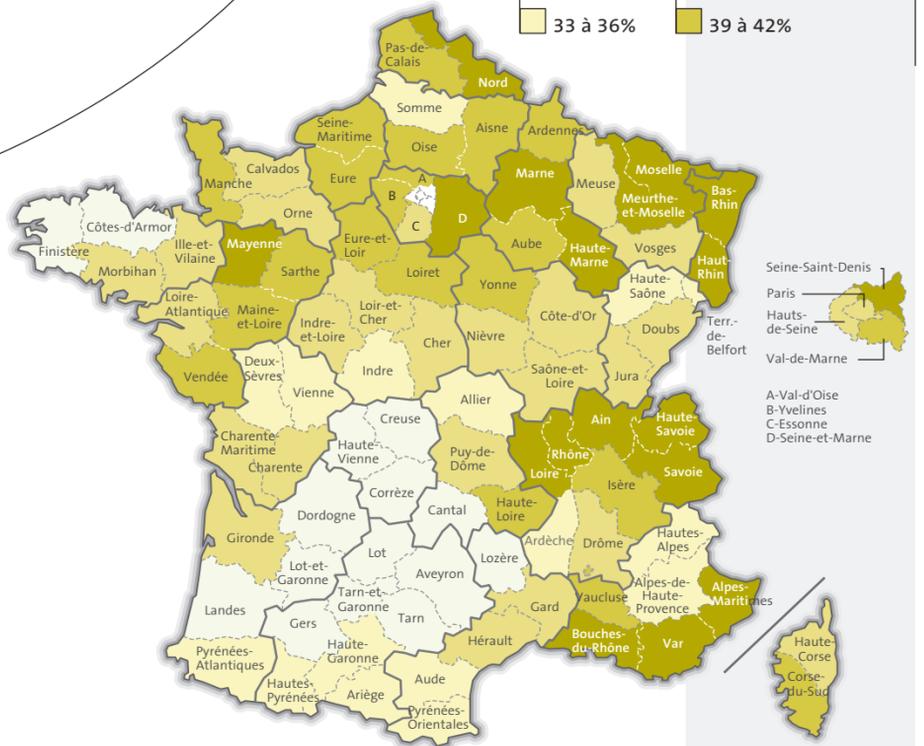
LE SECOND TOUR DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

La gauche n'a pas réussi à mobiliser les abstentionnistes

Législatives 2002 ABSTENTION

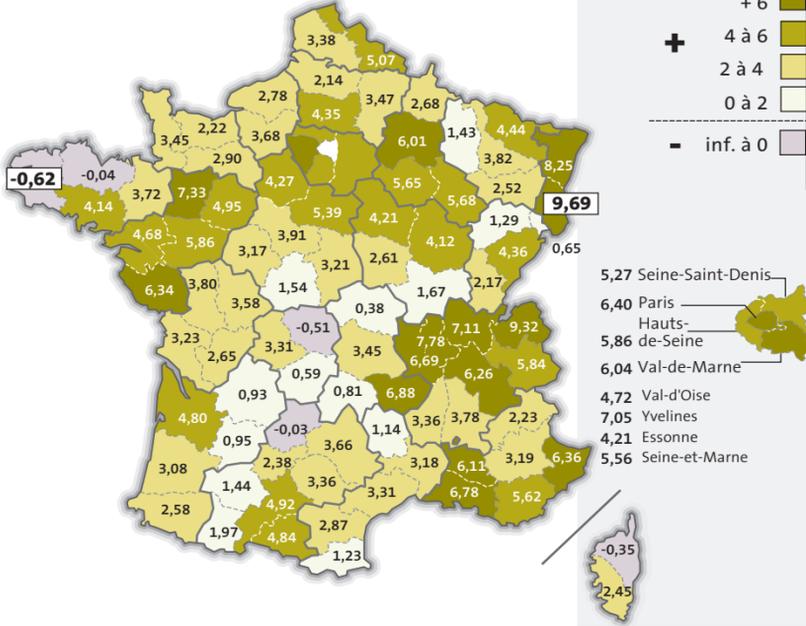
second tour en % des inscrits

- inf. à 33%
- 33 à 36%
- 36 à 39%
- 39 à 42%
- + 42%



gains/pertes ABSTENTION

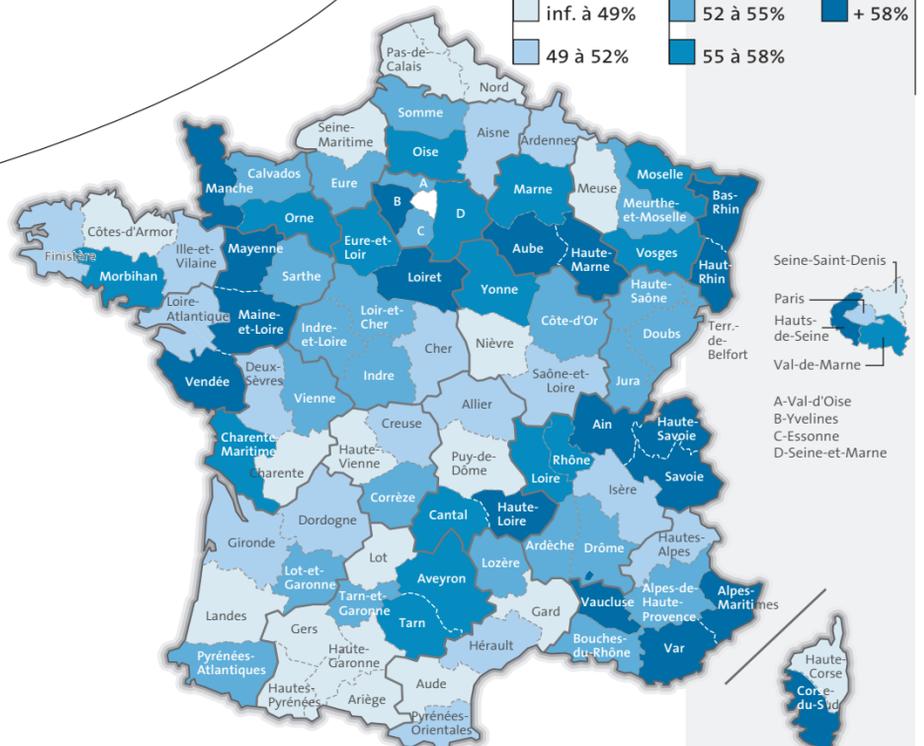
écarts entre le 1^{er} tour et le 2nd tour, en points



Législatives 2002 DROITE

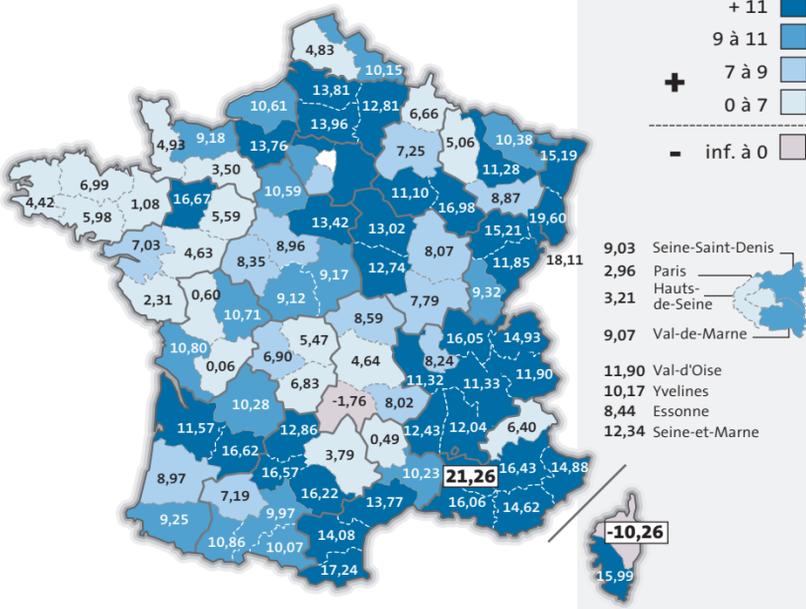
second tour en % des suffrages exprimés

- inf. à 49%
- 49 à 52%
- 52 à 55%
- 55 à 58%
- + 58%



gains/pertes DROITE

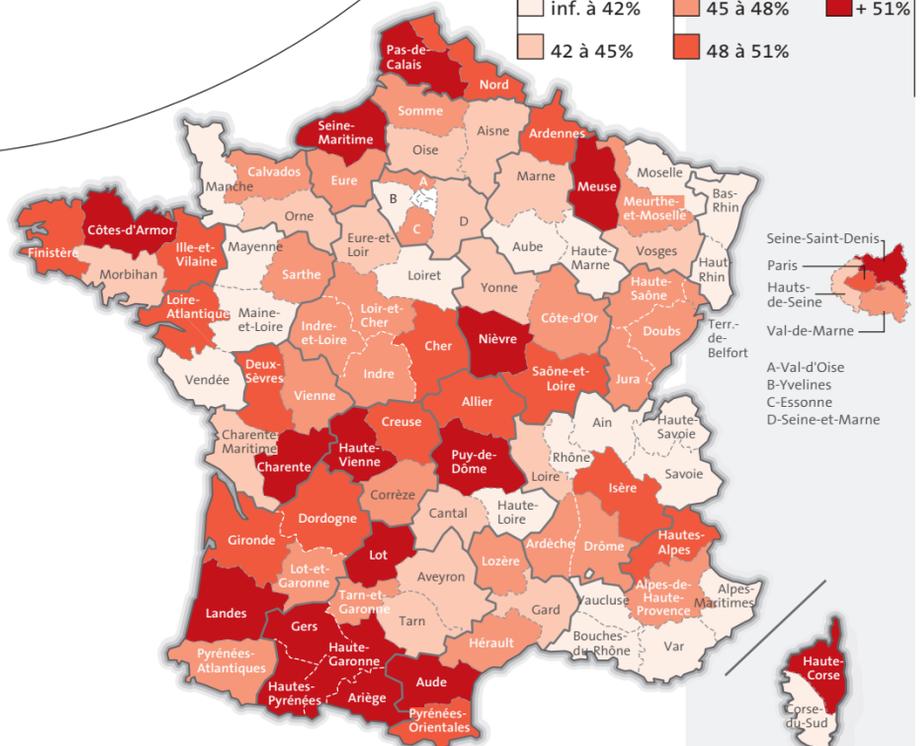
écarts entre le 1^{er} tour et le 2nd tour, en points



Législatives 2002 GAUCHE

second tour en % des suffrages exprimés

- inf. à 42%
- 42 à 45%
- 45 à 48%
- 48 à 51%
- + 51%



gains/pertes GAUCHE

écarts entre le 1^{er} tour et le 2nd tour, en points

